

« Chypre entre la Grèce et l'Orient »

Voyage d'étude de la Chaire d'Archéologie de la Méditerranée antique

Université de Neuchâtel

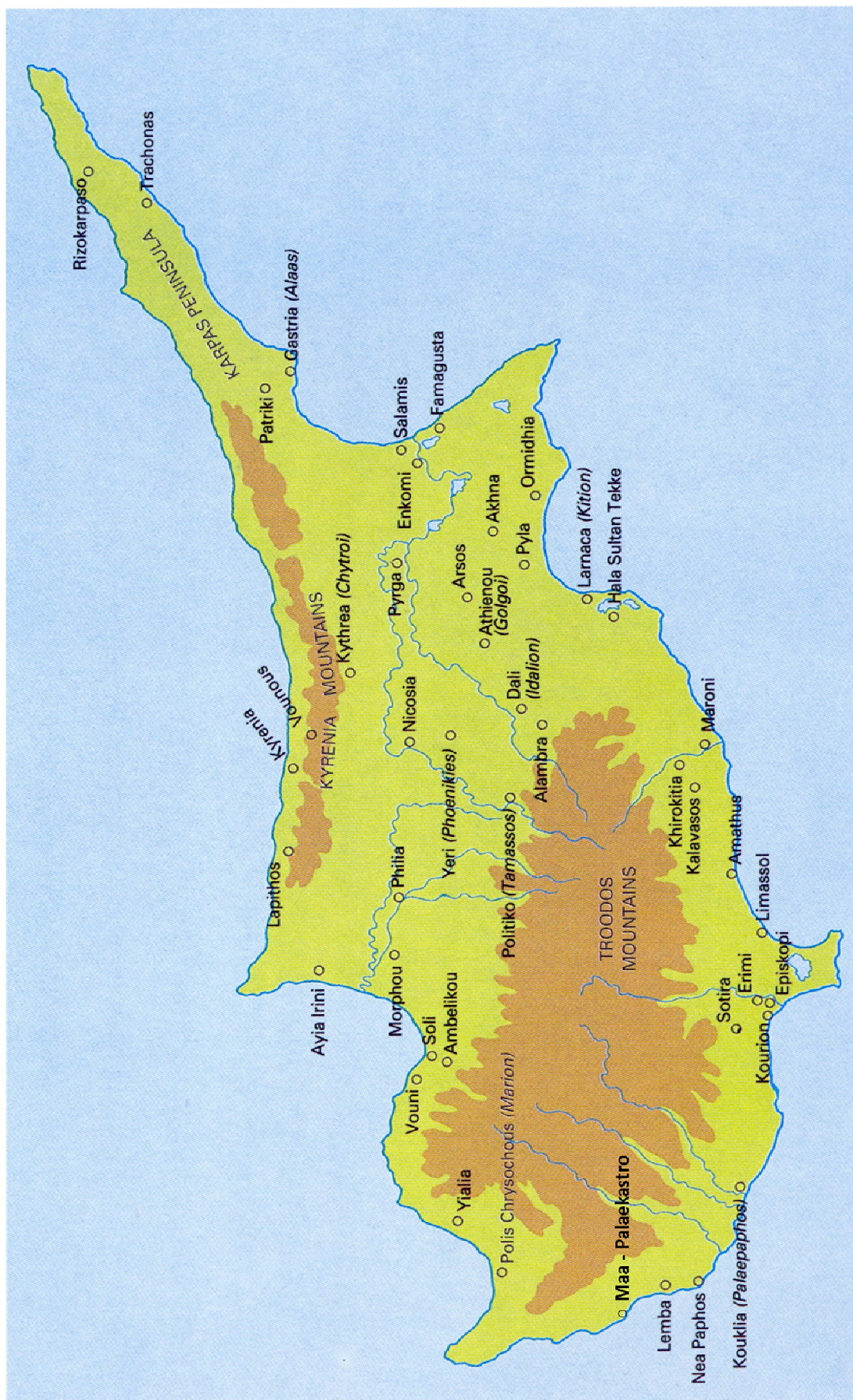
Du 9 au 16 septembre 2017



Chapiteau hathorique d'Amathonte (Musée de Limassol)

Participants : Aurélia BASTERRECHEA, Théophile BURNAT, Charlotte DEBROT, Antoine GAUTHIEZ, Nicole HUGUENIN, Medea LOPETUSO, Anne MAEDER, Adrien MAY, Thérèse MONNARD, Nathanaël SORDAT, Joëlle VICARI

Accompagnants : Hédi DRIDI, Fanny PUTHOD



Tiré de : AA. VV., *Ancient Art from Cyprus*, New York : The Metropolitan Museum of Art, 2000, hors texte

PROGRAMME

SAMEDI 9 SEPTEMBRE

Rendez-vous à la gare de Neuchâtel à 7h15, train à 7h27

Vol Bâle-Larnaka : 11h25-16h05

Déplacement aéroport-ville en transports publics

Nuit à Larnaka (Petalmo City Apartments)

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite de **Salamine** (ANTOINE GAUTHIEZ)

Après-midi : visite d'**Enkomi** (MEDEA LOPETUSO)

Retour et nuit à Larnaka (Petalmo City Apartments)

LUNDI 11 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite du **musée archéologique de Larnaka**

Après-midi : **Kition Kathari / Kition Bamboula** (THÉOPHILE BURNAT)

Quartier libre / Visite du **lac salé**

Nuit à Larnaka (Petalmo City Apartments)

MARDI 12 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite d'**Idalion** / Visite du **Musée archéologique de Chypre à Nicosie**

Après-midi : Visite de **Tamassos** (JOËLLE VICARI)

Nuit à Nea Paphos (Panklito Tourist Apartments)

MERCREDI 13 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite de **Nea Paphos** (ANNE MAEDER)

Après-midi : visite de **Maa-Palaekastro** (NATHANAËL SORDAT)

Nuit à Nea Paphos (Panklito Tourist Apartments)

JEUDI 14 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite de **Palaepaphos** (ADRIEN MAY)

Pique-nique et baignade au **Rocher d'Aphrodite**

Après-midi : visite du **lieu de culte d'Apollon Hylates à Kourion** (NICOLE HUGUENIN)

Nuit à Episkopi (Episkopiana Hotel & Sport Resort)

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Matinée : visite de la cité de **Kourion** (NICOLE HUGUENIN)

Après-midi : visite d'**Amathonte** (THÉRÈSE MONNARD)

Nuit à Episkopi (Episkopiana Hotel & Sport Resort)

Repas commun

SAMEDI 16 SEPTEMBRE

Départ à 8h00

Visite de **Khirokitia** (AURÉLIA BASTERRECHEA)

Bilan du voyage

Trajet pour l'aéroport de Larnaka

Vol-Larnaka-Bâle : 16h40-19h50

Train pour Neuchâtel

CHYPRE ENTRE LA GRÈCE ET L'ORIENT : INTRODUCTION

Hédi DRIDI

Des archives de Mari en Mésopotamie (XVIII^e s. av. n.è.) au récit des tribulations de Wenamon - un prêtre au service du temple d'Amon à Thèbes -, connues par un manuscrit datant de la XXII^e dynastie égyptienne (X^e-VIII^e s. av. n.è.) en passant par les inscriptions hittites, celles de Tell el-Amarna ou d'Ougarit, l'île de Chypre semble avoir été connue sous le nom d'*Alashiya*. Source d'approvisionnement en cuivre pour le Proche-Orient et le monde méditerranéen, il semble que ce soit ce métal qui lui a valu son nom occidental (et grec) de *Kypros*. La mention des deux ethniques *Alasijos* et *Kyprios* dans des textes en linéaire B (c. 1500-1200 av. n.è.) suggère en effet l'emploi concomitant des deux toponymes pour désigner l'île, l'un en Orient et l'autre en Occident¹. Quant aux sources assyriennes, c'est sous le nom de *Iadnana* qu'elles semblent la désigner².

La plus grande île du bassin oriental de la Méditerranée se compose de trois grandes régions : la chaîne de Kyrenia qui se prolonge par la péninsule de Karpas pointée vers le golfe d'Alexandrette sur le littoral nord, la Mésooria ou la plaine centrale et enfin le massif du Troodos et ses contreforts qui en occupe la moitié occidentale. Outre ses gisements de cuivre, l'île était aussi réputée pour ses ressources en bois. Ainsi dotée et idéalement située au cœur du bassin oriental de la Méditerranée, Chypre ne pouvait échapper aux soubresauts de l'histoire agitée de cette partie de la Méditerranée, ni aux convoitises des différents empires qui ont dominé la région. La fameuse ligne verte est malheureusement toujours là pour le rappeler.

Il en a résulté, et cela dès la plus haute antiquité, une succession/cohabitation de cultures exceptionnelle : Levantins, Egyptiens, Anatoliens, Egéens, Mésopotamiens, Perses et plus tard Romains, en s'y installant de manière plus ou moins durable ont fait de Chypre un observatoire idéal des cultures matérielles de l'Antiquité et de leurs interactions. Les apports extérieurs n'ont cependant pas éradiqué l'expression d'une culture locale, étéochypriote, dont la langue et l'écriture, dérivée du chypro-minoen, est attestée jusqu'à l'époque hellénistique et qui se manifeste également dans les autres champs de la culture matérielle (sculpture, céramique, etc.).

Les dieux ne sont pas en reste, syncrétismes, adjonction d'épiclèses ou nouveaux théonymes témoignent de la transmission du savoir et des réinterprétations en œuvre sur l'île. Il n'est alors pas étonnant qu'Aphrodite (*kyprogénéia*) soit née sur l'île où les levantines Anat et Ashtart ont rencontré la grande déesse de la fertilité locale.

Chypre mériterait un voyage d'étude bien plus long, mais nous espérons que ce premier contact vous donnera envie d'y retourner et d'explorer davantage son histoire et son archéologie car au confluent du monde égéen, de l'Anatolie, du Levant (et par extension de la Mésopotamie) et de l'Égypte, cette île synthétise à elle seule l'ambition de la chaire d'archéologie de la Méditerranée antique, qui est d'offrir une approche globale de la Méditerranée antique !

*su-tu-ka = σὺ(ν) τύχᾱ = Bonne fortune*³

¹ Voir l'article « *Alashiya* » de Katerina Kolotourou dans :

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1002/9781444338386.wbeah02011/full>. Voir aussi O. Masson, « Un vieux problème : Alasia = Chypre », dans : *Revue des études grecques* 103 (1990), p. 231-235.

² Stèle de Sargon II (vers 707 av. n.è.) trouvée à Kition ; Prismes d'Assarhaddon daté et 673 av. n.è. et d'Assurbanipal, daté de 664 av. n.è., mis au jour à Ninive. Voir aussi A. Cannavò, « Between Iadnana and Kittim: Eastern Views of Archaic Cyprus », dans : *POCA 2007. Postgraduate Cypriot Archaeology Conference*, Skevi Christodoulou et Anna Satraki, eds., p. 169-196, Cambridge Scholars Publishing, Newcastle upon Tyne.

³ Transcription et traduction partielle d'une inscription en syllabaire chypriote provenant du temple d'Apollon à Pyla (*ICS 3014*).

Chronologie

Périodes

Géométrique (ou chypro-géométrique)

I	1050-950 av. J.-C.
II	950-850 av. J.-C.
III	850-750 av. J.-C.

Archaïque (ou chypro-archaïque)

I	750-600 av. J.-C.
II	600-475 av. J.-C.

Classique (ou chypro-classique)

I	475-400 av. J.-C.
II	400-325 av. J.-C.

Hellénistique

I	325-150 av. J.-C.
II	150-50 av. J.-C.

LA MIXITÉ DES DIVINITÉS À CHYPRE

Charlotte DEBROT

INTRODUCTION

Chypre est une île de la Méditerranée qui se trouve à environ 65 km de l'Asie mineure et environ 96 km de la côte syrienne. Grâce à sa géographie et à ses ressources, elle a de nombreux liens avec ses voisins. En effet, elle est riche en bois, qui a servi à la construction des navires, en cuivre, en or, en argent, en asbestos¹ et en sel. Elle est aussi connue, d'après les récits mythologiques grecs, pour être le lieu de naissance d'Aphrodite, une déesse grecque² ; selon Hésiode, elle a émergé de la mer sur cette île, d'où son surnom Cyprogénéia. Cependant, elle est aussi nommée Cythérée, puisqu'elle aurait pu également aborder à Cythère, comme l'atteste l'extrait suivant :

« De cette écume une fille se forma, qui toucha d'abord à Cythère la divine, d'où elle fut ensuite à Chypre qu'entourent les flots ; et c'est là que prit terre la belle et vénérée déesse qui faisait autour d'elle, sous ses pieds légers, croître le gazon et que les dieux aussi bien que les hommes appellent Aphrodite, [déesse née de l'écume, et aussi Cythérée au front couronnée]. »³

Les traces de culte remontent à la Préhistoire avec la présence de statuettes de femmes, de lions et de taureaux. Ces trois icônes se retrouvent fréquemment en Anatolie et en Crète. Par la suite, à travers l'immigration phénicienne et grecque, de nouvelles divinités apparaissent⁴. Pour quelles raisons autant de divinités aux origines diverses se côtoient à Chypre ?

HISTOIRE SUCCINCTE DE CHYPRE

Les premières traces d'habitations sur Chypre remontent au Néolithique précéramique. C'est vers la fin du Chalcolithique que certains objets et surtout les progrès de la métallurgie indiquent des échanges avec l'Anatolie.

À cette période, ses relations avec la mer Égée et la Crète sont moindres, mais vers la fin du XV^{ème} s. av. n.è., on relève des traces d'importation de poterie mycénienne. Cependant, l'immigration des Grecs ne se fait qu'à partir du XIII^{ème} s. av. n.è. ; ces derniers venaient principalement du Péloponnèse, comme en témoignent le dialecte arcadien et les noms des lieux⁵.

Vers 800 av. n.è., des Phéniciens de Tyr fondent la ville de Kition. Peu après cette date, Sargon II, roi assyrien, ainsi que deux de ses successeurs (Assarhaddon et Assourbanipal), mentionnent leurs expéditions à Chypre. Sargon II a divisé l'île en petites principautés et prend comme point d'ancrage la ville de Kition. Cette domination assyrienne s'étend de la fin du VIII^{ème} s. av. n.è. jusqu'en 612 av. n.è., lorsque Ninive, la capitale assyrienne, est prise par les Mèdes et les Babyloniens⁶.

À la fin VI^{ème} s. av. n.è., les royaumes autonomes subsistent et frappent leurs propres monnaies. Chypre est pourtant toujours influencée par l'Asie mineure, par la Grèce et par l'Égypte ; en effet, certains pharaons (Apries et Amasis) ont entrepris et réussi des campagnes militaires sur l'île⁷. En 525 av. n.è., Cambyse lance

¹ ἄσβεστος ou λίθος ἀμίαντος est une variété fibreuse rare de la hornblende qui est résistante au feu ; c'est pourquoi elle est utilisée comme mèches de lampes et pour la fabrication de vêtements. À Chypre, plusieurs robes faites en ce matériau ont été retrouvées. HÜNEMÖRDER C. (2006).

² SENFF R. (2006).

³ Hésiode, *Théogonie*, vers 191-198 (éd. Belles-Lettres 2012, trad. par Paul Mazon).

⁴ DUSSAUD R. (1950), p. 57-81.

⁵ SENFF R. (2006).

⁶ KRINGS V. (1995), p. 606-609.

⁷ SENFF R. (2006).

une expédition contre l'Égypte. On considère que c'est à cette époque que Chypre comme la Phénicie sont annexées à l'empire perse⁸. Les royaumes chypriotes gardent toutefois leur autonomie malgré l'intervention militaire perse vers 499/498 av. n.è. pour mâter l'extension de la révolte ionienne sur l'île.

Au début du IV^{ème} s. av. n.è., Evagoras I^{er} de Salamine essaie d'étendre sa domination sur toute l'île, mais échoue. Cependant, il gagne son indépendance sur l'Empire perse. D'autres soulèvements se font, mais ils sont réprimés.

Pendant le siège de Tyr entrepris par Alexandre le Grand, en 332 av. n.è., les Chypriotes s'allient aux Macédoniens. Par la suite, après la mort d'Alexandre, en 321 av. n.è., plusieurs rois chypriotes font alliance avec Ptolémée I^{er} contre Antigone le Borgne et son fils Démétrios. Des luttes s'engagent entre ces deux camps pour s'apaiser en 294 av. n.è. en faveur des Lagides⁹. Cependant, à cause des combats et de l'influence de Ptolémée, l'indépendance des royaumes chypriotes est annihilée. L'île est placée sous l'autorité d'un gouverneur général. Durant les trois siècles de la domination lagide, Chypre s'hellénise, l'usage du phénicien s'amenuise et quitte rarement la sphère privée¹⁰.

En 58 av. n.è., l'île est annexée par les Romains et devient une province¹¹.

LES DIVINITÉS DANS LES INSCRIPTIONS

Chypro-minoen

Les premières traces d'écriture à Chypre datent du Bronze récent ; elles ont été découvertes sur le site de Bamboula (Kition), gravées sur une céramique funéraire. Il existe plusieurs théories sur l'origine du chypro-minoen : la théorie orientalisante, mentionnée par le Duc Albert de Luynes en 1852, compare l'écriture chypriote avec celle de l'Orient, en particulier l'égyptien ; mais en 1871, R.H. Lang la met en parallèle avec l'écriture lycienne (Anatolie). En 1909, la théorie égéenne, proposée par Sir Arthur John Evans, étudie les syllabaires pré-alphabétiques en Crète et compare cette écriture avec celle de Chypre. Une certaine ressemblance est visible entre le linéaire A et le chypro-minoen (les deux n'ont pas encore été déchiffrés), mais le mode de transmission entre ces deux îles reste pour l'instant inconnu.

Cette écriture est utilisée du XVI^{ème} au IX^{ème} s. av. n.è. principalement. Cependant, dès le XI^{ème} s. av. n.è., l'écriture chypro-minoenne dérive, se transforme pour aboutir au VIII^{ème} s. av. n.è. au syllabaire chypriote¹².

Comme précédemment mentionné, ce système d'écriture n'a pas encore été traduit, donc nous ne pouvons que faire des suppositions. Par exemple, sur une plaque d'ivoire qui représenterait le dieu Bès¹³ datant du VIII^{ème} s. av. n.è., on observe trois séquences de signes chypro-minoens. Selon certains, l'inscription mentionnerait le nom du dédicant et/ou le nom de la divinité, Bès¹⁴.

Bès est un dieu égyptien représenté dans un aspect grotesque et barbu, coiffé d'une couronne de plumes ou de palmes. Il apparaît à Chypre pendant le Bronze récent, avec des inscriptions chypro-minoennes. Il devait avoir été assimilé à des divinités locales. Vers le VII^{ème} s. av. n.è., Bès est représenté combattant un lion ou portant la peau de ce fauve ; c'est pourquoi un rapprochement iconographique avec Héraclès s'est opéré. Cependant, ce dieu a de multiples fonctions : il protège contre les serpents et les scorpions, il favorise l'amour, la fécondité et il est un danseur et un musicien¹⁵.

⁸ KRINGS V. (1995), p. 609.

⁹ SENFF R. (2006).

¹⁰ KRINGS V. (1995), p. 612.

¹¹ SENFF R. (2006).

¹² MASSON O. (1961), p. 30-43.

¹³ Cet objet mesure 22,4 cm de hauteur et environ 1,3 cm d'épaisseur.

¹⁴ YON M. (2004), p. 359-366.

¹⁵ KRINGS V. (éd.) (1992), p. 69-70.

Syllabaire chypriote

Le syllabaire chypriote apparaît au VIII^{ème} s. av. n.è. et prend son aspect « officiel » au VII^{ème} s. av. n.è. Cependant, il existe des variations locales, comme à Paphos et à Idalion. Ce système d'écriture est composé de cinq voyelles (a, e, i, o, u) et de plusieurs autres signes correspondant à des syllabes (ya, yo, wa, we, etc.) (fig. 1). La grande majorité des inscriptions sont écrites de droite à gauche¹⁶.

Cette écriture est attestée sur l'île du VIII^{ème} au III^{ème} s. av. n.è. Plusieurs inscriptions mentionnent des divinités. Dans le temple d'Apollon à Pyla, une base en pierre¹⁷ (aujourd'hui perdue) possède une dédicace à l'Apollon Magirios de quatre lignes colorées en rouge¹⁸ :

« Kilikas fils d'Onésimas à Apollon Magirios a fait bonne fortune. »¹⁹

Une deuxième dédicace à ce dieu, se trouvant sur un vase, a été découverte dans le même temple. Ce fragment de vase en calcaire est exposé maintenant au Metropolitan Museum de New York²⁰ :

« Timokrétès à Apollon Magirios a fait la dédicace. »²¹

Apollon est le fils de Zeus et de Léto et le frère jumeau d'Artémis. Son aspect le plus important est celui du dieu lumière, du Soleil. Comme le dieu Soleil, il a une influence considérable sur les récoltes agricoles ; il repousse les vermines et peut purifier. Par cette dernière fonction, il prend racine dans le domaine de la médecine. Mais Apollon est aussi la divinité archer, puisqu'il peut devenir le vengeur en envoyant la peste grâce à ses flèches empoisonnées. Il est également le dieu de la musique et de la poésie, de la divination et des oracles. Ses attributs sont l'arc, la lyre, le trépied ; chacun représente une de ses fonctions. Dans le cas des deux exemples précédents, Apollon est suivi du théonyme Magirios qui signifie « le boucher sacré »²².

Dans le temple de Déméter et Koré, à Kourion, une inscription bilingue, sur une base de statuette en marbre blanc, a été découverte puis transportée au British Museum (Londres)²³ (fig. 2). Elle date du IV^{ème} s. av. n.è. Elle présente d'abord deux lignes de textes alphabétiques grecs, puis, en plus petit, une ligne en syllabaire chypriote²⁴.

	a	e	i	o	u
	✱	✱	✱	≧	Υ
y	∩			≈	
w	∫	I	∫	∫	
r	Ω	∩	∫	∫	∫
l	∫	8	∫	+	∩
m	∫	∫	∫	∩	∫
n	∫	∫	∫	∫	∫
p	∫	∫	∫	∫	∫
t	∫	∫	∫	F	∫
k	∫	∫	∫	∫	∫
s	∫	∫	∫	∫	∫
z	∫ za?			∫	
x	∫	∫			

Figure 1 : tableau du syllabaire commun (MASSON O. (1961), p. 58)

¹⁶ MASSON O. (1961), p. 68-80

¹⁷ Cette base faisait 65 cm de hauteur, 69 cm de largeur et 40 cm d'épaisseur.

¹⁸ YON M. (2004), p. 341 ou MASSON O. (1961), p. 302-304.

¹⁹ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 341, n° 2508.

²⁰ YON M. (2004), p. 341 ou MASSON O. (1961), p. 302-304.

²¹ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 341, n° 2509.

²² VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 74-77.

²³ Elle mesure 28 cm de largeur, 7,5 cm de hauteur et 17 cm d'épaisseur.

²⁴ MITFORD T.B. (1971), p. 62-64 ou MASSON O. (1961), p. 196-197.



Figure 2 : base de statuette qui fait référence aux déesses Déméter et Perséphone (Koré)
(MITFORD T.B. (1971), p. 63)

Déméter est présentée comme la terre productrice de la végétation et donc de l'agriculture. C'est pourquoi son attribut est l'épi de blé. Elle est alors la pionnière dans la constitution des sociétés humaines. Son culte est surtout présent en Crète et en Thessalie, puis il s'étend et prend une forme importante à Éleusis (Mystères). Avec le dieu Zeus, elle a eu une fille, Perséphone. Ces deux déesses sont très souvent associées et partagent les attributs et les lieux de culte. Perséphone est appelée Koré, puisqu'elle représente la fille par excellence. C'est autour de son rapt que le mythe des deux déesses s'est construit. Lorsqu'elle est présentée comme la fille de Déméter, elle est appelée Koré et s'occupe de la vie végétale avec des torches comme attributs ; cependant, quand elle devient l'épouse d'Hadès, la reine des Enfers, elle est figurée avec une grenade et un coq²⁵.

Le syllabaire chypriote est le système d'écriture utilisé surtout par les populations « autochtones » de Chypre (Étéochypriotes) ; c'est pourquoi nous pouvons nous étonner de l'absence de mention de dieux locaux. Mais nous pouvons émettre l'hypothèse que les divinités chypriotes ont été assimilées par les dieux phéniciens et grecs. En effet, sur toute l'île, des figurines masculines avec une couronne de lierre ou de laurier ont été retrouvées, datant de plusieurs époques ; elles peuvent représenter le syncrétisme qui s'est opéré entre Apollon et un dieu local au fil du temps²⁶.

Phénicien

Dès le IX^{ème} s. av. n.è., c'est le phénicien qui a dominé les inscriptions jusqu'au IV^{ème} s. av. n.è. La plus ancienne dédicace de Kition à une divinité phénicienne est celle d'Astarté qui date d'environ 800 av. n.è. Elle a été gravée sur un bol à engobe rouge²⁷. Cependant, ce n'est pas la seule dédicace à cette déesse. Une stèle en marbre datant de 325 av. n.è. mentionne cette divinité²⁸ :

« Au jour 24 du mois MRP', de l'an 37 du roi Pumayyaton, roi de Kition et d'Idalion, fils du roi / Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion. Cette statue (de femme) (est celle) qu'a donné et érigé en bronze YŠ, femme de B'LL/TYTN, ser/[viteur du temple d'A]starté, fille de ŠM', fils de B'L...Y, à sa dame, à Astarté ; puisse-t-elle écouter (sa) voix. »²⁹

Astarté apparaît dès l'âge du Bronze au Proche-Orient. À Chypre, la plus ancienne inscription la mentionnant date de la fin du XI^{ème} s. av. n.è. Cette divinité est surtout rattachée au domaine de l'amour charnel et de la

²⁵ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 233-235.

²⁶ CAYLA J.-B. (2005), p. 227-240.

²⁷ YON M. (2004), p. 153-164.

²⁸ YON M. (2004), p. 174.

²⁹ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 174, n° 1001.

fécondité ; c'est pourquoi elle est souvent assimilée à l'Aphrodite grecque. Elle est souvent représentée nue et accompagnée d'un lion³⁰.

Une autre inscription étonnante fait référence à cette déesse. Il s'agit d'une plaque en pierre datant du premier quart du IV^{ème} s. av. n.è. portant deux inscriptions à l'encre sur les deux faces rendant compte des dépenses du temple d'Astarté (fig. 3). La première face contient dix-sept lignes et la deuxième douze lignes³¹. Cette pièce se trouve actuellement au British Museum à Londres :

« [...] Pour les quatre architectes qui ont bâti le temple d'Astarté de Kition [...] »³²



Figure 3 : tablette mentionnant les dépenses du temple d'Astarté (YON M. (2004), p. 193)

Il existe également un grand nombre d'inscriptions votives dédiées à Eshmoun-Milqart ou à Eshmoun, mais elles sont souvent lacunaires. L'une d'elles se trouve sur deux fragments d'un vase en marbre et date de 392-362 av. n.è. Elle est maintenant conservée au Metropolitan Museum de New York³³ :

« À Eshmoun-Milqart ; puisse-t-il (le) bénir. »³⁴

Une autre, de trois lignes, mentionne juste le nom d'Eshmoun, sans un deuxième théonyme. Elle date de 320-319 av. n.è. et est inscrite sur une base de marbre blanc³⁵ :

« (Au) mois de 'TNM, de l'an 42 du roi Pumayyaton, roi de Kition et d'Idalion, fils du roi Milkyaton, roi de / Kition et d'Idalion. Cette image (est ce) qu'a voué et érigé 'BD', fils de KLKY, fils de 'BD', fils de ŠMR, chef des / scribes, pour son fils, KLKY, à son seigneur, à Eshmoun, parce qu'il a écouté (sa) voix ; puisse-t-il nous (me) bénir. »³⁶

³⁰ KRINGS V. (éd.) (1992), p. 46-48 et VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 109-114.

³¹ YON M. (2004), p. 185.

³² Traduction fournie par YON M. (2004), p. 185, n° 1078, ligne 4b-4.

³³ YON M. (2004), p. 175.

³⁴ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 175, n° 1012.

³⁵ YON M. (2004), p. 178.

³⁶ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 178, n° 1030.

Le culte de ce dieu est attesté en Syrie dès le III^{ème} millénaire av. n.è. À Chypre, Eshmoun est mentionné seul ou jumelé avec Melqart³⁷ et est cité avec cette divinité dès le VIII^{ème} s. à Chypre³⁸. Ce dieu est assimilé à l'Asclépios grec ; en effet, il est un dieu guérisseur, de la médecine³⁹.

Une dédicace est faite à Rashap « de la flèche » en 341 av. n.è. en quatre lignes, sur un autel en marbre⁴⁰ :

« Au jour 6 du mois de BL, de l'an 21 du roi Pumayyaton, roi de Kition et / d'Idalion et de Tamassos, fils du roi Milkyaton, roi de Kition et d'Idalion ; cet autel / et ces deux 'RWM (sont ce) qu'a donné BD', prêtre de RŠP ḤṢ, fils de YKNŠ/LM, fils de 'ŠMN'DN, à son seigneur, à RŠP ḤṢ ; puisse-t-il (le) bénir. »⁴¹

Rashap (ou Resheph) est attesté dès le III^{ème} millénaire av. n.è. à Ebla (Syrie). Il est d'abord présenté comme un dieu chtonien, gardien des Enfers ; il peut répandre des épidémies grâce à ses flèches. À Chypre, il aurait fusionné avec un Apollon local, puisque tous deux possèdent des arcs qui peuvent apporter des maladies et ont également un caractère solaire.⁴²

À Idalion, sur les deux acropoles, il y a deux sanctuaires : l'un dédié à Anat-Athéna et l'autre à Astarté-Aphrodite. Et entre les deux, un temple est consacré à un Apollon local-Rhashap. Ces cultes démontrent le syncrétisme fait entre divinités de différentes origines⁴³.

Assyrien

Il existe seulement une unique inscription en assyrien à Kition qui date de 707 av. n.è. Il s'agit d'une stèle à fronton qui représente le roi Sargon II et sept icônes qui symbolisent différents dieux : une couronne à cornes pour Aššur, un croissant pour Sin, un disque solaire pour Šamaš, une foudre pour Adad, une bêche pointue pour Marduk, un stylet pour Nabû, une étoile pour Ištar et sept cercles pour Sibitti (Pléiades) (fig. 4)⁴⁴. L'inscription gravée sur trois côtés compte 167 lignes. Elle est actuellement exposée au musée de Berlin.



Figure 4 : stèle du roi assyrien Sargon II (YON M. (2004), p. 353)

³⁷ Ce théonyme signifie « roi de la cité ».

³⁸ KRINGS V. (éd.) (1992), p. 449-450.

³⁹ KRINGS V. (éd.) (1992), p. 158-160.

⁴⁰ YON M. (2004), p. 174.

⁴¹ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 174, n° 1002.

⁴² KRINGS V. (éd.) (1992), p. 373-374.

⁴³ KRINGS V. (1995), p. 618-619.

⁴⁴ La stèle mesure 2,09 m de haut, 68 cm de largeur et environ 32 cm d'épaisseur.

Son contenu parle de la campagne victorieuse du roi assyrien Sargon II pour prendre Chypre. La stèle évoque également plusieurs divinités par l'iconographie, comme précédemment dit, mais aussi dans le texte⁴⁵ :

« Aššur, le grand seigneur, [le roi... des] Igigi et des Anunnaki, l'universel procréateur, [le père des dieux], le seigneur des pays. Sin, le roi [des régions,...] seigneur du ciel et de la terre, celui qui per[ce à jour] les perfidies ennemies et décide [des jugements terrestres...]. Šamaš, [le grand juge céleste, le dieu] puissant, celui qui per[ce à jour les perfidies] du méchant et [de l'adversaire, celui qui démasque le malfaisant]. Adad, le grand prince, [le champion, le grand élu]sier, celui qui inonde les régions [...], qui fait gros]sir les me[rs. Marduk, le seigneur...], celui qui nourrit tou[tes les populations], qui [augmente...], le pourvoyeur des p[lantés...]. Nabû le fils [aîné d'Esagil...], celui qui [... les montagnes] élevées, [... qui éradique les inso]umis, [... qui arrache les racines] des ennemis. [Ištar,...] la reine du combat [...], qui dompte les malfaisants. [Les dieux-Sept, qui vont devant les dieux], qui sur le champ de bataille sont aux côtés du roi qui bénéficie de leur faveur (et) établissent la victoire. Les grands dieux qui régissent le ciel et la terre, dont l'assaut sont la mêlée et le combat, qui posent les yeux (sur le roi) et notamment le nom du roi, qui, par le fait de leur bouche pure, joignent le pays au pays et font la prééminence sur les princes. »⁴⁶

Cet extrait se trouve sur la face de la stèle et évoque les divinités qui « couronnent » le roi.

La déesse Ištar possède plusieurs facettes : l'amante passionnée ou la guerrière redoutable. Son père est le dieu Lune, Sin, et son frère le dieu Soleil, Šamaš. Son symbole est l'étoile Vénus, son animal le lion (comme Astarté). Lorsqu'elle est représentée comme une guerrière, elle porte un arc et des flèches et veille sur les rois⁴⁷.

Il est possible qu'un culte dédié à une ou plusieurs divinités assyriennes ait existé le temps de la domination assyrienne sur l'île, mais ses éventuelles traces ne sont pas visibles à Chypre.

Grec

Les inscriptions grecques sont foisons, mais, à Kition par exemple, seulement 30 % ne sont pas funéraires et il s'agit de dédicaces. En effet, lors de la conquête de Ptolémée, cette ville perd de son importance, puisque la grande cité hellénistique de Chypre est Paphos⁴⁸.

Il existe donc plusieurs mentions de dieux en grec ancien, comme Apollon (Kéraitès et Hylate), Dionysos, Hermès, Zeus (Sôter et Kéraunios), Athéna Nicéphoros, Aphrodite et Artémis Paralia. Zeus Sôter et Athéna Nicéphoros sont cités dans une inscription sur un autel cylindrique de calcaire gris, qui se trouve actuellement à Nicosie. Elle s'inscrit sur six lignes et date de la fin du II^{ème} s. av. n.è. ⁴⁹:

« A Zeus Sôter et Athéna Nicéphoros, pour le roi Ptolémée, dieu Sauveur et de ses enfants, ceux qui sont en poste à Kition, les premiers amis, les archisômatophylakes (chefs des gardes du corps), les officiers des régiments d'active et les gardes du corps à la courte épée (ont fait cette consécration). »⁵⁰

Nicéphoros signifie « porteuse de la victoire » ; cette épiclèse est très connue pour la déesse Athéna, puisque la célèbre statue chrysléphantine réalisée par Phidias pour le Parthénon d'Athènes la représente portant une victoire aillée. Sôter signifie « sauveur ». À l'époque romaine, Zeus est connu sous l'épithète Kéraunios

⁴⁵ YON M. (2004), p. 345-354.

⁴⁶ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 349, face.

⁴⁷ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 452-456.

⁴⁸ YON M. (2004), p. 231-236.

⁴⁹ YON M. (2004), p. 238.

⁵⁰ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 238, n° 2003.

qui peut se traduire par « qui lance la foudre ». D'ailleurs, à la fin du I^{er} s. av. n.è., nous connaissons une inscription provenant de Larnaca et conservée au Louvre, dédiée à ce dieu et à Aphrodite⁵¹ :

*« Au divin César, à Zeus Kéraunios, à Aphrodite, à la Cité, au Peuple, à la Concorde, Aviania et Avianos (ont consacré) les portiques et tout ce qu'ils contiennent, à leurs frais. »*⁵²

Athéna est considérée comme la fille préférée de Zeus, car il lui aurait donné naissance de lui-même. En effet, selon la légende, elle serait née de sa tête, entièrement casquée. Elle est la déesse protectrice des guerriers, la divinité poliade, la protectrice des acropoles et la gardienne des villes. De ce fait, ses temples se trouvent dans des endroits stratégiques et en hauteur pour « surveiller » les environs. De par ses fonctions, elle est figurée habillée en guerrière : casque, lance, bouclier. Elle possède, malgré tout, des facettes plus douces, comme la patronne des fileuses et tisseuses et la déesse de la raison, de la pensée et du savoir (et pas seulement dans l'art de la guerre)⁵³.

Aphrodite a une origine un peu vague, mais comme elle est née à Cythère et à Chypre, deux comptoirs phéniciens, il est admis qu'elle est venue de là dans le monde grec ; c'est pourquoi elle est souvent corrélée à la déesse phénicienne Astarté. Elles possèdent donc des fonctions communes. Aphrodite est présentée comme une divinité astrale et céleste, rattachée à l'étoile Vénus, mais aussi de la fécondité, du mariage et de la famille. En effet, elle inspire le désir sexuel et les unions stables, afin de continuer la race humaine. Cependant, ce dernier statut perd de l'importance. Aphrodite est la femme d'Héphaïstos et la maîtresse d'Arès. À Chypre, berceau de son culte, deux temples importants lui étaient dédiés, l'un à Paphos et l'autre à Amathonte⁵⁴.

À Salamine, dans le gymnase, il y avait une inscription dédiée à Hermès. Elle est sur quatre lignes et se trouve sur un autel cylindrique qui date de la fin de la période hellénistique ou du début de l'époque romaine⁵⁵ :

*« À Hermès, celui qui écoute, Diagoras, fils de Teukros a fait le gymnase pour les âges. »*⁵⁶

Le dieu Apollon revient souvent dans les inscriptions que ce soit à Kition ou à Kourion. Il est mentionné seul ou avec des épiclèses : Kéraiatès qui signifie « le cornu » et Hylate qui est dérivé du mot « forêt ».

Datant de l'époque hellénistique, un vase de pierre jaune a été découvert à Vigla avec une inscription de quatre lignes. Elle fait référence à Apollon Kéraiatès⁵⁷ :

*« À Apollon Kéraiatès, Apollonios, fils de Ménon a fait cette consécration. »*⁵⁸

Terence B. Mitford met en lien cet aspect de la divinité à Apollon Kéréatas de l'Arcadie du Sud et fait donc remonter l'influence grecque à Chypre au Bronze récent⁵⁹. Sur un autel cylindrique, à Kourion, il y a une inscription dédiée à Apollon Hylate ; elle date du troisième quart du III^{ème} s. av. n.è.⁶⁰ :

*« [À Apollon] Hylate, Zoïs a fait cette prière pour ses enfants. »*⁶¹

⁵¹ YON M. (2004), p. 241.

⁵² Traduction fournie par YON M. (2004), p. 241, n° 2009.

⁵³ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 116-119.

⁵⁴ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 64-68.

⁵⁵ MITFORD T.B. et NICOLAOU I.K. (1974), p. 11-12.

⁵⁶ Selon ma traduction.

⁵⁷ YON M. (2004), p. 239.

⁵⁸ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 239, n° 2004.

⁵⁹ YON M. (2004), p. 239.

⁶⁰ MITFORD T.B. (1971), p. 123-124.

⁶¹ Selon ma traduction.

Sur une plaque de calcaire datant de la fin du III^{ème} s. av. n.è.⁶², une inscription fait référence à Dionysos⁶³ :

« À la bonne fortune ! Thémison, fils de Pasiphilos, pour le thiasé (confrérie) des anciens, a consacré ce masque de Dionysos, à cause de sa bienveillance. »⁶⁴

Sur une petite pyramide de marbre blanc⁶⁵ se trouve une inscription (fig. 5), en quatorze lignes, adressée à Artémis Paralia. Cette épicièse signifie « située près de la mer ». Le monument date du II-III^{ème} s. de n.è.⁶⁶ :

« À Artémis Paralia, à la suite d'une prière, Aurélios Aristôn, médecin, après avoir été magistrat, (a fait la dédicace) pour sa fille Aurélia Onésimianè que l'on appelle aussi Olympianè. »⁶⁷

Nous avons la mention du métier du dédicant : il était médecin. Avant même l'époque hellénistique, des cultes salutaires sont attestés. On rappellera que le dieu phénicien Eshmoun, assimilé à l'Asclépios grec, est considéré comme un dieu guérisseur.

Artémis est la fille de Zeus et Léto, mais elle est parfois confondue avec Perséphone. Elle est la jumelle d'Apollon, donc certains mythes sont en commun avec ce dieu. Elle est présentée comme la déesse Lune. Elle est figurée avec des ailes pour marquer la course de l'astre, avec des flambeaux. Elle protège les femmes qui ont de la peine à avoir des enfants. Elle est également une déesse de l'élément liquide, d'où l'épicièse Paralia. En effet, l'eau a une bonne influence sur la fécondité, de nombreux temples de cette divinité se trouvent au bord des sources d'eau. La vierge Artémis est aussi une déesse chasserresse et est donc représentée avec un arc, une biche et des flèches⁶⁸.



Figure 5 : pyramide dédiée à Artémis (YON M. (2004), p. 321)

CONCLUSION

Chypre possède des inscriptions en plusieurs langues et écritures, comme vu précédemment. Il faut aussi mentionner le latin et l'égyptien mais ces dernières sont rares et ne font pas référence à une divinité. Grâce à tous ces témoignages, nous pouvons observer l'occupation de l'île par plusieurs populations. Ce fait est confirmé par l'histoire et l'origine des différentes villes. Nous pouvons de cette façon comprendre cette importante mixité dans le panthéon chypriote.

Cependant, il faut aussi comprendre que ce n'est pas parce que des inscriptions mentionnent telle ou telle divinité qu'un temple lui était consacré. En effet, des temples d'Astarté, d'Aphrodite, d'Apollon et d'autres dieux sont bien attestés à Chypre, mais, lorsque les Assyriens occupent l'île, ils ne semblent pas marquer le panthéon. Il faut donc bien comprendre qu'une dédicace votive à une divinité ne signifie pas que nous pouvons certifier qu'elle possédait un lieu de culte sur l'île. Il faut, malgré tout, se souvenir que certains sanctuaires ne laissent pas ou peu de traces, par exemple ceux en grotte, en forêt et au bord des sources d'eau.

Dans la mixité de ce panthéon, une sorte de syncrétisme peut s'observer : Aphrodite, Astarté et Ištar. En effet, elles possèdent de nombreux points communs ; elles sont toutes reliées au domaine de l'amour et du

⁶² Elle mesure 24,4 cm de hauteur, 46 cm de largeur et 8,5 cm d'épaisseur.

⁶³ YON M. (2004), p. 238.

⁶⁴ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 238, n° 2002.

⁶⁵ Elle mesure 52 cm de haut.

⁶⁶ YON M. (2004), p. 239-240.

⁶⁷ Traduction fournie par YON M. (2004), p. 239-240, n° 2005.

⁶⁸ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 91-97.

plaisir charnel. Et, comme expliqué précédemment, Aphrodite semble prendre ses origines dans le monde grec depuis Chypre où plusieurs comptoirs phéniciens étaient établis. D'ailleurs de nombreux temples sont dédiés à Astarté-Aphrodite. Il existe également un point commun entre Astarté et Ištar qui n'est pas partagé par Aphrodite, c'est le lion. D'ailleurs, il est possible que ces déesses découlent d'un syncrétisme avec une divinité féminine chypriote qui est attestée depuis le Chalcolithique. C'est pourquoi Astarté et Aphrodite n'ont pas eu de peine à s'installer sur l'île, puisqu'il existait déjà au préalable une déesse toute-puissante⁶⁹. Ce ne sont d'ailleurs pas les seuls cas d'assimilation ; en effet, on connaît à Idalion un sanctuaire dédié à Anat-Athéna et un autre à Apollon-Rashap. Ces deux derniers dieux sont des archers qui peuvent amener des maladies et ont aussi un caractère solaire. Pour le cas d'Anat, une déesse protectrice et armée sémitique⁷⁰, et d'Athéna, elles ont des points communs qui ont permis un syncrétisme.

Il est aussi important de remarquer que certaines des épiclèses se retrouvent seulement à Chypre. C'est le cas pour l'Apollon Magirios, l'Eshmoun-Milqart, l'Apollon Hylate, l'Apollon Kéraiatès et l'Artémis Paralia. Cela suggère que les Étéochypriotes ont assimilé les divinités étrangères à leurs dieux locaux.

En résumé, Chypre possède des cultes avec des divinités de diverses origines et cela peut s'expliquer par sa situation géographique (un important carrefour dans la mer Méditerranée), ses riches ressources et son histoire à travers les siècles. Ce phénomène repose sur plusieurs témoignages archéologiques, mais je me suis concentrée sur les preuves épigraphiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNET C. et PIRENNE-DELFORGE V. (1999). « Deux déesses en interaction : Astarté et Aphrodite dans le monde égéen », dans : *Les syncrétismes religieux dans le monde méditerranéen antique*, p. 249-273. Bruxelles ; Rome : Institut historique belge de Rome.
- CAYLA J.-B. (2005). « Apollon ou la vie sauvage : à propos de quelques épiclèses d'Apollon à Chypre », dans : *Nommer les dieux : théonymes, épithètes, épiclèses dans l'Antiquité*, p. 227-240. Turnhout : Brepols.
- DUSSAUD R. (1950). « Kinyras, étude sur les anciens cultes chypriotes », dans : *Syria, tome 27, fasc. ½*, p. 57-81 : <http://www.jstor.org/stable/4196553> (consulté en ligne le 19 mai 2017).
- HÜNEMÖRDER C. (2006). « Asbestos », dans : *Brill's New Pauly* (consulté en ligne le 12 juillet 2017) : <http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-pauly/asbestos-e202940#>.
- KRINGS V. (éd.) (1995). *La civilisation phénicienne et punique : manuel de recherche*. New York : E.J. Brill.
- MASSON O. (1961). *Les inscriptions chypriotes syllabiques*. Paris : édition de Boccard.
- MITFORD T.B. (1971). *The inscriptions of Kourion*. Philadelphie : American Philosophical society.
- MITFORD T.B. et NICOLAOU I.K. (1974). *The greek and latin inscriptions from Salamis (=Salamis vol.6)*. Nicosia : The Dept. of Antiquities Cyprus.
- SENF R. (2006). « Cyprus », dans : *Brill's New Pauly* (consulté en ligne le 12 mai 2017) : http://referenceworks.brillonline.com/entries/brill-s-new-pauly/cyprus-e626460?s.num=6&s.f.s2_parent=s.f.book.brill-s-new-pauly&s.q=chypre.
- YON M. (2004). *Kition dans les textes : Kition-Bamboula V*. Paris : Recherche sur les Civilisations.

⁶⁹ BONNET C. et PIRENNE-DELFORGE V. (1999), p. 260-264.

⁷⁰ VAN DER TOORN K. (éd.) (1999²), p. 36-43.

SALAMINE AU TEMPS D'ÉVAGORAS

Antoine GAUTHIEZ

INTRODUCTION

La figure d'Évagoras I^{er}, roi de Salamine de Chypre, sut en son temps faire une impression certaine dans le monde grec. Ayant récupéré son trône alors aux mains d'un phénicien, Évagoras, à plusieurs reprises, tint tête à l'empire perse, et chercha des alliances du côté de l'Attique, où se trouvaient ses origines mythiques. De fait, sa figure fut, notamment grâce aux discours d'Isocrate, érigée comme celle d'un représentant de l'hellénisme.

En revanche, ce que les textes affirment, l'archéologie peine à le confirmer. La mission française, qui fouilla à Salamine de Chypre de 1964 à 1974, jusqu'à ce que l'invasion turque de l'île y mette fin, ne sut montrer, ou du moins prouver l'ampleur, décrite par les sources antiques, de l'importance de cette culture hellénique par les vestiges.

Si les restes d'époque classique sont en effet rares, ce n'est cependant pas le cas de l'ensemble des vestiges archéologiques, et dès lors, il est légitime de se demander dans quelle mesure le règne d'Évagoras à Salamine de Chypre est-il un tournant de l'hellénisation de la cité?

On s'appliquera pour ce faire à rattacher la figure d'Évagoras à sa filiation plus étendue au sein de la koinè grecque, ainsi que de son impact quant à l'hellénisation de l'île à travers l'histoire. D'autre part, on cherchera à isoler les éléments archéologiques témoins d'une culture grecque à l'époque classique à Salamine de Chypre.

SALAMINE DE CHYPRE À TRAVERS LES SOURCES ANTIQUES

Si la figure d'Évagoras tient une place importante dans la littérature antique, notamment en raison des éloges que lui a fait Isocrate et à cause de sa participation aux événements importants des V^{ème} et IV^{ème} s. av. n.è., elle ne constitue qu'un épisode dans l'histoire de Salamine de Chypre. La cité se retrouve ainsi mentionnée dans de nombreux textes et ce à partir de sa fondation par la figure héroïque de Teucros, exilé par son père Télamon, qui s'installa sur l'île de Chypre.

La figure de Teucros

Évagoras et ses ancêtres sont en effet rattachés à une large part de la culture hellénique, en se réclamant de la filiation du héros grec, Teucros, fils de Télamon et frère d'Ajax, comme l'explique Pausanias : « Parmi les fils de Télamon, la famille d'Ajax est la plus obscure, comme si Ajax avait eu le destin d'un simple particulier; il faut excepter cependant le nom de Miltiade ... Les descendants de Teucros, eux, ont conservé la souveraineté de Chypre sans interruption jusqu'à Évagoras. »¹.

Au-delà de la légitimation apportée par cette origine mythique, procédé que l'on retrouvera jusque dans la Rome antique, cette filiation réclamée témoigne de l'inscription du personnage dans un contexte culturel résolument grec. En effet, la figure de Teucros fait intimement partie de la koinè. Apollodore nous en retrace la filiation, depuis ses origines. Fils de Télamon, il descend ainsi tant de Zeus par la mère de celui-ci² que par son grand-père, Éaque.

C'est cette filiation qui fait ainsi intervenir de manière récurrente les aïeux d'Évagoras dans les récits grecs. De la sorte, on retrouve Télamon lors de l'expédition contre Troie menée par Héraclès, durant laquelle, après avoir cédé la victoire à l'Alcide, il est récompensé par celui-ci, qui lui offre comme prix Hésioné, la fille de

¹ Pausanias, II, 29, 4 (éd. W.H.S. Jones, Loeb, 1959).

² Apollodore, *Bibliothèque*, III, XII, 1 (éd. Sir J. G. Frazer, Loeb, 1921).

Laomédon, dont il aura son fils Teucros³.

De la même manière, c'est ce dernier qui prend régulièrement place dans l'*Illiade*. Participant à la guerre de Troie aux côtés de son frère Ajax, Teucros s'y illustre en effet régulièrement, et Homère nous en relate les exploits à plusieurs occurrences⁴. Ainsi, la poésie épique concerne tout autant Chypre que le reste de la Grèce. Pausanias rapporte de même que les Chypriotes en revendiquaient directement le lien alléguant que la mère d'Homère fut du pays : « Et alors dans Chypre marine, il y aura un grand aède, que Thémistô, toute divine parmi les femmes, enfantera, glorieux, dans la campagne, bien loin de l'opulente Salamine. Délaissant Chypre, rapide, emporté sur les vagues, des maux de la vaste Hellade il sera le seul chantre comme il sera le premier; il en aura immortalité et jeunesse éternelle »⁵.

Si les ancêtres mythiques d'Évagoras font ainsi partie de la koinè grecque, le rattachement de Salamine de Chypre à l'histoire hellénique s'opère également dans les récits, puisque la cité est décrite comme celle fondée par Teucros, exilé de la Salamine de Grèce par son père⁶. En effet, la tradition orale associe la fondation de la cité au procès de Teucros, jugé coupable de ne pas avoir soutenu son frère Ajax durant son opposition à Ulysse, menant à sa folie et à sa mort.

La naissance de Salamine de Chypre s'inscrit ainsi dans le phénomène de fondation de cités grecques à la fin de la guerre de Troie, récurrent dans les récits helléniques. Elle marque de fait l'attachement de la ville à l'aire culturelle grecque. Cependant, si ces récits traduisent une sensibilité hellénique à Chypre, cela n'est pas un caractère exclusif, et les attestations historiques montrent également la position de charnière qu'a assumée l'île, entre la Grèce et l'Asie.

De Teucros à Évagoras

Il est malaisé de faire se succéder des événements historiques aux récits grecs, ceux-ci revêtant souvent un caractère de fiction plus qu'un document fiable. Ainsi, faire un saut entre des faits décrits par la tradition orale, la poésie épique et des informations historiques n'équivaut pas à donner une caution aux faits rapportés dans l'*Illiade*.

L'ambivalence de Chypre, entre Grèce et Asie, se manifeste déjà au VII^{ème} s. av. n.è. Quand l'île passe sous domination assyrienne, comme relaté sur le prisme d'Asharaddon : « J'ai soumis les rois du pays hittite et ceux qui sont au-delà de l'eau... Ékistura, roi d'Édi'al, Pilâgura, roi de Kitrusi, Kîsu, roi de Sillûa, Itûandar, roi de Pappa, Érêsu, roi de Sillu, Damasu, roi de Kurî, Atmesu, roi de Tamesu, Damûsu, roi de Kartihadasti, Unasagusu roi de Lidir, Bususu, roi de Nurê, dix rois du pays de Yatnana qui est au milieu de la mer »⁷. Le pays de Yatana décrit est vraisemblablement Chypre.

La transition entre empire assyrien et empire perse maintiendra cet état de fait, comme illustré par Eschyle dans ses *Perses* : « [Darius commandait] et Rhodes, et Cnide, et les cités de Chypre: Paphos, Soli, Salamine, dont la métropole aujourd'hui cause nos gémissements ! »⁸. Ainsi, si la dynastie royale de Salamine, qui se réclamait du héros Teucros, gouvernait la cité, elle n'en demeura pas moins soumise aux empereurs d'Asie durant plusieurs siècles. De la même manière, si certaines cités, comme Salamine, avaient leurs racines du côté de la Grèce, d'autres les puisaient en Phénicie.

L'arrivée d'Évagoras et son opposition à la Perse inspirèrent un souffle d'hellénisme chez les commentateurs contemporains du roi, tout particulièrement chez Isocrate. Pourtant, les élans tournés vers la Grèce ne sont

³ Apollodore, *Bibliothèque*, II, VI, 4 (éd. J. G. Frazer, Loeb, 1921).

⁴ Homère, *Illiade*, VIII, 261-331 (éd. P. Mazon, Belles Lettres, 1961).

⁵ Pausanias, X, 24, 3 (éd. W. H. S. Jones, Loeb, 1961).

⁶ Pausanias, I, 28, 11 (éd. W.H.S. Jones, Loeb, 1959).

⁷ Prisme d'Asharaddon, col. 5 (éd. R. Campbell-Thompson, *The prisms of Esharaddon and Assurbanipal*, Londres, 1931, p. 25)

⁸ Eschyle, *Perses*, 891-896 (éd. P. Mazon, Belles Lettres, 1958).

pas nés durant son règne. En effet, dès les révoltes ioniennes, on observe à Chypre un ralliement important au monde grec.

Hérodote rapporte ainsi la manière dont les Salamiens, dont le roi était alors Gorgos de Chersis, le chassèrent en raison de son obédience perse, et suivirent son frère Onésilos, qui penchait quant à lui du côté des Ioniens⁹. L'événement, s'il illustre les aspirations chypriotes à rejoindre le monde grec, témoigne également de l'ancrage de l'île dans la sphère d'influence perse. En effet, la cité d'Amathonte resta fidèle à Darius, ce qui entraîna peu après son siège par les armées de Salamine, et l'envoi de renforts par la Perse. Lors de la bataille qui s'ensuivit, les troupes de Kourion, cité chypriote voisine, changèrent de camp, donnant la victoire aux armées perses¹⁰.

Ainsi, plus tard durant les guerres médiques, c'est aux côtés des Perses que se battent les armées chypriotes, notamment celles de Salamine, où le roi Gorgos avait été réinstallé, tel que le rapporte Hérodote : « Et à cette occasion les Grecs prennent trente navires aux Barbares, ainsi que le frère de Gorgos, le roi de Salamine : Philaon fils de Chersis, un personnage illustre de l'armée. »¹¹.

Chypre fait encore partie de l'empire perse lors de l'expédition de Cimon, en 450-449 av. n.è.¹², et la royauté teucride est interrompue pendant un moment, remplacée par des souverains phéniciens. C'est probablement ce changement qui fait prendre à Évagoras son importance, et en fait aux yeux d'Isocrate un champion de l'hellénisme. En effet, jusqu'à présent, si la cité de Salamine avait pu se trouver sous domination perse, ses rois demeuraient grecs (de la lignée se réclamant de Teucros). Ainsi, le changement temporaire de dynastie fait dépeindre au rhéteur athénien, fervent défenseur de la cause panhellénique, une Salamine de Chypre en des termes bien péjoratifs¹³.

Règne d'Évagoras

S'il chasse l'occupant phénicien Abdémon au moyen d'un coup de force, tel que le relate Isocrate¹⁴, Évagoras, nouvellement roi, ne cherche paradoxalement pas à s'émanciper tout de suite du pouvoir perse, alors détenu par Darius II, puis par Artaxèrès II. Au contraire, il se ménagera longtemps l'amitié des Grands Rois pendant plus d'une décennie. Il semble dès lors faux de réduire la question de l'hellénisation à son antagonisme vis à vis du monde perse.

En effet, quoique soumis aux Achéménides, Évagoras entretiendra également des relations d'amitié avec la Grèce, et tout particulièrement Athènes. Très tôt, la cité lui accorde le titre de citoyen, comme le montre un décret daté de 410 av. n.è.¹⁵. Dans son éloge d'Évagoras, Isocrate semble également louer, plus qu'un aspect politique, l'influence culturelle introduite par le roi à Chypre : « mais aujourd'hui il s'est opéré en eux [les Chypriotes] un tel changement, qu'ils rivalisent de bienveillance envers ces mêmes Grecs; que la plupart, pour perpétuer leur race, prennent des femmes parmi nous ; qu'ils préfèrent les productions et les institutions de la Grèce à celles de leur propre pays; et que les hommes qui s'adonnent à la musique et aux arts de la civilisation, se rencontrent chez eux, en plus grand nombre que chez les peuples parmi lesquels ils avaient autrefois l'habitude de se fixer. Or il n'y a personne qui ne reconnaisse qu'Évagoras a été l'auteur de cette grande révolution. »¹⁶

Cette proximité se manifestera lors de l'exil de Conon (440-394 av. n.è.), stratège athénien, après la défaite

⁹ Hérodote, V, 103-105 (éd. Ph. E. Legrand, Belles Lettres, 1961)

¹⁰ *Ibid.*, V, 108-116

¹¹ Hérodote, VIII, 11 (éd. Ph. E. Legrand, Belles Lettres, 1953).

¹² Diodore, XII, 4 (éd. M. Casevitz, Belles Lettres, 1972).

¹³ Isocrate, *Évagoras*, IX, 19-20 (éd. A. M. G. Clermont-Tonnerre)

¹⁴ *Ibid.*, IX, 30-32 (éd. A. M. G. Clermont-Tonnerre)

¹⁵ CHAVANNES et YON 1978, p. 113-115.

¹⁶ Isocrate, *Évagoras*, IX, 50 (éd. A. M. G. Clermont-Tonnerre)

d'Aigos Potamos, puisqu'il gagnera en effet Salamine de Chypre, où il sera accueilli par Évagoras¹⁷. Si Isocrate utilise cet événement pour attester le rayonnement et les qualités du roi¹⁸, les conséquences de ce rapprochement sont d'autant plus éclairantes des partis pris de l'auteur. En effet, par la suite, lors de la guerre de Corinthe (395-387 av. n.è.), c'est au travers d'Évagoras que Conon obtiendra l'appui perse lui permettant de remporter la bataille de Cnide contre Lacédémone¹⁹.

Isocrate en donne la description suivante : « L'événement justifia leur prévoyance. Les généraux du Roi, ayant cédé à leurs conseils et rassemblé une flotte, les Lacédémoniens, vaincus dans un combat naval, furent dépouillés de l'empire; les Grecs recouvrèrent leur liberté, et Athènes, reprenant une partie de son ancienne gloire, se trouva de nouveau placée à la tête des alliés. Ces événements, il est vrai, s'accomplirent sous le commandement de Conon ; mais Évagoras avait combattu en personne et fourni la plus forte partie des troupes »²⁰. Ce passage montre un biais en faveur d'Athènes, cité d'origine du rhéteur. L'alliance avec la Perse ne semble en effet pas indisposer Isocrate, si tant est qu'elle bénéficie à Athènes, et des grands actes du roi, le rhéteur cite en premier « les dispositions qu'il a prises contre les Lacédémoniens »²¹.

Ainsi, on peut estimer que du point de vue de ses contemporains, le rayonnement d'Évagoras tient plus d'une promotion de la culture hellénique à Chypre et du soutien politique à Athènes, pour lequel on lui érigea une statue à côté de celle de Conon²², que d'une émancipation de l'Asie et des provinces achéménides. En effet, de la guerre qui l'opposera à Artaxerxès entre 390 et 380 av. n.è., Évagoras n'obtiendra pas de véritable victoire, et restera soumis au Grand Roi.²³

L'APPORT DU TERRAIN

Une telle abondance de sources littéraires au sujet de la Salamine d'époque classique pouvait laisser espérer la même quantité de vestiges. Malheureusement, des travaux d'urbanisme et d'agrandissement que relate Isocrate²⁴, les traces sont faibles. La mission menée par l'Université de Lyon de 1964 à 1974, bien qu'elle ait produit une importante documentation, sera interrompue par la guerre avant de n'avoir pu mettre au jour tous les restes des V^{ème} et IV^{ème} s. av. n.è.

Là où l'on retrouve d'importants vestiges pour diverses périodes, comme les temples géométriques et archaïques dédiés aux figures des « grands dieux » chypriotes, puis celui hellénistique dédié à Zeus ; les édifices publics romains (thermes, théâtre, gymnase) au nord de la ville, ou encore les bâtiments d'époque byzantine, comme les deux basiliques, de St-Épiphane et de la Campanoptétra, ou la résidence dite de l'huilerie, il se trouve en effet un grand vide de sites, pour la période de règne d'Évagoras et a fortiori pour l'époque classique (fig. 1).

Cependant, si les fouilles n'ont pas permis de retrouver des éléments directement liés à l'intervention d'Évagoras, ou que l'on puisse rattacher au souverain (excepté un fragment d'inscription, réemployée, mentionnant le nom du roi²⁵), la production, surtout en terre cuite, d'objets divers et répartis de manière générale sur l'ensemble du site permet d'observer une évolution globale des styles durant les périodes archaïque et classique et d'esquisser des interprétations quant à l'influence de l'Asie et de la Grèce dans l'artisanat local.

¹⁷ Diodore, XIII, 106, 6 (éd. C. H. Oldfather, Loeb, t. V, 1962).

¹⁸ Isocrate, *Évagoras*, IX, 52 (éd. A. M. G. Clermont-Tonnerre)

¹⁹ Diodore, XIV, 39, 1-2 (éd. C. B. Oldfather, Loeb, t. VI, 1954).

²⁰ Isocrate, *Évagoras*, IX, 56 (éd. A. M. G. Clermont-Tonnerre)

²¹ *Ibid.*, IX, 69

²² Pausanias, 1, 3, 2 (éd. W. S. Jones, Loeb, t. I, 1959)

²³ Diodore, XV, 8, 1-4; 9, 1-2 (éd. C. Vial, Belles Lettres, 1977).

²⁴ Isocrate, *Évagoras*, IX, 47

²⁵ POUILLOUX *et al.* 1987, p. 14.

La céramique à vernis noir du rempart méridional

On retrouve en effet un mobilier important dans des situations de remblais, comme c'est le cas pour la fouille du rempart Sud (fig. 2), dont on retrouve des traces déjà au XI^{ème} s. av. n.è., mais dont le tracé s'est maintenu au fil du temps et a été l'objet de plusieurs restaurations²⁶, ce qui fait écho à celles mentionnées par Isocrate. Le matériel trouvé, principalement de la céramique à vernis noir, n'est pas issu de couches en place, mais provient de déblais anciens.

Un premier ensemble de céramique a été identifié par la mission française, pour la période de 410 à 310 av. n.è. On notera que la date de 410 correspond également au début du règne d'Évagoras, même s'il est hasardeux d'interpréter cette coïncidence. Stéréotypée, cette céramique présente des caractéristiques relativement stables. L'évolution de son décor semble correspondre à celle que l'on retrouve sur l'Agora d'Athènes, ainsi que sur d'autres sites importants ayant produit de la céramique attique²⁷ et il n'a pas été retrouvé de copies locales de ces objets.

S'agissant manifestement d'importation de céramique attique, on peut voir ici l'illustration de l'hellénisation de Salamine sous le règne d'Évagoras et de ses successeurs. Il est d'autre part intéressant de relever que nombre des objets ont gardé l'éclat du neuf et n'ont que peu de traces d'usage. À cela, il faut rajouter la forme de certains types, qui prête peu à un emploi domestique (la forme des lèvres de certains vases, la taille minimale des godets). Cela laisse à penser qu'il s'agit d'un mobilier servant surtout pour les offrandes²⁸ : si l'on n'a pas retrouvé de vestiges de temple à l'époque classique dans la ville, il est bon de noter qu'au nord du rempart se trouvait un sanctuaire en usage du XI^{ème} au VI^{ème} s. av. n.è.

S'il serait exagéré de voir directement la main d'Évagoras derrière la présence de ce mobilier, il semble toutefois manifeste qu'au IV^{ème} s. av. n.è., on constate une importante influence culturelle venue de l'Attique, concordant avec l'arrivée au pouvoir du roi. L'importation continue sur un siècle de pièces n'ayant pas un usage quotidien indique également que la cité, à cette période-là, jouissait d'une certaine prospérité, ce qui correspond également aux descriptions d'Isocrate.

Le sanctuaire d'Ayios Varnavas

Plus à l'ouest de Salamine, on retrouve également l'influence hellénique dans le sanctuaire d'Ayios Varnavas, ou St-Barnabé (fig. 3). On y trouve un bothros, ainsi qu'une série de statues brisées, dont les caractéristiques (cassures systématiques et non accidentelles) semblent indiquer un remaniement du sanctuaire, impliquant un changement du mobilier²⁹.

Datées par typologie, les statues trouvées dans ce bothros s'étendent de la fin du VI^{ème} s. au troisième quart du V^{ème} s. av. n.è., mais leur destruction, allant avec le renouvellement du sanctuaire, semble prendre place vers le tout début du IV^{ème} s. av. n.è. (date obtenue par une amphore³⁰), ce qui correspond au règne d'Évagoras.

L'idée d'un roi empreint d'hellénisme, renouvelant ainsi les productions artistiques locales et durant le règne duquel les importations de matériel venu d'Attique augmentent semble ainsi se former, correspondant aux allégations d'Isocrate. La présence d'une tête de statue, retrouvée dans le gymnase au nord de Salamine, datée au premier quart du IV^{ème} s. av. n.è.³¹ et dont le style trahit vraisemblablement un sculpteur grec et coutumier des développements artistiques de la Grèce, renforce cette idée.

²⁶ JEHASSE 1978, p. 1

²⁷ *Ibid.*, p. 7.

²⁸ *Ibid.*, p. 17

²⁹ YON 1974, p. 7.

³⁰ *Ibid.*, p. 148.

³¹ KARAGEORGHIS 1964, p. 8-10.

Les figurines salamiennes

Bien que l'on assiste ainsi à une importation importante de mobilier de l'Attique, la production locale n'est pas en reste ; elle s'exprime tout particulièrement dans la réalisation de figurines et de statuettes en terre cuite. Probablement inspirée par l'Asie, cette production constitue en effet une part importante de l'art chypriote et salaminien. Sur l'ensemble du site, on a ainsi trouvé une quantité importante de ces figurines, pour les époques archaïque et classique.

La coroplastie archaïque se caractérise à Salamine par la surreprésentation d'animaux, après lesquelles viennent les figures de guerrier et quelques rares figures féminines³². Si celles trouvées sur le site l'étaient dans des contextes divers et variés, on retrouve le même type d'objet dans des contextes funéraires, ainsi que des contextes religieux, comme dans le sanctuaire d'Ayia Irini³³. Si un usage « trivial » ou domestique (« figurine-jouet ») de cette petite statuaire n'est pas exclu, il semble ainsi plus probable que cette production fut destinée à un usage religieux, notamment d'offrande, relié à la figure du grand dieu salaminien qui sera assimilé à Zeus par la suite.

Comme on l'a vu, cet art chypriote s'exportera en Occident durant l'époque archaïque et marque par sa singularité. On peut pousser la chose plus loin, les motifs de certaines productions semblant indiquer des différences selon les cités de Chypre. Ainsi, à Salamine, le motif du bélier prend de l'importance vis-à-vis du motif chypriote du taureau³⁴.

Dès lors, comment la transition vers l'influence hellénique et que l'on retrouve dans d'autres productions s'opère-t-elle à l'époque classique ? Là encore, le matériel sorti des déblais de la fouille du rempart méridional est éloquent. En effet, si la coroplastie subit des évolutions techniques, avec l'abandon de la technique du moulage plein, d'origine phénicienne³⁵, amenant à l'amincissement des parois, les motifs, quant à eux, traduisent une persistance de traditions chypriotes.

Les figurines d'époque classique trouvées durant la fouille du rempart se regroupent au travers d'un motif récurrent, féminin, qu'il serait aisé de rapprocher de la figure d'Aphrodite, celle-ci étant née selon la tradition grecque à Paphos. Cependant, à cette correspondance s'opposent plusieurs éléments. On retrouve ainsi la figure féminine parfois entourée de biches (que l'on attribuerait plus logiquement à Artémis), ou d'éléments évoquant la fécondité, qui évoqueraient plutôt Déméter³⁶. La figure de grande déesse salaminienne ne peut être ainsi reportée directement sur le panthéon grec, et garde son particularisme local.

CONCLUSION

Il apparaît ainsi manifeste et guère surprenant que la contribution d'Isocrate, quoique juste dans certains cas, ait globalement grossi le trait quant à l'influence d'Évagoras sur l'hellénisation de Salamine de Chypre. Celle-ci n'est cependant pas négligeable : elle nécessite seulement d'être remise dans un contexte historique plus large et doit être éclairée par les vestiges matériels.

L'ancrage dans la culture grecque de la ville ne naît pas ainsi avec la figure du roi, mais est au contraire présente depuis longtemps dans la cité, notamment au travers des origines mythiques de celle-ci, la rattachant à la koinè grecque, ou encore par les actions de protagonistes antérieurs, tels Onésilos, qui ont montré les tentatives de rattachement au monde hellénique. L'importance d'Évagoras n'est cependant pas à minimiser : quoiqu'exagérée par Isocrate, il n'en demeure pas moins un roi philhellène notoire, ses relations

³² MONLOUP 1984, p. 17.

³³ *Ibid.*, p. 21.

³⁴ *Ibid.*, p. 23.

³⁵ MONLOUP 1994, p. 10.

³⁶ *Ibid.*, p. 16-17.

avec Athènes en attestant.

L'hellénisation définitive de l'île ne s'opérera cependant qu'avec les conquêtes d'Alexandre, puis par la suite avec l'incorporation de Chypre dans l'empire lagide. Les faits archéologiques semblent concorder avec cette idée : en effet, le grand temple de Zeus présent à Salamine est daté de l'époque hellénistique.

Il ne faut toutefois pas sous-estimer l'influence du règne d'Évagoras, puisqu'au travers des vestiges, notamment la céramique à vernis noir et les statues importées d'Athènes, on réalise l'importance de celle-ci. Là encore, cependant, certaines traditions locales perdureront, et l'hellénisation de la cité ne sera réellement accomplie qu'à l'époque hellénistique. Ainsi, l'influence d'Évagoras, si elle n'est la seule, demeure importante, sans être décisive quant à l'hellénisation de la cité de Salamine de Chypre.

BIBLIOGRAPHIE

CHAVANE, M.-J., YON, M., X. *Testimonia Salaminia 1 Première, deuxième et troisième parties, (Salamine de Chypre, 10)*, Ed. de Boccard, Paris, 1978.

FOURRIER, S. : "Rois et cités de Chypre : questions de territoires", dans : *CCEC 44, actes du Symposium "Basileis et Poleis de Chypre"*, Nicosie, 4-5 mai 2012, M. Iacovou et M. Hatzopoulos (éds.), Ed. de Boccard, Paris, p. 119-136.

JEHASSE, L., VIII. *La céramique à vernis noir du rempart méridional (Salamine de Chypre 8)*, Ed. de Boccard, Paris, 1978.

KARAGEORGHIS, V., *Sculptures from Salamis I*, Ed. Department of antiquities, Nicosia, 1964.

KARAGEORGHIS, V., *Les anciens chypriotes, entre Orient et Occident (Collection des Néréides)*, Ed. Errance, Paris, 1990.

MONLOUP, T., XII. *Les figurines de terre cuite de tradition archaïque (Salamine de Chypre 12)*, Ed. de Boccard, Paris, 1984.

MONLOUP, T., XIV. *Les terres cuites classiques. Un sanctuaire de la grande déesse (Salamine de Chypre 14)*, Ed. de Boccard, Paris, 1994.

POUILLOUX J., ROESCH P., MARCILLET-JAUBERT J., XIII. *Testimonia Salaminia 2 Corpus épigraphique, (Salamine de Chypre, 13)*, Ed. de Boccard, Paris, 1987.

YON, M., V. *Un dépôt de sculptures archaïques. Ayios Varnavas, site A (Salamine de Chypre, 5)*, Ed. de Boccard, Paris, 1974.

YON, M., « Salamine 1964-2014, un bilan », *CCEC 44, actes du Symposium "Basileis et Poleis de Chypre"*, Nicosie, 4-5 mai 2012, M. Iacovou et M. Hatzopoulos (éds.), Ed. de Boccard, Paris, p. 29-44.

ILLUSTRATIONS

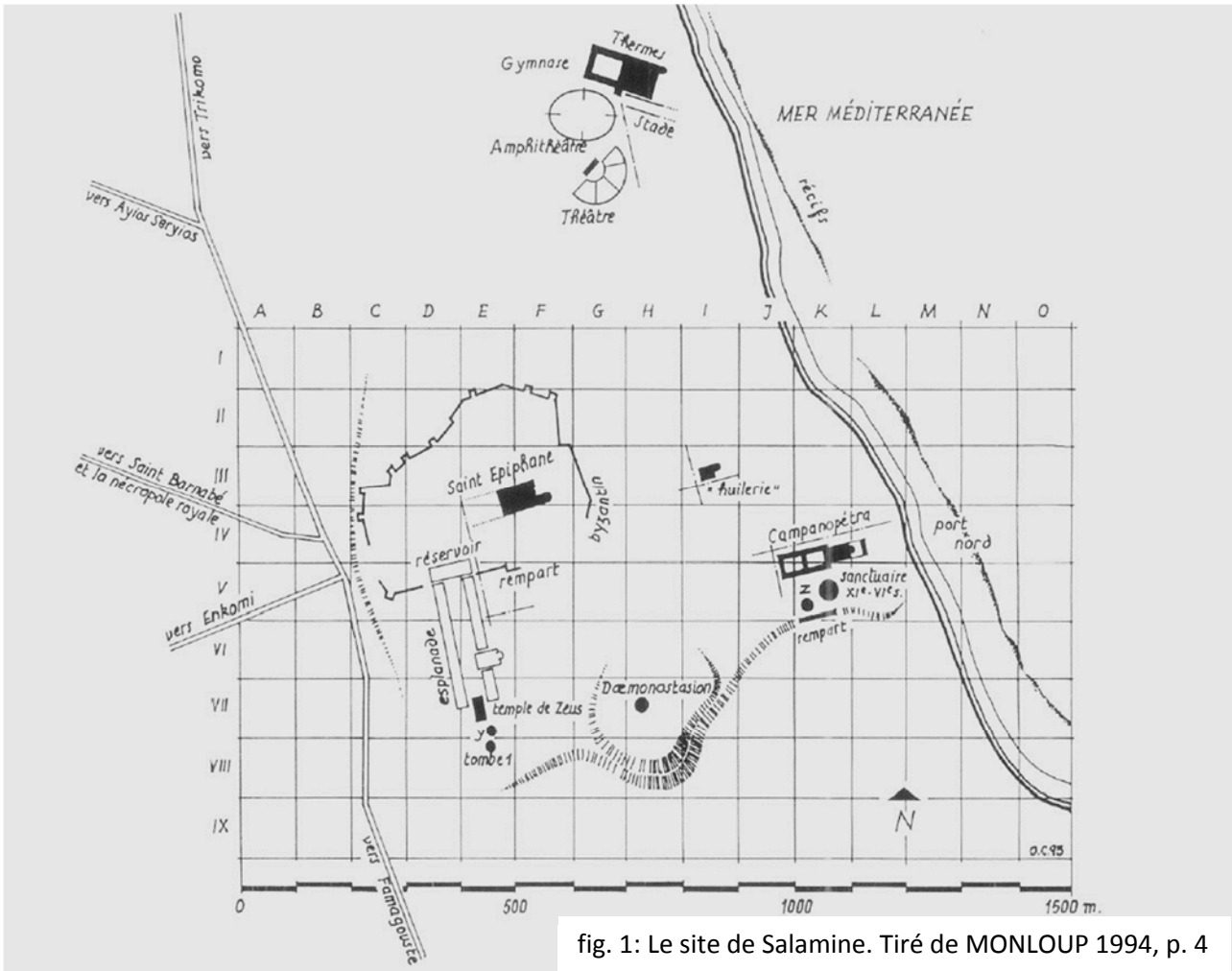


fig. 1: Le site de Salamine. Tiré de MONLOUP 1994, p. 4

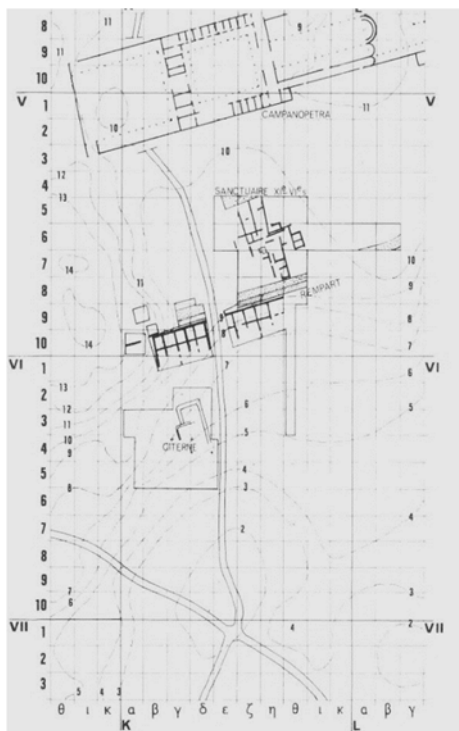


fig. 2: Le site du rempart méridional. Tiré de MONLOUP 1984, p. 4

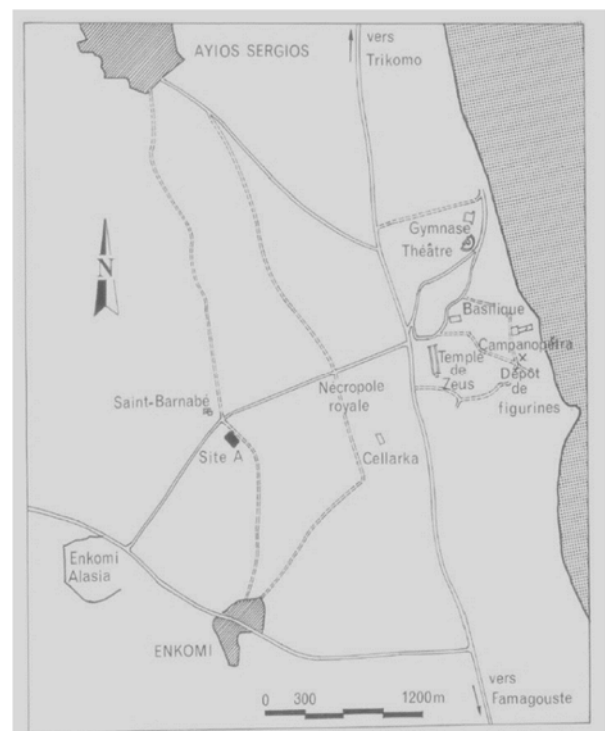


fig. 3: Le sanctuaire d'Agios Varnavas (site A). Tiré de YON 1974, p. 3

ENKOMI, UN SITE CHYPRIOTE À L'ÂGE DU BRONZE

Medea LOPETUSO

EMPLACEMENT DU SITE D'ENKOMI ET HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le site archéologique d'Enkomi Ayios Iakovos est situé dans la plaine proche de la ville médiévale de Famagusta, qui est à présent dans le territoire Nord de Chypre (Turquie). Placé en contrebas d'une petite falaise, il a été connu d'abord comme un riche cimetière de l'Âge du Bronze Récent chypriote. Pillé plusieurs fois par des fouilles clandestines, il a été exploré pour la première fois en 1896 par le British Museum de Londres, livrant une centaine de tombes riches de mobilier funéraire de luxe. Le site a été fouillé encore en 1913 par les conservateurs du Musée de Chypre, et en 1930 par la mission suédoise conduite par le Professeur Gjerstad. En 1934 commencèrent les fouilles du Professeur Schaeffer, menées pour le compte de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres de Paris, afin d'établir des liens entre l'île de Chypre et les établissements de la côte syrienne. Il arriva à démontrer que la ville d'Enkomi était située au même emplacement que la nécropole et mit au jour un riche trésor de bronze. Il reprit les recherches treize ans plus tard au nom du Centre National de la Recherche scientifique et il mit au jour une partie de l'imposante enceinte de la ville. Deux ans après cela, en 1948, il invita le Département des Antiquités de Chypre à participer au dégagement de la ville du Bronze Récent, faisant ainsi de la mission un projet franco-chypriote. Entre 1959 et 1972 la recherche fut presque entièrement menée par les fouilleurs français. L'occupation par l'armée turque depuis 1974 a bridé toute recherche ultérieure sur cette partie de l'île et a eu des effets désastreux sur la conservation du patrimoine. La plupart du mobilier archéologique qui a pu être conservé a fait l'objet de plusieurs publications au fil des années, tout comme les archives scientifiques du Professeur Schaeffer, classées depuis 1973 par Jacques et Elisabeth Lagarde¹.

Les fouilles ont permis de dégager sept niveaux stratigraphiques datées entre le Chypriote Moyen III (1700-1600 av. n.è. environ) et le Chypriote Récent IIIB (1100-1000 av. n.è.), composés de l'habitat urbain et d'ateliers métallurgiques pour la transformation du cuivre et du bronze, ainsi que des centaines de tombes avec un riche mobilier et des lieux de culte avec des statues de culte en bronze. Les niveaux stratigraphiques les plus riches sont ceux qui ont été datés entre le XIII^{ème} et le XII^{ème} s. av. n.è.

L'ENCEINTE ET LE PLAN DE LA VILLE

La ville s'étend sur 400 m du nord au sud et 350 m environ d'est en ouest. L'enceinte qui l'entoure est une remarquable fortification en appareil cyclopéen très homogène, constituée de blocs non équarris d'une profondeur de 1,30 m et hauts de 2 m pour différentes longueurs (entre 1,5 et 4 m) et dressés tels des orthostates, avec des cales en calcaire à section triangulaire pour régulariser et renforcer la stabilité de l'appareil. L'espace entre le double appareil est rempli avec du blocage tassé et le côté intérieur du mur présente des petites constructions qui peuvent être interprétées comme des casemates grâce aux balles de fronde en bronze retrouvées dans une de ces architectures². Cette muraille comporte deux phases de construction, la première attestée dans la partie nord de l'enceinte et datée du Chypriote Récent IIC (milieu du XIII^{ème} s. av. n.è.) et la deuxième, marquée par la construction de tours extérieures et de trois casemates à l'intérieur, datée du Chypriote Récent IIIA (XII^{ème}-XI^{ème} s. av. n.è.). Un bâtiment de 21 m sur 17 m a été mis au jour près de la porte Nord de la ville et interprété comme étant probablement un sanctuaire en raison de la présence de statuettes anthropomorphes en terre cuite³.

¹ V. Karageorghis, 1986, *Enkomi et le bronze récent à Chypre*

² J.-C. Courtois, 1984, *Alasia III*, 12 n° 33 et une autre balle de fronde trouvée en 1996.

³ J.-C. Courtois, 1986, *Enkomi et le bronze récent à Chypre*, p. 5.

Entre le Chypriote Récent I et II, le site présente des structures domestiques plutôt éparpillées, pourvues de cours et jardins et de caveaux de famille creusés dans le sous-sol rocheux. Cette configuration change radicalement au Chypriote Récent IIC (XIII^{ème} s. av. n.è.), quand le plan orthogonal est adopté et un réseau de rues parallèles est mis en place pour délimiter des quartiers d'habitation. Le nouveau plan est traversé en son milieu par une rue principale Nord-Sud longue de 400 m et large de 3,5 m environ⁴. Ce réseau urbanistique a été utilisé sans interruption jusqu'à l'abandon d'Enkomi sans subir des modifications importantes. Une place dallée de forme rectangulaire (15,50 m par 7,50 m environ) du Chypriote récent IIA a été mise en lumière à l'intersection de l'artère principale Nord-Sud et de l'extrémité orientale de la rue 5 (fig. 1).

LES QUARTIERS D'ENKOMI ET LES LIEUX DE CULTE

Les quartiers Ouest

Parmi les structures les plus intéressantes d'Enkomi on trouve la « forteresse », située dans le quartier 1W : ce bâtiment de forme rectangulaire se dressait dans une vaste et peu profonde dépression rocheuse, avec des fondations en moellons et des élévations en brique crue. Le bâtiment présentait sept contreforts intérieurs et deux extérieurs, placés aux côtés d'une des deux portes d'accès. Celle-ci donnait accès aux 18 pièces qui composaient la forteresse, alors que la deuxième porte, devant laquelle était placée une tour, permettait d'arriver à seulement deux pièces. Deux stoa reliaient les espaces du bâtiment, avec des bases de colonne en pierre et les fûts en bois. Déjà dans ce premier niveau d'occupation, datant au plus tard du Chypriote Récent IIB, ont été observés les témoignages d'une activité métallurgique du cuivre.

Pendant le Chypriote Récent IIA un nouveau bâtiment reprend et remplace le premier, avec une surface agrandie par l'ajout de trois pièces. Il présente six portes au sud et il comprend des espaces d'artisanat et d'habitation. Dans une des pièces méridionales, une figurine féminine en terre cuite et des ossements d'animaux indiquent la présence d'un culte domestique⁵. Une troisième phase de construction, datée du Chypriote Récent IIB (XIII^{ème} s. av. n.è.) présente l'aménagement de deux espaces interprétés par Dikaios, alors directeur des Antiquités de Chypre, comme deux mégaron, ainsi qu'une salle de bain. Un des deux mégaron présente un foyer, des ossements d'animaux et des fragments de coupes à pied ornées du Mycénien IIIA et IIIB, ainsi qu'un fragment de bol en faïence, ce qui a justifié son interprétation comme salle de banquet. Dans l'autre on a mis en lumière un anneau en argent, un sceau cylindrique et un stylet en os, indices d'activités administratives, ainsi que cinq boules en terre cuite avec des inscriptions chypro-minoennes. Dans un grand bâtiment en pierre de taille du même quartier un trésor de bronzes était enterré à moins d'un mètre de profondeur, comprenant des objets d'artisanat (balances, poids, herminettes) ainsi que des éléments de parure. Schaeffer a mis en parallèle ce trésor avec d'autres dépôts de bronzes du dernier niveau d'occupation d'Enkomi (XII-XI^{èmes} s. av. n.è.), par exemple celui dans le quartier 2W, mis en lumière dans un bâtiment malheureusement très mal conservé, comparé en raison du caractère nouveau des objets hétéroclites qui le composent avec celui de la Maison des Bronzes dans le quartier 8E⁶ ou avec celui de la Maison du Grand Prêtre de Ras Shamra (Ougarit)⁷.

Le quartier 4W présente, comme le 1W, deux niveaux d'occupation au Chypriote Récent I, puis une phase dépourvue d'occupation au niveau IIA. Au Chypriote Récent IIIA un ensemble architectural remarquable est édifié sur les ruines nivelées des phases d'occupation précédentes. De nouvelles solutions sont présentes, visibles sur le bâtiment 18 du quartier 5W, telles que l'emploi systématique de parements en pierre taillée à

⁴ J.-C. Courtois, 1986, p. 7.

⁵ J.-C. Courtois, 1986, p. 10.

⁶ J. Lagarce, 1986, p. 55.

⁷ C. Schaeffer, 1956, *Ugaritica*, III, p. 251-275

joint vif pour la partie inférieure des élévations (avec la brique crue habituelle pour le reste des élévations)⁸ et des sols blancs de béton calcaire épais de 20cm environ. La résidence en pierre de taille présente une salle qui pourrait être un mégaron ; divisée en deux parties par des imposants piliers rectangulaires en pierre taillée et placées selon l'axe longitudinal de la salle, elle présente aussi un foyer de grandes dimensions sur une plateforme carrée. Une stoa a été dégagée le long du mur occidental de la résidence, ainsi que deux puits dont un correspondait aux latrines. Des moules à bijoux en pierre, des disques métalliques et des fragments de baignoire en terre cuite ont été mis en lumière dans cette partie de la ville. Dans une longue salle on a retrouvé un sceau cylindrique en hématite incomplet, orné de gravures représentant des animaux. Dans l'aile sud-ouest de ce quartier plusieurs objets remarquables ont été mis en lumière : un scarabée en stéatite, une tablette de grandes dimensions avec des inscriptions en chypro-minoen, des armes en bronze, une épingle et un disque en ivoire, un rhyton en terre cuite en forme de taureau et d'abondantes quantités de tessons de céramiques mycéniennes. Deux destructions successives anéantissent le quartier 4W à la fin du Chypriote Récent IIIA. Lors de son réaménagement, le bâtiment en pierre de taille devient un lieu de culte dédié au dieu cornu.

Cet important sanctuaire, bâti sur les vestiges de l'édifice en pierre de taille, présentait un foyer rudimentaire dans le hall principal, ainsi que des colonnes dont seulement les bases en pierre sont conservées. Des ossements d'animaux comprenant plusieurs bucranes, des cornes en miniature couvertes de feuille d'or, un moule lithique à bijoux, un couvercle en ivoire ainsi qu'une pointe de lance miniature en bronze complètent le mobilier trouvé dans le passage entre le hall et une pièce latérale⁹, la pièce 9.

Le noyau du sanctuaire, composé des pièces appelées 9 et 10, a restitué les objets les plus remarquables : un scarabée de Ramsès II, un cachet avec la représentation d'un guerrier philistin, des pendentifs en or et une rosace en plomb recouverte de feuille d'or, des bois de cerf, un couteau en bronze proches des modèles égyptiens et deux épingle en bronze. Deux dalles en pierre constituaient une niche semi-circulaire dans la pièce 9, et contre le mur ouest étaient empilés trois amas de bols en Base-Ring traditionnels tournés avec anse ogivale surélevée, pour un total de 276 exemplaires. Un tesson de Proto-White Painted mycénienne a permis la détermination chronologique de l'ensemble. Dans l'angle sud-est de la pièce 10 a été mise au jour la statue en bronze du dieu avec un couvre-chef orné de cornes (fig. 2), posée debout dans une cachette, le visage tourné à l'ouest. Cette statue en ronde-bosse de 55 cm de hauteur est la plus grande connue pour la haute époque. Le dieu est représenté athlétique, imberbe et au visage régulier, avec la main droite avancée, la paume tournée vers le sol. Coiffé d'un bonnet conique pourvu de cornes courbées telles celles d'un taureau, il porte seulement un pagne court frangé. Si l'identification du dieu reste hypothétique, les influences iconographiques syriennes et anatoliennes ainsi que mycéniennes sont incontestables¹⁰. Une statuette féminine en bronze a été trouvée dans la même pièce. Un trésor en bronze a été placé sur le sommet d'un bloc du mur oriental dans la pièce 10 lors de la dernière phase d'occupation du sanctuaire, daté du XII^{ème} s. av. n.è. comme les autres mis en lumière à Enkomi.

Un des plus importants édifices de la ville au Bronze Récent est situé dans la zone ouest de la ville, dans le quartier 5W : appelé bâtiment 18, il est orienté selon les points cardinaux et il occupe une aire de 55 m par 33 m, soit plus de 1800 m². La façade sud présente quatre grandes portes et elle est entièrement bâtie en blocs parés de calcaire local, assemblés en joint vif, et occupe 40 m de la rue n° 5, une des rues principales d'Enkomi. Les murs de séparation internes au bâtiment présentent les mêmes blocs en calcaire taillé, de dimensions légèrement inférieures. Pendant des remaniements ultérieurs, des parois ont été bâties avec des bases en moellons et des briques crues pour les élévations. Le tout est posé sur le lit rocheux du sol

⁸ J.-C. Courtois, 1986, p. 13.

⁹ J.-C. Courtois, 1986, p. 16-17.

¹⁰ C. Schaeffer, 1971, *Alasia I*, 515.

géologique. La façade présente des ouvertures qui peuvent être interprétées comme des fenêtres, obstruées avec des murets de moellons au Chypriote Récent IIIB. Dans les niveaux d'occupation de cette époque on a mis en lumière des statuettes de divinités assises et un trône en bronze. La qualité du siège en bronze est impressionnante, œuvre d'art de fondeur qui arrive même à imiter le cannage de la structure. Par contre, la statuette qui a été découverte dans le même contexte, une divinité masculine avec une tunique très serrée et au corps fortement aplati, ne s'adapte pas au trône. Elle remplaçait la statuette d'origine, retrouvée dans le niveau d'occupation antérieur, haute de 14 cm, habillée d'une longue tunique, la main droite portant un calice. En lien avec ce mobilier on trouve beaucoup de tessons de Proto-White Painted¹¹ mycénienne et des figurines de taureau en terre cuite peinte, faites au tour.

Le bâtiment repose sur la riche tombe 18, fouillée par la mission suédoise. Celle-ci consiste en une chambre principale rectangulaire pourvue d'une banquette sur trois côtés creusée dans le calcaire et sur laquelle étaient posés deux niveaux intacts de dépôts funéraires. Les inhumations plus anciennes ont été réduites dans un ossuaire situé au nord-ouest. Dans une seconde utilisation, chronologiquement assez proche de la première, on peut compter huit inhumations dans le caveau. Le mobilier semble devenir plus luxueux pour la deuxième phase d'utilisation, notamment pour les bijoux en or et les mortiers tripodes avec pilons en stéatite pour la préparation des fards, ainsi qu'un miroir discoïde en bronze. Deux squelettes masculins de haute stature présentaient des armes en bronze, dont une épée à languette rivetée et lame à double tranchant, du type Nenzingen¹². Quatre autres épées de ce type ont été retrouvées dans l'atelier d'un bronzier sur la rue n° 4. Ce quartier d'Enkomi a aussi livré à lui seul trois baignoires, dont deux en terre cuite et une monolithe en calcaire blanc dur et fin. Placée dans une grande salle de bain au Chypriote Récent IIIA, elle fut recouverte par des murs en moellons au Chypriote Récent IIIB, sans pour autant subir de destruction.

Au sud du bâtiment 18 se situent les ateliers métallurgiques du quartier 6W ; l'un d'entre eux, connu comme la « maison aux couteaux » est particulièrement remarquable. Les murs sont constitués de trois assises en moellons en blocs équarris, surmontés par des blocs en pierre régularisés conservés sur une hauteur de 1,40 m. Les nombreux sols fouillés correspondent aux périodes Chypriote Récent IIIA et IIIB, (XII-XI^{èmes} s. av. n.è.). Dans la cour interne subsistent les premières marches d'un escalier en pierre qui laissent supposer l'existence d'un étage ou l'occupation d'un toit en terrasse. Dans les locaux de cette maison ont été mis en lumière plusieurs objets en bronze très intéressants. Parmi les plus remarquables on trouve un long couteau à dos incurvé avec manche en ivoire, un couteau en bronze avec soie en queue de poisson et un décor géométrique gravé sur la lame, une lame de poignard et un poids en dôme en bronze massif. Une statuette de divinité assise complète ce mobilier : tenant une coupe dans la main droite, en bronze, elle est semblable à celle de la maison 18 dans le quartier 5W et datée de la même période grâce à la céramique mycénienne Proto-White Painted qui l'accompagnait.

Entre 1946 et 1966, plusieurs ateliers métallurgiques ont été fouillés dans le quartier 6W : Schaeffer a situé a posteriori dans cette zone la découverte du dépôt appelé « Foundry Hoard » faite par Murray à la fin du XIX^{ème} siècle¹³. Ce trésor est aujourd'hui conservé au British Museum, et il est composé de 80 objets environ, dont deux lingots de cuivre en forme de peau de bœuf. Selon Schaeffer ce dépôt pouvait se trouver dans le quartier car les maisons ont ici livré une grande quantité de mobilier métallique et d'outils pour la métallurgie¹⁴.

¹¹ Skyphoi ornés de bandes ondulées.

¹² J.-C. Courtois, 1986, p. 20-22.

¹³ Murray, 1900, p. 15 et suivantes « Foundry Hoard ».

¹⁴ Dans les sondages effectués en 1946 Schaeffer a pu compter parmi le mobilier découvert des creusets, des auges, des pilons de grandes dimensions, des minerais ainsi que des petits lingots, des instruments en fer et des anses de chaudrons. En 1966, deux grandes situles à anse mobile d'un type semblable à ceux de Sinda (site proche occupé entre le XIII^{ème} et le XII^{ème} s. av. n.è.) et d'autres objets en bronze ont été retrouvés dans le même quartier. Publié dans Schaeffer, 1952, 29, pls 63-64 et Courtois, 1984, *Alasia III*.

Les quartiers Est

Occupé de façon intensive dès le Chypriote Moyen III, le quartier 4E était siège d'installations artisanales et habitations : le grand nombre de poids de différents matériaux et formes suggèrent une intense activité commerciale¹⁵. Une installation métallurgique d'une importance particulière, datée du Chypriote Récent-IIIB-C, présente une aire bétonnée de laquelle descend une canalisation formée par un emboîtement de tuyaux en terre cuite. Cette canalisation se termine dans un puisard placé en contre-bas. Un moule en grès destiné à la fonte de têtes de lance était appuyé contre un des éléments de terre cuite composant le tuyau. Des moules en stéatite pour la fonte de haches et de faucilles ont été trouvés à différents endroits dans le quartier¹⁶.

Au milieu du quartier 4E se trouvent trois tombes bâties en pierre de taille, au-dessous des cours des habitations du Chypriote Récent II. La plus simple connue actuellement (tombe A, fig. 1) et représentative des tombes bâties fouillées à Enkomi est constituée d'un dromos situé au sud¹⁷ pourvu d'un escalier à trois marches, qui donne l'accès à une porte de petites dimensions (90 cm de hauteur pour 70 cm de largeur) pourvue d'une dalle de seuil. La chambre funéraire a un plan rectangulaire et le plafond arrive presque à deux mètres de hauteur. Les murs sont composés de quatre assises. Deux dalles de grandes dimensions constituent la couverture de la chambre. Les tombes de la ville sont généralement bâties selon ce style semblable aux tombes syriennes et présentent, quand elles n'ont pas été pillées, un mobilier plutôt riche comprenant de la parure et des objets en bronze ainsi que des armes¹⁸. Des conduits à libation font souvent partie du mobilier céramique associé aux inhumations : il s'agit de tuyaux fermés d'un côté et se terminant de l'autre en cupule tenue dans le creux d'une main stylisée. Ce genre de conduits à libation est attesté aussi dans le sanctuaire d'Ayios Iakovos, en Anatolie et dans une autre tombe d'Enkomi. Les vases en albâtre de formes variables font partie du mobilier funéraire des tombes les plus importantes.

Dans une tombe du quartier 5E, la tombe 69 des fouilles anglaises, on a eu la chance de retrouver deux grands pectoraux en or laminé et repoussé. Ils sont décorés avec une rangée de fleurettes stylisées le long des bords avec la représentation de l'arbre sacré et de deux sphinx ailés de garde au centre. Sur l'abdomen du même défunt étaient posées deux coupes en argent, dont une était finement travaillée et considérée comme un objet d'art de grande qualité. Décorée avec un technique mixte de nielle et de damasquinage, cette coupe haute 6 cm et de 15 cm de diamètre présente une suite de 6 têtes de taureaux aux cornes dirigées vers le bas et des fleurons entre chaque tête. Le fond de la coupe offre une ornementation de dix arcades avec des rosaces. On a pu établir un parallèle avec une coupe découverte dans la tholos de Dendra, en Argolide, contemporaine de celle d'Enkomi et datée du XIV^{ème} s. av. n.è. Près de cette coupe en argent, Murray trouva aussi une élégante bague en or à chaton large, ornée d'un sphinx.

Trois tombes à tholos ont été fouillées par la mission suédoise dans le quartier 5E (fig. 4). Elles sont voûtées à encorbellement avec des blocs de pierre grossièrement équarris et, au-dessus, des assises en briques cuites au four de forme trapézoïdale. Celle datée du XIV^{ème} s. av. n.è. est entourée par une enceinte rectangulaire maçonnée, avec une porte à jambages et linteau monolithes.

Deux bagues avec des inscriptions hiéroglyphiques font partie du luxueux mobilier funéraire du défunt féminin de la même tombe. Inhumés au Chypriote Récent II (XIV^{ème} s. av. n.è.), les occupants de ce caveau funéraire avaient sûrement un rang social très élevé de leur vivant. Dans une tombe à dromos dépourvue d'escalier de la même époque, située à moins de trois mètres de la tombe 69 des fouilles anglaises (tombe 2

¹⁵ Parmi les plus beaux exemplaires on a retrouvé un poids en forme de taureau couché en bronze, des poids de pierre polie et en stéatite, ainsi qu'un jeu de petits poids en forme d'égalons avec plusieurs systèmes pondéraux en usage à Chypre au Bronze Récent.

¹⁶ J.-C. Courtois, 1986, p. 26-27.

¹⁷ Parfois le dromos peut se trouver à l'est, comme dans les tombes du quartier 5E.

¹⁸ Comme la tombe du bâtiment 18 dans le quartier 5W.

des fouilles françaises), un mobilier funéraire de plus de 300 objets appartenant à deux dépôts différents a été fouillé, livrant notamment des vases en faïence polychromes, des couvercles de pyxides en or décoré et deux diadèmes en feuille d'or repoussée¹⁹.

Les ateliers artisanaux et les maisons bâtis sur ces tombes de grande richesse dans le quartier 5E ont restitué d'abondants vestiges d'installations métallurgiques dédiées au travail du bronze. Des creusets encore en place au nord de la place dallée ainsi qu'une cupule revêtue d'une mince couche de béton, qui pourrait remonter au Chypriote Moyen, se trouvent près de l'atelier dit de l'armurier. L'atelier en question a été fouillé entre 1961 et 1967 et il a révélé un système de sol bétonné en pente qui se termine en un puisard avec canalisation en terre cuite tout à fait cohérent avec celui du quartier 5W. Cette zone présente trois niveaux d'occupation, le plus récent étant contemporain du sanctuaire dédié au dieu au lingot, auquel il était fort probablement rattaché²⁰. Dans un puits de cet atelier on a mis en lumière, avec une abondante quantité d'armes et d'objets liés au commerce, un char miniature de culte en bronze avec quatre roues.

Près de ce remarquable atelier, probablement le plus important d'Enkomi, est situé le lieu de culte du dieu au lingot (fig. 5) : construit aux alentours du XII^{ème} s. av. n.è., il occupait une surface d'environ 300 m². Sa partie centrale, une salle à plan rectangulaire de 17,60 m par 11, 60 m, abritait la cella à plan carré dans laquelle était déposée la statue en bronze du dieu-guerrier debout sur un lingot en peau de bœuf, entourée de céramiques (fig. 3). La statuette est couverte d'une belle patine vert clair et elle mesure 35 cm de hauteur : le dieu est représenté debout, avec un casque conique muni de petites cornes et d'un javelot avec une pointe en feuille de laurier qu'il s'apprête à lancer, le corps mince légèrement incliné en arrière. La main gauche porte un petit bouclier rond. Il pose les pieds nus sur un lingot en peau de bœuf, la face inférieure munie d'un tenon destiné à la fixer à un socle.

Il est intéressant de citer les deux couches de destruction sur lesquelles repose l'aménagement en petits moellons, brique crue et pisé pour les murs et les banquettes²¹. Seuls les autels étaient de grands blocs monolithes, dont un est percé d'un trou et destiné probablement à attacher les animaux pour les sacrifices. L'entrée du bâtiment était située dans la rue n° 5, aménagée en porche d'entrée orienté sud-ouest. A l'intérieur se trouvait un parvis bétonné sur un empierrement intentionnel, qui a subi plusieurs remaniements qui en ont causé le rehaussement, notamment au cours du Chypriote Récent IIIB. Un grand foyer rituel était placé au nord-est de l'entrée d'une deuxième cour : il présente 4 phases de remaniement comme le reste de l'édifice cultuel²². La phase plus ancienne du foyer est datée du XII^{ème} s. av. n.è. grâce aux tessons de Proto-White Painted Ware associés à ce niveau, alors que la phase la plus récente présentait un lit de tessons syro-cananéens en terre rouge grossière. Des crânes de bovidés et cervidés sont éparpillés dans toute la partie nord du sanctuaire, selon un rituel semblable à ceux des lieux de culte du dieu cornu à Enkomi et des lieux de culte de Kition et Myrtou-*Pigadhes*. Une niche aux parois de pisé couvert d'enduit blanc située au nord abritait un grand nombre d'omoplates de bovidé incisées avec des encoches et des poignards en bronze à rivets pour les cérémonies rituelles. Non loin de la banquette nord surmontée par cette niche, on a mis en lumière un très grand cratère de Proto-White Painted Ware, rapproché des céramiques syriennes de Hama et de Grèce (Athènes et Mouliaana).

Des monstres quadrupèdes et bicéphales en terre cuite étaient posés sur la même banquette nord. Ces centaures sont semblables à de nombreux exemplaires trouvés dans toute la Grèce préhellénique, mais la similitude est particulièrement frappante avec ceux de Crète²³. Aussi, des statuettes en terre cuite brisées

¹⁹ C. Schaeffer, 1952, *Enkomi-Asia I*, 194.

²⁰ Semblable à celui découvert à Kition-*Kathari* par V. Karageorghis en 1976. Publié dans V. Karageorghis, 1976, *Kition* p. 74-75.

²¹ J.-C. Courtois, 1971, *Asia I*, p. 198-211.

²² J.-C. Courtois, 1986, p. 33.

²³ V. Karageorghis, 1964, « Note on some centaurs from Cyprus » dans *Charistirion is anastasion K. Orlandon*, p. 161-162.

rituellement ont été retrouvées à l'ouest de cette pièce : elles représentent une divinité féminine aux bras levés et à tête discoïde ainsi que des figures masculines au bonnet pointu, moins nombreuses. Toutes ressemblent fortement aux idoles trouvées en Crète et à celles du quartier de Kition-*Kathari*. Ce sanctuaire semble rassembler des éléments proprement autochtones et des rituels et iconographies plus caractéristiques des régions égéennes et orientales.

Pour ce qui concerne l'alimentation en eau, il est probable que les fondateurs d'Enkomi aient choisi cet emplacement en raison de la rivière Pédiaeos qui coulait près de la limite occidentale de la ville au II^{ème} millénaire av. n.è. ; cette rivière permettait l'accès à la mer, anciennement plus proche, et aussi aux régions minières et aux forêts exploitées par Enkomi. Par contre ce n'était pas la seule source d'alimentation en eau : la ville est placée aux pieds de la falaise qui la domine à l'est et non à son sommet, ce qui permet de creuser peu profondément pour trouver de l'eau sans besoin de percer la dure couche calcaire qui forme le plateau²⁴. Les puits présents dans toutes les résidences de la ville ont une forme circulaire, avec un diamètre de 80 cm environ à l'ouverture qui s'évase vers le fond jusqu'à 1,40 cm. L'intérieur présente encore souvent le revêtement en moellons, ce qui signifie que les puits étaient curés souvent. Après leur désaffectation ils ont souvent été utilisés comme fosses à détrit, parfois comme cachette pour les nombreux dépôts en bronze des ateliers de bronzier (par exemple le puits 212 dans l'atelier de l'armurier du quartier 5E). Pour quelques puits on peut supposer une réutilisation avec fonction d'ossuaire ou de tombe. Le système de tuyaux en terre cuite est présent à Enkomi, comme peuvent en attester les canalisations des ateliers de métallurgie. Aussi, plusieurs maisons ont livré des baignoires en terre cuite ou en calcaire local, témoignage d'un certain niveau de luxe au quotidien, qui s'accorde à la richesse du mobilier funéraire mis en lumière dans la ville.

CONCLUSION

La prospérité de cette ville, identifiée comme l'Alasia des sources et située à Enkomi-Ayios Iakovos est due à la position stratégique de son emplacement mais surtout au caractère industriel de ses artisans. Le commerce et la production artisanale étaient intenses, comme l'attestent les nombreux artefacts de provenance égyptienne ou mycénienne présents dans le mobilier mis en lumière sur ce site, ainsi que la grande quantité de parure en or qui a été retrouvée. Les potiers, les tailleurs de sceaux, les orfèvres et les bronziers ont permis d'atteindre une grande prospérité vers les XIII-XII^{ème} s. av. n.è.

La production du cuivre s'effectuait probablement avec du minerai qui arrivait non-traité des régions de Sha, Mathiati et du gisement de Troulli, qui était transformé en ville en lingots en peau de bœuf prêts pour l'exportation. C'est à partir du XII^{ème} s. av. n.è. qu'on voit apparaître parmi les vestiges fouillés les premiers objets en fer²⁵. Pour ce qui concerne les armures trouvées en contexte funéraire, de très belle qualité, les types sont de provenance égéenne, et n'apparaissent qu'au XIII^{ème} s. av. n.è. dans les productions de la ville. Malgré la forte persistance d'influences levantines, égyptiennes, égéennes ou syriennes, les objets produits à Enkomi ont le caractère particulier des manufactures chypriotes. Ces influences semblent toucher aussi la sphère religieuse, en tout cas pour ce qui concerne l'iconographie des divinités, mais surtout attestent de l'intensité des échanges que cette ville entretenait avec les autres emporia de la Mer Méditerranée.

Un des piliers de ces échanges dans le cadre chronologique du Bronze Récent était le commerce du cuivre : les lingots produits à Chypre sont très caractéristiques grâce à leur forme « en peau de bœuf », qui en facilitait le transport. Composés de cuivre presque pur, ils pesaient entre 18 et 39 kg, et ils sont attestés hors Chypre en Sardaigne, en Crète, en Grèce, en Palestine et à Ras-Shamra. Présents dans deux épaves du Bronze Récent fouillées au sud de la Turquie, ils sont attestés aussi par l'iconographie en Egypte entre le royaume de Hatshepsout (XIV^{ème} s. av. n.è.) et celui de Toutankhamon (fin XIII^{ème} s. av. n.è.) ; des Égéens ou Syriens

²⁴ C. Lagarce, 1986, p. 56-58.

²⁵ C. Lagarce, 1986, p. 62.

sont représentés transportant des lingots de cette forme pour les donner en offrande au Pharaon. Probablement marqués lors de leur moulage, ces lingots étaient coulés dans des moules de grandes dimensions en calcaire, comme celui trouvé dans le palais royal de Ras Ibn Hani (royaume d'Ugarit) en 1982. Le refroidissement à l'air libre de la face supérieure du lingot explique parfaitement la différence entre la surface craquelée et celle lisse que chaque exemplaire présente.

Ces lingots ont été mis en relation avec la divinité, probablement pour le lien de contrôle que les lieux de culte exerçaient sur les ateliers (par exemple, le temple du dieu au lingot et l'atelier de l'armurier), comme le démontre la présence de ces lingots sur les cachets administratifs mis en lumière à Enkomi.

Placée stratégiquement sur une île jouant un rôle central du point de vue commercial pour la période du Bronze Récent, Enkomi ne manquait pas de ressources et d'artisanat d'excellente qualité pour attirer les échanges qui avaient alimenté le commerce en Méditerranée à cette époque. Cette ville qui était une porte d'entrée pour la Syrie a connu une période de grande prospérité marquée par une ouverture vers l'Occident et l'Orient, tout en gardant son caractère autochtone. La fin de l'occupation d'Enkomi correspond à un tremblement de terre particulièrement violent daté au milieu du X^{ème} s. av. n.è., mais depuis le XIII^{ème} s. déjà la ville était devenue principalement grecque, comme la plupart des cités chypriotes. La fin de cet emporium florissant a permis l'essor de Salamine dans le commerce méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

COURTOIS, J.-C., SCHAEFFER, C., *Alasia I*, 1971.

COURTOIS, J.-C., « Le sanctuaire du dieu au lingot d'Enkomi-Alasia (Chypre) et les lieux de culte contemporains en Méditerranée orientale » dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 117^e année, N. 2, 1973. p. 223-246.

COURTOIS, J.-C., SCHAEFFER, C., *Alasia III*, 1984.

COURTOIS, J.-C., LAGARCE J. et E., *Enkomi et le bronze récent à Chypre*, 1986.

CREWE, L., *Early Enkomi : regionalism, trade and society at the beginning of the Late Bronze Age on Cyprus*, 2007.

KARAGEORGHIS, V., « Note on some centaurs from Cyprus » dans *Charistirion is anastasion K. Orlandon*, 1964. p. 161-162

KARAGEORGHIS V., *Kition*, 1976.

MURRAY A. S., *Excavations in Cyprus: bequest of Miss E. T. Turner to the British Museum*, 1900.

SCHAEFFER, C., *Enkomi-Alasia. Nouvelles Missions en Chypre 1946-1950*, 1952.

SCHAEFFER, C., *Enkomi-Alasia I*, 1952.

SCHAEFFER, C. et A., PELON, O., LAGARCE, J. et E., COURTOIS, J.-C., « Rapport sommaire sur la XXI^e campagne de fouilles à Enkomi-Alasia (Chypre). Mars-avril 1971 » dans *Syria.*, Tome 48 fascicules 3-4, 1971. p. 323-335.

SCHAEFFER, C., *Enkomi-Alasia III*, 1984.

ILLUSTRATIONS

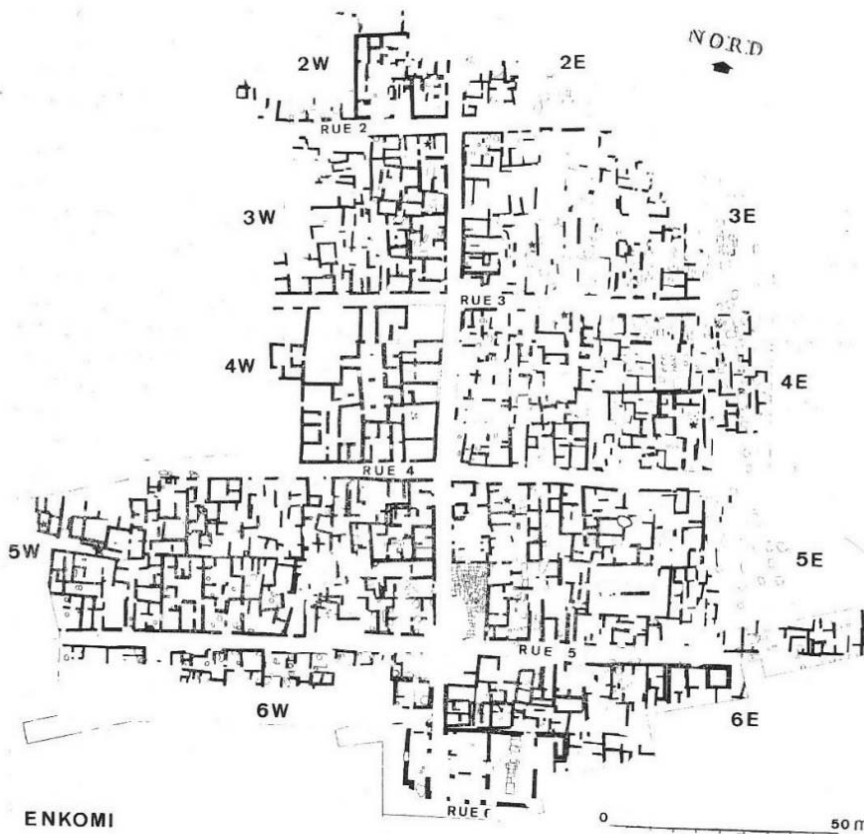


Fig. 1 : plan quadrillé de la ville (J.-C. Courtois, 1986, p. 6)



Fig. 2 : statuette en bronze du dieu cornu. (<http://www.archaeology.wiki/blog/2014/10/02/cypriot-bronzework-mediterranean-world-late-bronze-age/>, consulté le 06/08/2017)



Fig. 3 : statuette en bronze du dieu au lingot (<http://www.archaeology.wiki/blog/2014/10/02/cypriot-bronzework-mediterranean-world-late-bronze-age/>, consulté le 06/08/2017)

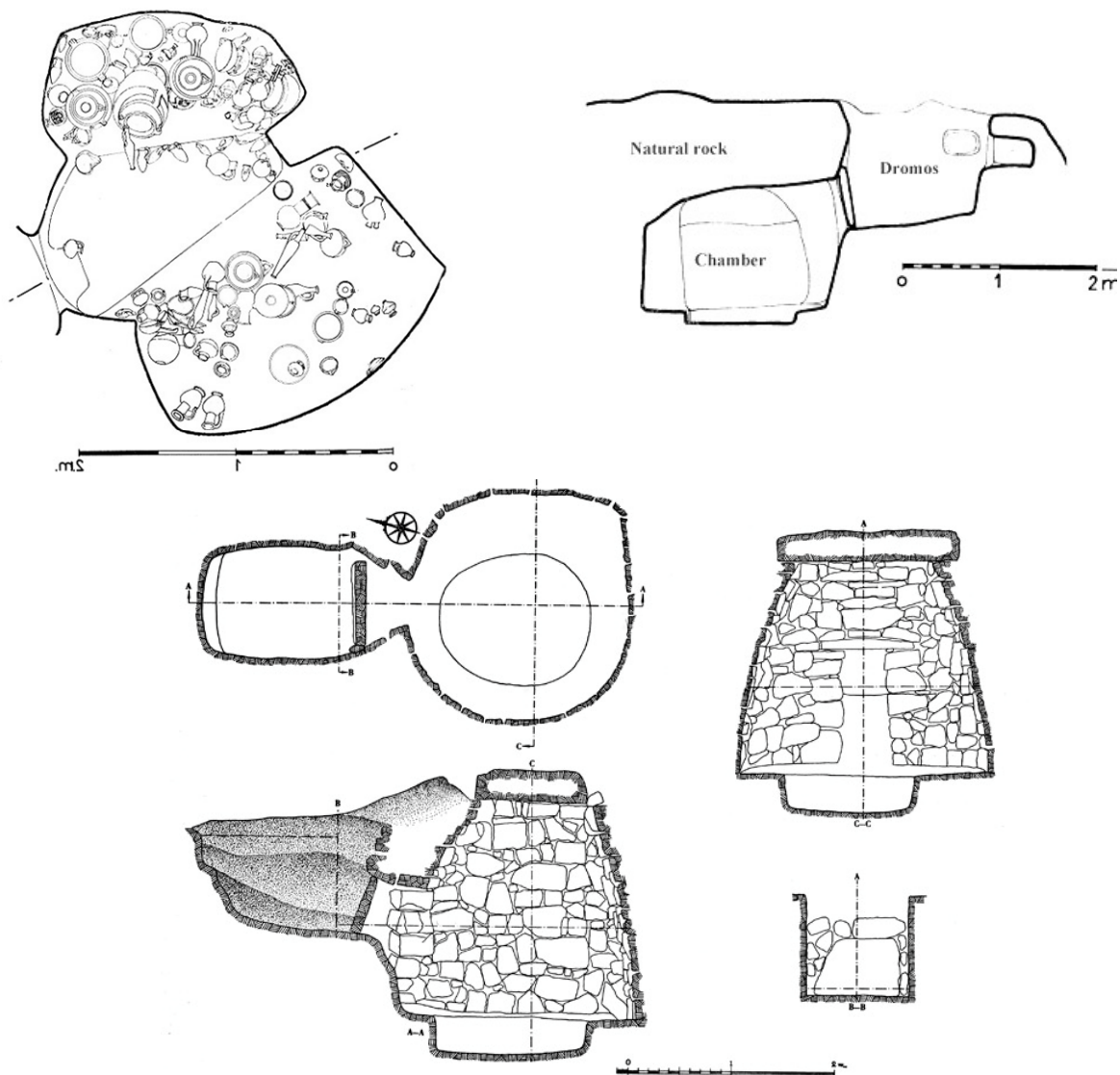


Fig. 4 : Section de la tombe bâtie 1949/11, vue de la même tombe et croquis du dromos en cheminée fouillée par la mission française entre 1949 (C. Schaeffer, 1952, *Enkomi-Alasia. Nouvelles Missions en Chypre 1946-1950*, pl. XXVII)

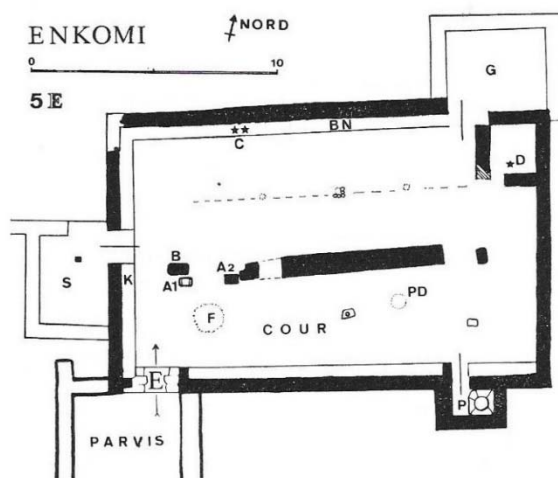


Fig. 5. Plan schématique du sanctuaire du dieu au lingot (quartier 5E). A1 et A2: autels monolithes; B: bloc troué; BN: Banquette nord; C: Centaures bicéphales en terre cuite; D: statue en bronze du dieu au lingot dans la cella; F: Foyers; G: pièce annexe; K: kernos à tête de taureau sur la banquette ouest; P: puits; PD: puisard; S: salle ouest à la grande amphore. XII^e-XI^e siècles avant J.-C.

Fig. 5 : plan complet du lieu de culte du dieu au lingot (J.-C. Courtois, 1986, p. 34)

KITION-LARNACA : LA COLLINE DE BAMBOULA

Théophile BURNAT

INTRODUCTION

Situation géographique et culturelle

Actuellement inscrits au centre de la ville moderne de Larnaka, les vestiges antiques de la cité de Kition se trouvaient initialement en bordure de mer. Kition (KTY) tiendrait son nom de son origine phénicienne, comme l'attestent les sources dès le VIII^{ème} s. av. n.è. (LIPINIŃSKI, 1992, p. 248). Le tertre de Bamboula tiendrait quant à lui son nom du dialecte chypriote récent et signifie « *petite colline* », or ce toponyme ne remonterait qu'au XIX^{ème} siècle, et on ne connaît donc pas le nom ancien du quartier du complexe de sanctuaires ni du quartier portuaire de la cité (YON, 2006, p. 18).

Par un processus d'ensablement, la baie de la cité s'est en fait progressivement et naturellement asséchée au cours des ans (lagune, lac salé, la terre sèche) (fig. 1). Durant l'antiquité subsistait pourtant aux abords du site de Bamboula une petite lagune saumâtre résiduelle reliée à la mer, et dont les fouilles montreront qu'elle a été aménagée à partir du V^{ème} s. av. n.è. en port de guerre (YON, 2006, p. 18).

Ainsi, la position commerciale stratégique de la cité entre l'arrière-pays chypriote d'un côté, qui produisait alors des céréales aussi bien que de l'huile, du bois, du sel ou du cuivre, et les routes maritimes vers l'Orient et l'Occident de l'autre, lui a permis une certaine aisance économique perceptible par les vestiges de riches importations dès le XIII^{ème} s. av. n.è. (LIPINIŃSKI, 1992, p. 249).

Par ailleurs, étant hautement stratégique du point de vue militaire aussi bien que commercial, l'île de Chypre, alors *Alasia*, a connu des influences culturelles et culturelles aussi éloignées que diverses : minoennes, mycéniennes puis phéniciennes à l'époque géométrique du fait de la colonisation tyrienne du IX^{ème} s. av. n.è. et qui fut à l'origine de la cité. Kition subit par la suite l'influence assyrienne puis égyptienne, en particulier à partir de la dynastie Saïte (CAUBET & PIC, 1982, p. 249).

Historique des recherches archéologiques

Signalée par des voyageurs de passage comme Ascanio Savargnano depuis le XVI^{ème} siècle, la colline de Bamboula est aujourd'hui intégrée dans un parc public de la ville moderne de Larnaka. Le site est connu depuis le XVIII^{ème} siècle au moins, époque à laquelle les premières collections d'objets antiques furent constituées et les premières observations de type archéologique produites à Chypre par des chercheurs comme G. Mariti et R. Pocoke. Précieux témoins, ces derniers nous ont laissé les récits de leurs nombreuses prospections sur la fameuse colline de Bamboula. Ils y décrivent les ruines d'un fort médiéval qui couvrait son sommet, ainsi qu'une trentaine d'inscriptions phéniciennes et grecques gravées sur son flanc, qu'ils relèvent et qui disparaîtront par la suite de sorte qu'à une seule exception près, seules leurs copies nous sont parvenues (YON, 2006, p. 16 et p. 18). Par la suite, l'intérêt pour la colline grandit et de nombreux chercheurs occidentaux affluent pour l'étudier, parmi lesquels Ludwig Ross et Hamilton Lang, dont la découverte la plus significative est celle de la stèle assyrienne de *Sargon II* trouvée non loin du remblai et de nos jours exposée à Berlin. Cette découverte s'avérera pour longtemps des plus précieuses puisqu'elle constitue la seule preuve connue de la puissance assyrienne sur l'île. (YON, 2006, p. 21 & YON, 1984 p. 81).

En 1879, l'administration coloniale britannique récemment installée entreprend l'assèchement d'une zone marécageuse au nord du monticule qui nous intéresse. En effet, ces *bas marais* causent alors de graves problèmes de santé publique en raison de la malaria qui prolifère. D'après les rapports qui nous sont parvenus du colonel Sinclair et de Max Ohnefalsch-Richter, près de 13'000 m³ de pierres et gravats sont alors prélevés sur la colline (soit un tiers de son volume estimé) pour combler la dépression inondée. L'ouvrage

est alors l'occasion de découvertes archéologiques de premier ordre. Ainsi, dans la plaine envasée de Larnaka, les aménagements permettront d'extraire deux chapiteaux hathoriques datant du VI^{ème} s. av. n.è. Ces derniers ont été acheminés à Paris où ils sont exposés au Louvre. Par ailleurs la rigueur des méthodes archéologiques n'étant pas en ce temps comparable à celle que nous connaissons aujourd'hui, cette opération d'assèchement expliquerait aussi les nombreuses découvertes archéologiques postérieures faites au nord de Bamboula, à l'ancien emplacement des marais désormais comblés (YON, 2006, p. 23).

En 1913 et 1914, John Myres et le Père Vincent de Jérusalem entreprennent des sondages. Mais ce n'est qu'entre 1929 et 1930 que la mission archéologique suédoise dirigée par le professeur Einar Gjerstad effectuera les premières fouilles du site. Or ces travaux se révèlent rapidement fructueux puisque sous le reste des amoncellements pierreux et conglomérats de mortier d'époque byzantine laissés par les travaux d'aménagement précédemment évoqués, sont découvertes les preuves probantes de la présence d'un sanctuaire à ciel ouvert. Immédiatement, celui-ci est identifié comme probablement fréquenté dès le IX^{ème} et jusqu'au IV^{ème} s. av. n.è., soit de l'âge du Bronze à l'époque classique. Le site n'est fouillé que très localement, mais on découvre et excave pourtant un *bothros* du IV^{ème} s. av. n.è. Il contenait des centaines de statuettes votives parmi lesquelles on identifiera notamment un personnage masculin debout. Ce « *Dieu Combattant* » interprété comme une adaptation chypriote de la divinité phénicienne Melqart, est confondu avec la figure grecque d'un jeune Héraclès que justifie la léonté qu'il arbore. Ces découvertes seront l'occasion en 1937 d'une première publication scientifique du site, compilée dans le troisième volume de la *Swedish Cyprus Expedition* mais ne comprenant pour l'essentiel que les relevés topographiques et l'inventaire du matériel (GJERSTAD, 1934-1972).

Plus tard, c'est le Département des Antiquités de la République de Chypre qui investira le site de Bamboula pour y mener des fouilles extensives qui se dérouleront entre 1959 et 2004 sous la direction de l'archéologue Vassos Karageorghis, lequel en publiera les résultats dans les six volumes des *Fouilles de Kition* parus au fil des travaux. A partir de 1976, la mission française de l'Université de Lyon 2 rejoindra ensuite ces investigations. Ces travaux conjoints, en plus d'achever la fouille des sanctuaires archaïque et classique, mèneront à la découverte d'un segment de rempart du Bronze Récent vers le nord du site puis en 1988 à l'exploration d'un vraisemblable port de guerre d'époque classique. Le site a donc permis de nombreux prélèvements de matériel d'époques diverses qui permettront finalement la restitution de cinq grands horizons antiques distincts (YON, 1984, p. 90).

En plus des nombreux articles et comptes rendus auxquels ces études donneront lieu, Vassos Karageorghis publiera en 1991 *Les Anciens chypriotes, entre Orient et Occident*, puis sa collègue française Marguerite Yon, *Kition de Chypre* en 2006, deux monographies archéologiques traitant largement parmi d'autres du site de *Kition-Bamboula* (KARAGEORGHIS, 1991 ; YON, 2006).

LA QUESTION DE L'ACROPOLE ET LES CINQ HORIZONS ANTIQUES

Dans une communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres en 1984, M. Yon, aborde le sujet de l'appellation d'*Acropole* qui a été utilisée pour désigner le site de Bamboula. Cet usage remonte au moins au XIX^{ème} siècle selon elle puisqu'il aurait déjà été utilisé dans un article de 1879 qu'avait publié Ohnefalsch-Richter sur les travaux à Kition. Son utilisation serait pourtant à réviser. En effet, les horizons stratigraphiques du X^{ème} s. av. n.è. jusqu'à la fin de l'Antiquité se trouvent en réalité à près de deux mètres en-dessus du niveau de la mer. (YON, 1984, p. 85). Ainsi selon le résultat de ses recherches, le tertre de Bamboula qu'on apercevait encore au XX^{ème} siècle aurait été le lieu de multiples remaniements topographiques et « la colline » qui en résulta aurait été érigée par-dessus les sanctuaires antiques successifs et depuis longtemps abandonnés pour bâtir le fort médiéval sur une hauteur qui l'avantageait (YON, 1984, p. 83-85). Les sanctuaires successifs n'ayant ainsi pas été bâtis en position de surplomb, le terme d'acropole

ne serait pas adapté pour définir le site, aussi tentant soit-il. En réalité, l'appellation de « colline » dissimule plutôt une stratigraphie vertigineuse, véritable mille-feuille – ou plutôt baklava en l'occurrence – de couches archéologiques entremêlées et plus ou moins remaniées.

Cependant, cette question stratigraphique est complexe et c'est pourquoi tenter de comprendre sa structure nous servira ici à aborder de façon succincte chacune des périodes antiques pendant lesquelles le site a été aménagé.

La période mycénienne

Suivant une logique fréquente en archéologie, la plus ancienne période connue du site est aussi celle qui se révèle le plus tard. En effet, ce n'est qu'en fouillant le long d'un rempart arasé du IX^{ème} s. av. n.è. que M. Yon découvrit dans les remblais du mur géométrique un abondant matériel funéraire du XIII^{ème} s. av. n.è. Parmi les gravats, on récolta donc des céramiques importées minoennes et mycéniennes mais aussi locales, d'influence égyptienne ou mycénienne, dites de « *style pastoral* ». On extirpa aussi du remplissage plusieurs objets contemporains finement ciselés dans l'ivoire, parmi lesquels un manche de miroir anthropomorphe sculpté dont on connaît d'autres exemples à Chypre. Le site devait donc abriter de riches tombes *intra-muros* depuis le XIII^{ème} s. av. n.è. telles qu'on en connaît d'autres exemples à Enkomi notamment. Selon Yon, le fait de retrouver ce matériel sans les objets de métal qui devaient les accompagner indique que ces tombes ont dû être pillées aux prémices de l'époque géométrique, date à laquelle ce sont les métaux, recyclables, qui intéressaient les pilliers. Cette hypothèse est d'ailleurs corroborée par la découverte de ces objets dans le remblai qui a vraisemblablement servi à la construction du mur au IX^{ème} s. av. n.è., dans lequel ils auraient aisément pu être jetés (YON, 1984, p. 88). Enfin, les fouilles de Karageorghis à Kition avaient fait émerger dès les années soixante, non loin vers le nord, un rempart de gros blocage armé de deux tours de garde. Contemporain du matériel funéraire mycénien, celui-ci datait du XIII^{ème} s. av. n.è. également et devait visiblement constituer la première fortification de la cité (MASSON, 1972). Selon la chercheuse lyonnaise, Kition devait donc abriter à l'époque mycénienne, entre les XIII^{ème} et XI^{ème} s. av. n.è., une riche société marchande aux liens commerciaux étroits avec les grandes cités de l'Est de la Méditerranée (YON, 2006, p. 54). Néanmoins, il n'existe aucune preuve que le site de Bamboula en particulier ait été aménagé avant l'installation phénicienne sur l'île, à partir de l'époque géométrique (YON, 1984, p. 86).

La période géométrique

Des vestiges de cette fondation tyrienne du IX^{ème} s. av. n.è., il ne reste pas moult traces. Ainsi le mur que Yon trouva au nord de la colline par exemple évoque certes une muraille géométrique, mais dont les blocs auraient été descellés anciennement, de façon à ce que seules les traces d'aménagement des fondations dans le sol géologique de calcaire subsistent (YON, 1984, p. 88). De cette période, on ne connaît donc sur le site, outre ce mur en négatif, qu'un autel monolithe partiellement calciné d'environ 1 mètre. L'objet, de type levantin, a été retrouvé accompagné de figurines votives, ce qui démontre le caractère sacré du lieu au moins à partir du IX^{ème} s. av. n.è. (YON, 1984, p. 90).

L'époque archaïque

Entre les VII^{ème} et V^{ème} s. av. n.è. en revanche, les quatre phases archaïques identifiées nous laissent envisager une activité cultuelle croissante sur le site (fig. 2). En effet, celui-ci accueille jusqu'en 650 av. n.è. un bâtiment principal de plusieurs pièces en enfilade et d'orientation Nord-Sud. Il est fondé par une assise de galets surmontés de murs de brique crue, de même qu'un autel contemporain construit du même matériau (CAUBET, 1984, p. 108). A partir de 650 et jusqu'à 550 av. n.è., un second état voit l'espace se diviser en deux chapelles, l'une couverte et l'autre à ciel ouvert, et voit également l'installation d'un bassin de calcaire à fond plat. L'orientation générale du site reste jusque-là inchangée (CAUBET, 1984, p. 112). Mais la troisième phase

archaïque marque une recomposition complète du sanctuaire. Vers 550 av. n.è. en effet, la totalité des murs sont arasés, et les phases anciennes recouvertes par les gravats. On construit alors une nouvelle structure bâtie en pierres friables taillées qui laisse une grande partie du terrain vide, probablement sous la forme d'une cour sacrée où est installé un foyer construit de pierres et de mortier de chaux (CAUBET, 1984, p. 114). Par ailleurs, on notera que c'est à cette période que des représentations miniatures en terre cuite des chapiteaux hathoriques retrouvés à Larnaka au XIX^{ème} siècle remplacent les figurines produites jusque-là et enterrées dans le bothros qu'exhumera la mission suédoise des années trente. On peut donc en déduire un probable culte autour de ces monuments hathoriques à Bamboula à partir du VI^{ème} s. av. n.è., et qui aura remplacé les anciennes coutumes d'influence grecque. Comme évoqué, l'adoption d'un culte de ce type pourrait correspondre à un rapprochement politique avec le Sud de la Méditerranée et notamment l'Égypte dont est issue cette divinité (fondation de Naucratis en 650 av. n.è., influence grandissante de la dynastie Saïte) (CAUBET & PIC, 1982, p. 246). Cette troisième phase ne dura pas et après à peine un siècle d'usage, autour de 500 av. n.è., le sanctuaire est à nouveau recouvert de près d'un mètre de remblais qui accueilleront une place sacrée bordée au sud par un rempart muni d'une tour de garde dont la disposition ceinture dès lors le sanctuaire à l'intérieur de la ville et impose sa nouvelle disposition à l'époque classique (CAUBET, 1984, p. 116).

L'époque classique

A partir du V^{ème} s. av. n.è., le site prend un nouveau visage. De cette époque, nous connaissons par des sources épigraphiques et numismatiques éparses à Chypre la liste des six dynastes qui se succèdent à la tête de la cité indépendante de Kition. Celle-ci commence par *Baalmilk I^{er}* en 480 av. n.è. À cette époque et jusqu'à la fin IV^{ème} s. av. n.è., la cité entretient une violente rivalité avec sa proche concurrente Salamine, dont une base de trophée inscrite découverte à Larnaka au cours des travaux du XIX^{ème} siècle nous conte un épisode qui s'est déroulé sous le règne de Milkyaton, cinquième représentant de la lignée royale. Peu après, la généalogie souveraine finit par Pumayyaton qui, lors de la guerre des Diadoques, subira le siège de Séleucos dès 315 et sera finalement mis à mort par Ptolémée I^{er} en 312 av. n.è. ; cette date marque donc le début de la domination lagide sur la cité, la fin de son indépendance et un profond bouleversement culturel (YON, 2006, p. 61 ; LIPIŃSKI, 1992, p. 249).

Entre temps cependant, le sanctuaire archaïque de Bamboula tel qu'aménagé à partir du VI^{ème} s. av. n.è. disparaît une nouvelle fois sous l'épaisse couche de gravats d'un terrassement. Au IV^{ème} s. av. n.è., le bassin semi-stagnant qui jouxte le sanctuaire vers le nord est en effet aménagé en port de guerre relié à la baie par un étroit canal dont ne nous restent par ailleurs que peu de traces, ce qui nécessite alors l'élévation du terrain correspondant au complexe sacré archaïque. Ainsi, les fouilles chyro-françaises de la seconde moitié du XX^{ème} siècle permirent de dégager, le long du bassin portuaire antique, une rangée de hangars à trières, aisément reconnaissables par leur forme et leurs dimensions, puisque nous en connaissons de nombreux autres exemples en Méditerranée et notamment à Carthage (fig. 3).

Notons donc que si la fonction culturelle du site perdure, les considérables travaux d'aménagements urbains militaires et logistiques que voit cette période transforment profondément la disposition du complexe sacré (Yon, 2006, p. 97). Au Sud, un bâtiment complexe constitué de plusieurs citernes et de sept alvéoles est bâti pour être utilisé entre 350 et 300 av. n.è. environ. Celui-ci a été interprété à la fois comme centre de gestion de l'eau et comme outil culturel (SALLES, 1983). En effet, selon M. Yon, l'usage de l'eau, comme celui du feu manifesté par les différents autels-foyers – ou *pyrées* – et ex-votos calcinés trouvés sur site, pourraient participer d'un « culte de l'eau et du feu ». Cette dualité serait donc représentée spatialement à Bamboula par la juxtaposition d'autels et foyers dédiés à l'incinération d'un côté et d'installations hydrauliques de l'autre, sous la forme d'un bassin archaïque de calcaire comme nous l'avons vu, puis de ce complexe hydraulique bâti de l'époque classique. De plus, une répartition spatiale duale existait sur le site sacré dès

son émergence, à l'époque géométrique, par la distinction entre espace ouvert et espace couvert. Or cette dualité n'est pas sans rappeler à M. Yon celle que représente la paire divine Ba'al-Milqart et Astarté, célébrée dans ce même sanctuaire de Bamboula à Kition (YON, 2006, p. 94). Par ailleurs, la plaquette de calcaire inscrite CIS 86 A-B semble apporter un fort indice quant à la véracité de cette hypothèse (fig. 4). En effet, cette inscription du IV^{ème} s. av. n.è. fait référence aux comptes financiers tenus par le temple d'Astarté, et liste donc les différents personnages rémunérés pour leurs activités associées au culte, à l'édification ou à l'entretien du sanctuaire. Or parmi ces personnages, on remarque à la quatrième ligne de la face B la mention d'un « *Maître de l'eau dans l'entourage de la divinité* », ce qui démontre de toute évidence le lien étroit qui devait exister entre le culte d'Astarté et les installations hydrauliques à cette époque.

En quelque sorte, on peut donc considérer le sanctuaire de Bamboula comme le carrefour de diverses traditions culturelles. Car si une forte influence égyptienne s'est tantôt fait sentir sur les représentations d'origine phénicienne de la période archaïque, l'iconographie grecque n'est pas moins présente dès le VI^{ème} s. av. n.è. La forte tendance syncrétique de la population de Kition aurait donc permis d'associer Ba'al-Milqart à Zeus ou Héraclès puis à Jupiter, et Astarté à Vénus puis à Aphrodite (YON, 1984, p. 94).

L'époque hellénistique

A partir du règne de Ptolémée, finalement, la fonction sacrale du site semble disparaître. Dans la stratigraphie, le III^{ème} s. av. n.è. ne révèle plus que de la vaisselle utilitaire, les vestiges d'un four et d'un pressoir et les restes de banquets. Cela fait donc dire aux chercheurs qu'à cette époque, le site a dû être converti en habitat urbain, peut-être en auberge. Cette phase sera de courte durée puisque le II^{ème} s. av. n.è. ne livre plus aucun matériel archéologique (YON, 1984, p. 90). Ainsi, l'abandon du site semble dès lors définitif et ce ne sera que près d'un millénaire après, au Moyen-Age byzantin, que Bamboula sera réinvesti. On y érige alors une « colline » de plus de cinq mètres de haut de gravats hétéroclites sur laquelle pourra être bâti un fort qui domine le bassin saumâtre aujourd'hui disparu et désormais réaménagé en port marchand.

CONCLUSION

Grâce aux aménagements médiévaux qui assurèrent à Bamboula une protection efficace contre les pillages aussi bien qu'une appellation parlante, les nombreux travaux de recherches qu'a inspiré le site offrent une quantité d'informations aussi rares que précieuses sur les rites méditerranéens antiques. En effet, leur succession en un seul lieu permet d'apprécier une relative continuité sur près de 900 ans, et surtout la qualité interactionnelle et dynamique des différentes influences continentales qui s'y sont croisées. Ainsi, véritable petit laboratoire des échanges culturels, la cité de Kition a pu grâce à sa longue indépendance, entretenir sélectivement des liens avec une quantité rare d'alliés ou d'ennemis d'horizons aussi nombreux peut-être qu'il existe de sols sacrés à Kition-Bamboula. Mais si les constructions byzantines sur le site lui offrirent une protection durable, ce sont aussi elles qui déterminèrent ses limites topographiques formelles. Or l'étude archéologique du site nous montre le caractère relativement superficiel de ce découpage pour ce qui concerne les époques antiques. Ou du moins, il ne doit pas nous faire oublier l'inclusion de ces vestiges dans une trame géographique et organisationnelle nettement plus large. Sur le plan logistique en effet, le complexe de sanctuaires était comme nous l'avons vu relié avec le reste de la cité de Kition par un système d'égouts d'une part, mais aussi par une intégration *intra muros* cohérente dans la structure urbaine. De plus, l'usage maritime de la lagune naturelle qui jouxtait Bamboula dans l'Antiquité replace le site dans un réseau d'échange ouvert sur l'ensemble de l'espace méditerranéen. Si le site de Kition-Bamboula recèle les vestiges d'aménagements anthropogènes d'une rare richesse sur une impressionnante durée, c'est surtout grâce à son rôle de centre d'échanges rituels, mais aussi culturels, logistiques, militaires et économiques. Le site devait donc représenter pour la population de Kition une fenêtre ouverte sur le monde, offrant d'un seul regard le ciel et la mer.

BIBLIOGRAPHIE

CAUBET, A., « Le sanctuaire chypro-archaïque de Kition-Bamboula », dans G. Roux (dir.), *Travaux de la maison de l'Orient*, Vol. 7, N° 1, 1984, p. 107-108.

CAUBET, A. & PIC, M., « Un culte hathorique à Kition-Bamboula », dans F. Bron (dir.), *Archéologie au Levant, Recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Collection de la maison de France et d'Orient méditerranéen, Série Archéologie, Vol. 12 N° 1, 1982, p. 237-249.

LIPÍŃSKI, E. (dir.), *Dictionnaire de la civilisation Phénicienne et Punique*, Turnhout, Brepols ed., 1992.

GJERSTAD, E. (et al.), *The Swedish Cyprus Expedition : finds and results of the excavation in Cyprus*, 4 parties, 12 volumes, Stockholm, The Swedish Cyprus Expedition ed., 1934 – 1972.

KARAGEORGHIS, V., *Les anciens chypriotes, entre Orient et Occident*, Armand Colin ed., 1991.

MASSON O. & SZNYCER M., *Recherches sur le Phéniciens à Chypre II*, Hautes Etudes Orientales, Centre de recherche d'histoire et de philologie, Paris, CNRS, 1972.

SALLES, J.-F., *Kition-Bamboula II, Les égouts de la ville antique*, Paris, Recherches sur les civilisations ed., 1983.

TALBERT R. J. A. (dir.), *Barrington Atlas of the greek and roman world*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2000.

YON, M., *Kition de Chypre*, Recherches sur les civilisations ed., Paris, Mission française de Kition-Bamboula, Ministère des affaires étrangères, 2006.

YON, M., *Fouilles françaises à Kition-Bamboula, (Chypre), 1976 – 1982*, Communication, Compte-rendu de l'Académie de Inscriptions et Belles-Lettres, Vol. 128 N° 1, 1984, p. 80-99.

Ressources internet

Laboratoire Hisoma, Histoire et sources du monde antique, Programme de recherche sur Chypre : <http://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/programme-de-recherche-sur-chypre> , juin 2017.

Google Earth : (https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=16layw-RQUh7UA6t3wqejHMDIXpl&hl=en_US&ll=34.92268358120361%2C33.63869898147584&z=16, juin 2017.

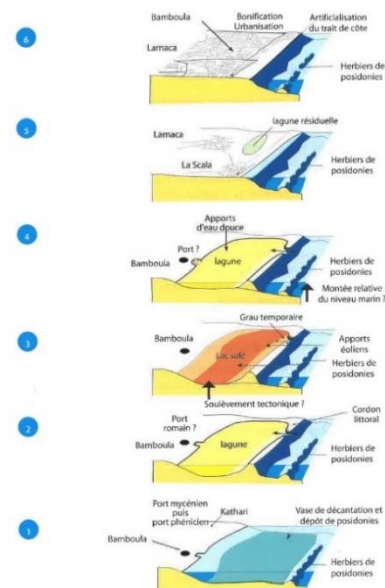
Assyrian empire builders : <http://www.ucl.ac.uk/sargon/essentials/countries/cyprus/>, juin 2017.

ILLUSTRATIONS

De bas en haut :

- 1. Milieu marin protégé :** entre 1000 av. J.-C. et l'époque romaine (I^{er}-IV^{es} s. apr. J.-C.).
Le milieu est franchement marin : une montée du niveau de la mer fait de cette zone un milieu à la fois ouvert sur le large, et protégé dans une anse.
- 2. Lagune ouverte :** entre les II^{es}-IV^{es} s. et les VIII^{es}-IX^{es} s. apr. J.-C.
Un cordon littoral isolé de la mer libre une lagune côtière semi-ouverte, qui communique encore avec la mer libre par un ou plusieurs passages.
- 3. Lac Salé :** après les VIII^{es}-IX^{es} s. apr. J.-C.
Il se produit un dessèchement qui provoque une transformation considérable : le bassin devient une lagune côtière très saline (*sebkha*), épisodiquement inondée lors de tempêtes par exemple. Le paysage devait ressembler un peu à celui qui est aujourd'hui celui du lac Salé de la Tekké au sud de Larnaca.
- 4. Remise en eau et début de colmatage :** époques médiévale et moderne.
Dans une phase ultérieure, la lagune, de nouveau envahie par l'eau de mer, est remise en eau, mais seulement en partie, et des sédiments commencent à s'accumuler (lagune en cours de colmatage).
- 5. Colmatage final :** XIX^e s.
L'apport de sédiments provoque un colmatage naturel progressif de la lagune dont la profondeur d'eau est de plus en plus réduite, et transformée en marécage côtier ; les travaux britanniques d'intérêt public en 1879 colmatent définitivement le passage vers la mer.
- 6. Remblaiement et urbanisation :** XX^e s.
Enfin, l'urbanisation du XX^e s. oblitère définitivement toute cette zone de la baie de Larnaca.

Fig. 1 : évolution géologique du site de Kition-Larnaca (YON, 2006, p. 46-47)



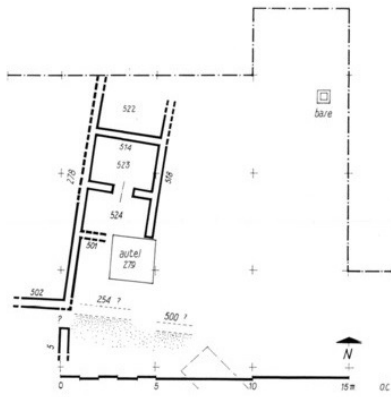


Fig. 1. Première phase archaïque (jusqu'à 650 a.C.)

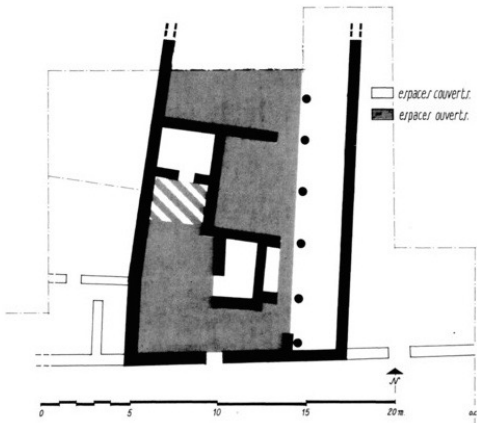


Fig. 2 : Trois phases archaïques du sanctuaire (CAUBET, 1984, p. 108, p. 113, p. 114)

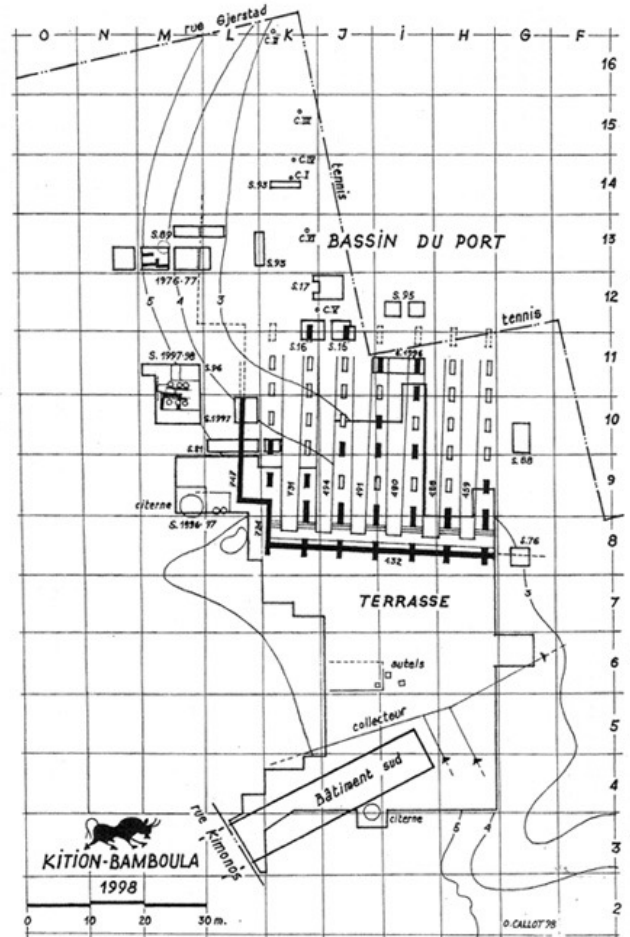
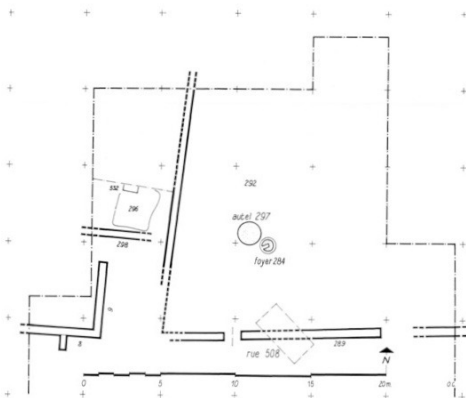


Fig. 3 : Le site de Kition-Bamboula à l'époque classique (Laboratoire Hisoma, consultation juin 2017)



Face A.

1. TKLT YRH 'TNM
2. BHDŠ YRH 'TNM
3. L'LN HDŠ QP' ||
- (4 bis) ||||
4. LBNM 'S BN 'YT BT 'ŠTRT KT QR ||
5. LPRKM WL'DMM 'S 'L DL QŠR H[
6. LŠRM B'R 'S ŠKNM LMLKT QDŠT BYM Z Q[
7. LN'RM || QP' ||
8. LZBHM || QR |
9. L'PM || 'S 'P 'YT TŃ' HLT LMLKT [
10. 'T PRMN QR |||
11. LN'RM ||| QP' |||
12. LGLBM P'LM 'L ML'KT QP' ||
13. LHŠM H 'S P'L 'ŠTT 'BN BBT MK[L
14. L'BD'SMN RB SPRM ŠLH BYM Z QR ||| WQ[P'
15. [LKLBM] WLGRM QR ||| WP' |||
16. [] ŠLH BYM Z QR || WQ[P'
17. [] 'MK-----[

Face B.

1. — 'QB
2. — BHDŠ YRH P'LT
3. — L'LN HDŠ QP' ||
4. — LB'L MYM BSBB 'LM [
5. — LNPŠ BT 'S L'ŠTT MKL WŠ[
6. — L'BD'BST HQRTHDŠTY [
7. — L'DM 'S LQH MKN BM QP' [
8. — LR'M 'S BD - P ŁKD QR || 'S BK[T (?)
9. — L'LMT WL'LMT = || BZBH [
10. — LKLBM WLGRM QR ||| WP' |||
11. — LN'RM ||| QP' |||
12. — [LN'RM || (?) QP]' ||

Traduction :

Face A.

1. Total (des dépenses) du mois *Etanim*.
2. A la néoménie du mois *Etanim*.
3. Pour les magistrats (?) de la néoménie, 2 QP'.
4. Pour les <4> bâtisseurs qui ont bâti le temple de 'Aštart de Kition, 2 QR.
5. Pour les 20 gardiens du verrou et les hommes préposés à la porte --- [
6. Pour les chantres (résidant) dans un « quartier du temple » (?), qui sont au service de la Reine Sainte (= 'Aštart) ce jour-ci, Q[
7. Pour les 2 serviteurs, 2 QP'.
8. Pour les 2 sacrificateurs, 1 QR.
9. Pour les 2 boulangers qui ont cuit --- du gâteau pour la Reine (Sainte) (= 'Aštart), [
10. -----, 3 QR.
11. Pour les 3 serviteurs, 3 QP'.
12. Pour les barbiers travaillant pour le culte, 2 QP'.
13. Pour les 20 ouvriers spécialisés qui ont fait les piliers (ou « les bases ») de pierre dans le temple de MK[L...
14. Pour 'Abdešmoun, chef des scribes, il a été envoyé ce jour-ci 3 QR et [3] Q[P'].
15. [Pour les « chiens »] et pour les « minets », 3 QR et 3 P'.
16. [] il a été envoyé ce jour-ci 2 QR et [] Q[P']
17. ... 'MK ...

Face B.

1. Rétribution (?).
2. A la néoménie du mois P'LT.
3. Pour les magistrats (?) de la néoménie, 2 QP'.
4. Pour le maître de l'eau dans l'entourage (?) de la divinité, [
5. Pour le personnel du temple qui est attaché aux piliers (ou « aux bases ») de MKL, et ...
6. Pour 'BD'BST, le Carthaginois, [
7. Pour l'homme qui a pris ..., QP' [
8. Pour les bergers (ou « les compagnons ») qui ..., 2 QR, qui sont dans Ki'tion (?)

Fig. 4 : Double-inscription CIS 86 A-B (YON, 2006, p. 107), avec transcription et traduction (MASSON, 1972, p. 26-27)

TAMASSOS: LE ROYAUME DU CUIVRE

Joëlle VICARI

INTRODUCTION

Située dans le centre de l'île de Chypre, l'ancienne ville de Tamassos, capitale du royaume du même nom, trouvait sa source principale de revenu et de notoriété dans la métallurgie du cuivre. Bien que le nombre de mines et la quantité de cuivre produite soient mineurs à Tamassos par rapport à d'autres régions chypriotes, c'est ce royaume qui s'impose sur les autres durant toute l'Antiquité dans le domaine de la métallurgie grâce au contrôle des mines et des ressources des forêts du centre de l'île¹. Cette richesse visible surtout à travers ses nécropoles, ses lieux de culte principaux et d'autres vestiges archéologiques, a probablement aussi été source de tensions, notamment avec le royaume voisin d'Idalion.

Nous ne disposons d'aucune monnaie mentionnant Tamassos ou ses rois. Il est possible que ce royaume ait perdu son indépendance avant l'introduction du système monétaire à Chypre². Il s'agirait plutôt de l'acceptation d'un statut d'infériorité par rapport à d'autres royaumes de la région comme Idalion et aux sites de la côte qui contrôlent le commerce maritime au cours du V^{ème} s. av. n.è.³ Au IV^{ème} s. av. n.è., les rois de Kition parlent des *mlk* d'Idalion et de Tamassos, ce qui signifie que ces deux royaumes sont encore considérés comme des entités indépendantes et distinctes⁴.

TAMASSOS

La ville antique de Tamassos se trouve au sud-ouest de l'actuelle Nicosie, sur le territoire de l'actuel Politiko compris entre le village moderne et la rivière Pediaeos, délimité au nord par la colline de Lambertis et le monastère de Saint-Herakleigos⁵. La région présente une grande concentration de sites de l'Âge du Bronze, fouillés à partir du milieu du XIX^{ème} siècle par l'archéologue allemand Max Ohnefalsch-Richter. Ce dernier n'a jamais publié ses découvertes, seul un manuscrit intitulé « Tamassos und Idalion » nous est parvenu⁶.

Le site domine la plaine centrale. La région est riche en cours d'eau et entourée de montagnes avec la partie orientale de la chaîne du Troodos, la colline de Panò Vuono qui domine Pera et la chaîne de Kyrenia.

La cité de Tamassos est connue grâce aux fouilles de 1885, subventionnées par le colonel britannique Falkland Warren, exécutées dans un premier temps dans la zone des nécropoles (sur la rive gauche du Pediaeos) puis dans un deuxième temps dans la vallée de Phrangissa⁷. Les fouilles menées sur le territoire de Politiko sont très mal connues.

L'acropole se trouve probablement sous l'actuelle école. Vers l'ouest on a identifié des traces d'enceinte ainsi que celles d'une verrerie de l'époque gréco-romaine. Dans cette zone on trouve aussi un groupe de tombeaux phéniciens, dont un hypogée avec un couloir d'accès fermé par un mur en petites pierres. Cette tombe a livré une jarre décorée datant de la fin du VII^{ème} s. av. n.è., dont les anses sont en forme de tête de mouflon. Le décor du vase figure un char et une représentation de Persée.

Les fouilles de 1889 dirigées par Ohnefalsch-Richter ont été subventionnées par Alexander Von Harder et par les musées royaux de Berlin⁸. Elles ont concerné plusieurs secteurs dont la nécropole de l'Âge du Bronze de

¹ KASSIANIDOU, 2004, p. 35

² IACOVOU, p. 34

³ IACOVOU, p. 34

⁴ IACOVOU, p. 35

⁵ MASSON, 1964, p. 199

⁶ MATTHÄUS, 2007, p. 212

⁷ MASSON, 1964, p. 207

⁸ MASSON, 1964, p. 208

la colline dite de Lambertis et les trois tombes royales de Tamassos. Durant cette campagne, l'équipe d'Ohnefalsch-Richter a aussi mis au jour deux sanctuaires au nord-est de Politiko⁹. Le premier est consacré à la Mère des dieux et était proche des tombes royales. Le deuxième sanctuaire, connu depuis 1836 par une grande statue en bronze, est consacré à Apollon¹⁰. Seule la tête de cette statue a survécu et elle a été léguée par le Duc du Devonshire au British Museum. Elle est datée de 470-460 av. n.è.¹¹

Quelques vestiges

Les tombes royales

Les trois tombes royales et d'autres sépultures se trouvent au nord-est de Politiko. En 1962 la route moderne a permis d'atteindre facilement les lieux que l'on peut rejoindre par un escalier antique conservé in situ.

La tombe 11, la plus occidentale, est une tombe à dromos, détruite par les paysans à la fin du XIX^{ème} siècle. Selon les fouilles sommaires de l'archéologue allemand, la tombe avait un long dromos et une seule chambre funéraire. Cette tombe serait datée du VII^{ème} s. av. n.è. Le dromos mesurait environ 20 mètres, aucune trace d'un aménagement du sol n'a été trouvée, les pierres qui composaient les murs étaient de grand module, l'entrée de la tombe était pavée. La chambre funéraire était de grandes dimensions. Des objets y ont été mis au jour, mais on les connaît seulement grâce aux inventaires du musée de Berlin. Parmi ces objets on retrouve des perles, des boucles d'oreille et des poignards. On a aussi mis au jour un scarabée en jaspe représentant Bès face à un lion¹². Une épée et un fragment de lécythe en bronze, conservés à Nicosie, semblent également appartenir à cette tombe. Dans le dromos, outre les restes de deux guerriers et de chevaux, on a aussi mis au jour des éléments en bronze (des frontaux de cheval, un fragment de bouclier en bronze où l'on devine une tête hathorique, thème bien répandu à Chypre¹³).

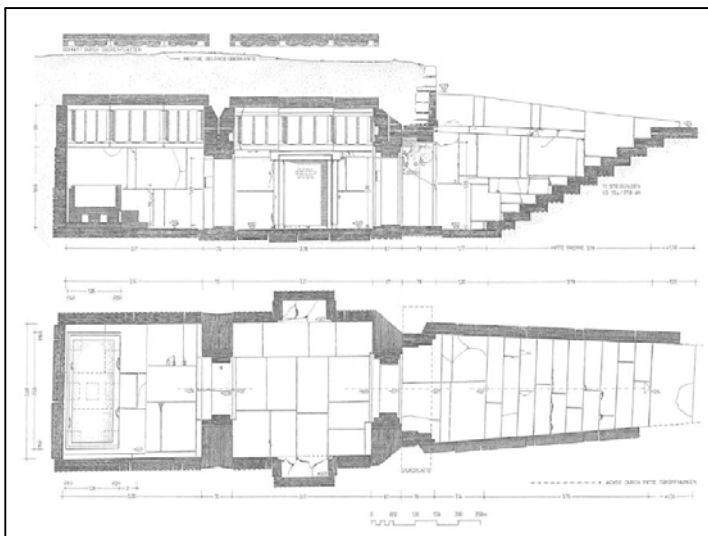


Fig. 1 Plan et section de la tombe 5 (BUCHHOLZ et al. 2002)

La deuxième tombe royale, celle qui se trouve au milieu (tombe 5 de la section IV de Ohnefalsch-Richter), est constituée d'un petit dromos à escalier, d'un prodromos et de deux chambres funéraires (fig. 1). Cette tombe a pu être datée du début du VI^{ème} s. av. n.è.¹⁴ L'apparat décoratif des blocs de pierre évoque l'imitation du bois. L'accès aux chambres est donné par un prodromos au plafond plat fait de poutres soutenues par des colonnes de style ionique. On entre par la suite dans les deux chambres funéraires disposées en enfilade. Parmi les décors mis au jour on a retrouvé des fausses fenêtres fermées encadrées par des chapiteaux en style proto-éolique, des palmettes et des fleurs de lotus¹⁵. La tombe a été pillée à plusieurs reprises à partir de l'Antiquité.

⁹ MASSON, 1964, p. 208

¹⁰ MASSON, 1964, p. 210

¹¹ MASSON, 1964, p. 212

¹² MASSON, 1964, p. 217

¹³ MASSON, 1964, p. 219

¹⁴ MASSON, 1964, p. 221

¹⁵ HERMARY, 2011, p. 373

La troisième tombe royale (tombe 12) est celle qui se place le plus à l'est. Elle présente un petit dromos à escalier et une chambre funéraire (fig. 2). Cette tombe est datée du VI^{ème} s. av. n.è. L'entrée de la chambre funéraire présente des décors surmontés par une pierre triangulaire qui forme le fronton et deux colonnes munies de chapiteaux proto-éoliques, qui sont sculptés directement dans la roche. Un sarcophage se trouvait au fond de la chambre.

Bien qu'elle ait été pillée, de nombreuses pièces ont pu être retrouvées, parmi lesquelles des objets en fer et en bronze, ainsi que des vases, une épée en fer avec des décors en ivoire et en argent¹⁶ et un casque en bronze. Ces deux dernières pièces ont été retrouvées dans l'angle à l'est du sarcophage¹⁷. Une tête de massue en bronze ainsi qu'une coupe en argent¹⁸ se trouvaient dans le sarcophage à la droite du corps du défunt. Notre seule source à ce sujet est Ohnefalsch-Richter, bien que la tête de massue en question se trouve à Berlin¹⁹.

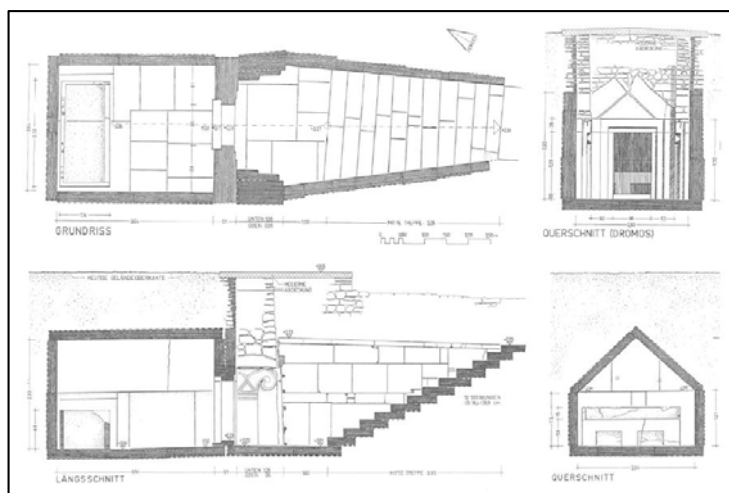


Fig. 2 Plan et section de la tombe 12 (BUCHHOLZ et al. 2002)

Cette pièce, richement décorée, rappelle la tête de massues assyriennes, objet de prestige et pièce ostentatoire²⁰. On a aussi retrouvé des poteries posées aux pieds du squelette. Deux chaudrons en bronze étaient placés contre les murs de la chambre. L'un d'eux est d'origine grecque avec un fond rond et le bord caréné, tandis que l'autre semble originaire de la côte levantine, notamment de par ses poignées pivotantes et ses attaches²¹. Ils étaient utilisés pour recueillir et mélanger des libations et non pas pour accueillir les cendres du défunt, bien que l'usage d'urne cinéraire soit attesté à Chypre. Les chercheurs ont aussi mis au jour un *obélos* en fer et un tripode en pierre, qui semblent avoir été utilisés pour la préparation de nourriture. Cette tradition apparaît à Chypre après la vague de colonisation phénicienne²². Deux encensoirs typiques de l'époque archaïque chypriote ont été mis au jour. L'un d'eux semble d'origine phénicienne.

Des tombes similaires sont connues à Chypre à partir de la période géométrique. En particulier pour la période Archaïque I chypriote, les parallèles sont à faire avec les tombes de guerriers de Mari, Patriki, Kouklia, Kato Alonia et Mavrommatis, où l'assemblage est très similaire à celui mis au jour dans la tombe 12 de Tamassos, avec, entre autres, des casques, des épées, des boucliers, des vases en bronze²³. Les chevaux et les chars présents dans l'antichambre de la tombe 4 constituent un cas particulier par rapport au reste de l'île à cette période.

Les tombes 5 et 12 de Tamassos sont comparables par leur mobilier. Elles datent de la même époque, l'Archaïque II chypriote. Elles contiennent les restes de deux personnages appartenant à une élite locale, peut-être des guerriers pouvant être reliés à la royauté. Ils sont accompagnés par des symboles de pouvoir,

¹⁶ MASSON, 1964, p. 227

¹⁷ MATTHÄUS, 2007, p. 213

¹⁸ MATTHÄUS, 2007, p. 213

¹⁹ MASSON, 1964, p. 230

²⁰ MATTHÄUS, 2007, p. 214

²¹ MATTHÄUS, 2007, p. 214

²² MATTHÄUS, 2007, p. 215

²³ MATTHÄUS, 2007, p. 217

ainsi que du matériel nécessaire au banquet et aux sacrifices²⁴. La technique architecturale des deux tombes est tout à fait particulière dans le contexte chypriote car elle est plus proche de l'architecture d'un temple que de celle d'une tombe. Ceci laisse penser que les défunts avaient un rôle tout à fait particulier et les chercheurs suggèrent que l'on est peut-être en présence de personnages qui ont été divinisés après leur mort²⁵.

Le sanctuaire d'Apollon dans la Vallée de Phrangissa

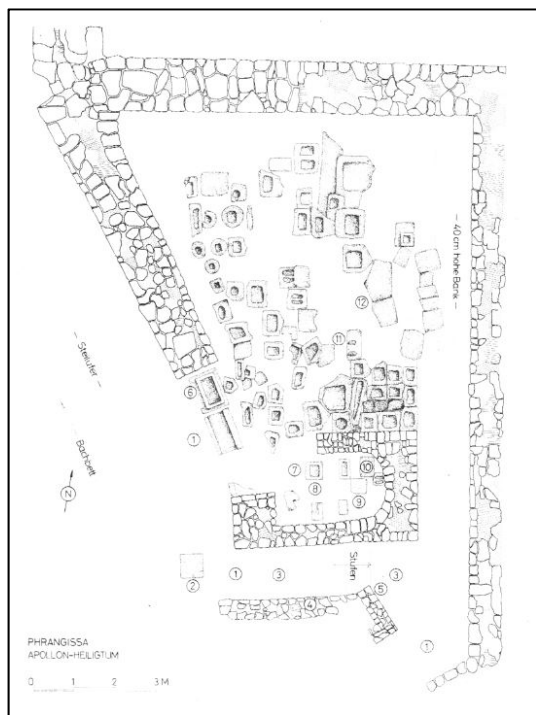


Fig. 3 Sanctuaire d'Apollon (BUCHHOLZ, 1991)

Ce sanctuaire a été découvert de manière fortuite en 1885 et a été fouillé par Ohnefalsch-Richter. Tamassos-Phrangissa se trouve sur le territoire de la commune de Pera. Le site important de la vallée est le sanctuaire d'Apollon avec son téménos qui se trouve au sud du Panò Asproyi. Le sanctuaire se trouve sur la rive droite du torrent Argaki tis Asproyis. Il date de l'époque archaïque chypriote et il a été utilisé jusqu'à l'époque hellénistique. Le téménos est ouvert et a une forme irrégulière, qui correspond à une forme commune à d'autres téménos présents à Chypre²⁶ (fig. 3).

Dans la grande cour au nord, vers le mur est, on a retrouvé les restes d'un colosse en terre cuite. Dans une chambre plus au sud on a retrouvé une statue grandeur nature d'Apollon en calcaire. L'autel était constitué d'un bloc en calcaire simple qui nous a livré une dédicace bilingue (en phénicien et en grec syllabique) qui montre que le sanctuaire était consacré à Apollon Alasiôtas (dieu de Alashiya). Dans un mur placé au sud de l'autel, les archéologues ont mis au jour la première partie de l'inscription bilingue mentionnant Apollon Heleitas (du

marais)²⁷. Comme dans le cas du site d'Idalion-*Mouti tou Arvili*, aussi à Tamassos-Phrangissa, Apollon est assimilé au dieu sémitique Reshef : les deux épicleses semblent montrer une affiliation à une divinité locale préexistante adoptée par les élites phéniciennes demeurant sur l'île durant la période classique chypriote²⁸.

Signalons par ailleurs que les fouilles effectuées par H. G. Buchholz à l'emplacement du sanctuaire d'Aphrodite ont montré la présence de traces de métallurgie avec des fourneaux, tuyères et scories. D'autres activités métallurgiques étaient également effectuées dans cet atelier.

LE ROYAUME DU CUIVRE

Selon Kassianidou, le royaume de Tamassos apparaît dans les documents officiels très tôt, déjà en 673-672 av. n.è. sur le prisme d'Assarhaddon²⁹. Strabon, dans la *Géographie* 14.6.5, mentionne les mines de cuivre de la région de Tamassos. Une autre référence à Tamassos et à ses mines de cuivre peut être identifiée dans

²⁴ MATTHÄUS, 2007, p. 218

²⁵ MATTHÄUS, 2007, p. 218

²⁶ MASSON, 1964, p. 234

²⁷ MASSON, 1964, p. 234

²⁸ <http://kyprioscharacter.eie.gr/en/scientific-texts/details/cult-and-religion/cypriote-apollo-characteristics-of-apolline-cult-in-cyprus> [consulté le 28.7.2017]

²⁹ KASSIANIDOU, 2013, p. 61. Mentionné comme Temesi.

http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=291290&partId=1 [consulté le 4.7.2017]

l'Odyssee (I.178), lorsqu'Athéna dit à Télémaque : « Je suis arrivé ici avec un vaisseau et des compagnons, naviguant sur la noire mer vers des peuples étrangers ; je vais chercher de l'airain à Témèse, et j'y mène du fer étincelant »³⁰.

La carte géologique de la région nous montre que la cité de Tamassos se trouve sur un terrain volcanique riche en cuivre³¹. Jusqu'à une quinzaine de kilomètres de la cité, nous retrouvons un grand nombre de mines de cuivre, exploitées depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. Au sud et à l'ouest du village moderne de Politiko, on trouve un certain nombre de mines antiques, tandis que les mines modernes, comme celle de Kambia, se trouvent au sud-est³².

Seule une petite partie d'entre elles a survécu, par exemple à Kokkinorotsos, près de Politiko. Il s'agit cependant de structures qu'il est très difficile de dater, par manque de fossiles directs pour les différentes périodes. À Kokkinoyia, on a toutefois pu dater des poutres en bois, selon trois périodes différentes : la première s'étend du IX^{ème} au VII^{ème} s. av. n.è., la deuxième du VI^{ème} au III^{ème} s. av. n.è. et la dernière du III^{ème} au V^{ème} s. de n.è.³³

Dans les ateliers qui ont été repérés grâce aux forges, aux tuyères, aux sulfates mais surtout aux scories, le cuivre est séparé des autres éléments comme les silicates, le fer et les sulfures. En particulier à Politiko-Pharades, le Sydney Cyprus Survey Project (SCSP) a mis au jour le plus ancien atelier de fonte de l'île, daté par les restes céramiques et par plusieurs échantillons datés au C14, du Chypriote ancien I, soit du Bronze récent³⁴. Bien que l'on n'ait pas de restes architecturaux, ce petit atelier a produit 3.5 t de scories lors des fouilles faites sous la direction de Bernard Kapp. Une cinquantaine de tuyères presque intactes et plus de 5000 objets pour le travail du cuivre ont également été mis au jour. De plus, les analyses ont montré que l'on produisait aussi dans cet atelier du cuivre noir, dont l'extraction nécessite une technique plus élaborée³⁵. Pharades se trouve à quelques kilomètres de Politiko.

La SCSP a aussi mis au jour des ateliers datant de l'Âge du Fer à Akropia, qui attestent de l'exploitation du cuivre encore à cette époque. La stratification du matériel montre que la zone fouillée (qui avait précédemment été détruite au bulldozer) était probablement la zone de déchets de la mine. Le site a été daté au C14 qui nous donne deux séries de dates, l'une allant de 1010 à 780, l'autre de 835 à 480 av. n.è.³⁶ L'exploitation de ce site s'étend de la période archaïque à la période classique, comme le montrent des fragments de céramiques mis au jour à seulement 80 m de l'entrée de la mine³⁷.

Un exemple de site métallurgique

Agia Varvara-Almyras se trouve à une vingtaine de kilomètres de Nicosie et à environ 35 minutes de voiture de l'actuel Politiko. Il s'agit du seul site où l'on peut retrouver la chaîne opératoire complète de l'extraction et de l'élaboration du cuivre à Chypre pour la période qui s'étend du VI^{ème} au II^{ème} s. av. n.è.

Sur ce site, fouillé depuis 1988, était exploitée la chalcopryrite. Sur environ 2500 m², l'équipe de Walter Fasnacht a pu mettre au jour des outils en pierre avec des traces de minerai corrodé, probablement le résultat du concassage du minerai lui-même, deux fours de grillage et plusieurs fours pour la réduction du minerai.

³⁰DE WILDE *et al.*, 2016, p. 28

³¹KASSIANIDOU, 2004, p. 35

³²KASSIANIDOU, 2013, p. 61

³³KASSIANIDOU, 2004, p. 37

³⁴KASSIANIDOU, 2004, p. 38

³⁵KASSIANIDOU, 2004, p. 38

³⁶KASSIANIDOU, 2004, p. 39

³⁷ On signale une grande quantité de scories, du charbon et des poteries parmi lesquelles de la céramique attique à verni noir et des amphores grecques, ainsi qu'une figurine d'Ashtart. (KASSIANIDOU, 2013, p. 63)

Les tuyères et les scories sont présentes sur la totalité de la surface du site. On n'a retrouvé que quelques traces du produit fini³⁸.

A côté du site métallurgique ont été mis au jour des vestiges qui témoignent d'autres activités : de la céramique, des figurines en terre cuite et des fusaïoles. La typologie des céramiques et les datations C14 effectuées placent l'utilisation du site entre 600 et 150 av. n.è. Le site n'a plus été exploité à partir de l'époque romaine.

Les fours de réduction étaient formés de deux chambres chacun, probablement exploitées pour des activités différentes, les parois étaient en argile lissée pour recueillir le produit de la réduction (fig. 4). Les autres fours avaient une forme cylindrique et étaient isolés du sol sur une épaisseur de 30 cm par de l'argile et des pierres. La parfaite conservation de l'un de ces fours à l'air libre a permis de restituer la forme originale du four (cône à 30° d'inclinaison), parfaitement adaptée aux exigences de la thermodynamique³⁹. La mine se trouvait à 30 m à l'ouest de la zone des fours et elle avait une forme de poire. Le minerai était extrait avec des outils en fer et travaillé par la suite avec des outils en pierre (des marteaux, enclumes et meules en basalte)⁴⁰. Pour éliminer le soufre, le minerai était grillé sur du bois dans les fours rectangulaires. La réduction s'effectuait en deux étapes, le résultat de la première étant la matte, qui est un mélange de fer, de soufre et de cuivre. Une fois les scories éliminées complètement, on passait au raffinage pour obtenir un cuivre pur à 99 %.



Fig. 4 Fours de réduction (FASNACHT, 2002)

Le coulage et le moulage du cuivre ou du bronze se faisaient ailleurs car ils demandaient un savoir-faire différent.

LA PRODUCTION DU CUIVRE À CHYPRE

L'utilisation du cuivre se répand à Chypre déjà à partir de l'Âge du Bronze. Cependant, aucun site ne présente des traces de son élaboration à cette époque, soit vers la seconde moitié du III^{ème} millénaire av. n.è. C'est seulement vers la fin de l'Âge du Bronze que le commerce et l'exploitation du territoire pour l'industrie métallurgique commencent à laisser des traces sur le terrain, en particulier autour du XIII^{ème} s. av. n.è.⁴¹

Une partie de la production de cuivre était destinée à la consommation locale, mais la plus grande était destinée au commerce en Méditerranée. Il est à la base de la prospérité des royaumes chypriotes. Le cuivre était exporté alors en lingots ayant un poids et une forme standards, comme ceux qui faisaient partie de la cargaison de l'épave d'Uluburun en Turquie, datée du XIV^{ème} s. av. n.è. La production de cuivre à cette époque se faisait dans les grands centres de l'île, qui contrôlaient ainsi l'entière production des objets en cuivre et des lingots. Durant l'Âge du Fer chypriote, le cuivre était employé surtout pour la réalisation d'armes et d'outils, tandis que le bronze a continué à être utilisé pour la réalisation de vaisselle et d'objets demandant un savoir-faire particulier, comme la statuaire.

³⁸ FASNACHT, 2002, p. 211

³⁹ FASNACHT, 2002, p. 212

⁴⁰ FASNACHT, 2002, p. 212

⁴¹ IACOVOU, 2013, p. 51

Cependant, les vestiges archéologiques de ce commerce, et en particulier la présence des lingots de cuivre en Méditerranée, disparaissent vers le XI^{ème} s. av. n.è.⁴² Iacovou défend l'idée que durant le I^{er} millénaire av. n.è., ce sont des *obeloi* en cuivre qui étaient utilisés comme unité de référence dans le commerce du cuivre. Ces objets auraient pu en effet être utilisés en guise de monnaies dans le système économique pré-monnaire en Grèce durant l'Âge du Fer⁴³.

Du point de vue des sources écrites, on manque pour cette période d'informations sur le commerce du cuivre et des métaux en général. La stèle de Sargon II trouvée à Larnaka et datant de 722-705 av. n.è. ne mentionne pas de dons de cuivre chypriote aux Assyriens. Cela est probablement dû au fait que l'empire assyrien avait largement accès à ces ressources sur son propre territoire.

Vers l'ouest, la Crète, la Grèce et les îles de la mer Egée représentent un débouché important de la production de cuivre du Bronze final. L'inscription d'Eleusis⁴⁴ rappelle que le cuivre chypriote était connu sur le continent. Cette diffusion s'est poursuivie jusqu'à l'époque romaine.

CONCLUSION

Le commerce du cuivre s'est développé surtout à partir de l'Âge du Fer à Chypre vers la Méditerranée orientale, la côte levantine et l'empire assyrien. La cité de Tamassos, qui contrôlait des mines éparpillées sur son territoire et qui maîtrisait la totalité de la chaîne opératoire du cuivre, en a été un acteur important.

Cependant, la nature très ancienne des fouilles effectuées sur le territoire de la ville rend parfois difficile la compréhension globale du site. Cependant et probablement pour notre plus grande chance, les mines anciennes n'ont pas été fouillées au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Ces lieux qui ont commencé à intéresser les archéologues depuis seulement quelques décennies, sont désormais abordés dans une perspective plus large qui prend en compte les productions artistiques et les évolutions sociales des différents royaumes de l'île.

BIBLIOGRAPHIE

BUCHHOLZ H.-G., 1989, « Max Ohnefalsch-Richter als Archäologe auf Zypern ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*, Volume 11-12. p. 3-28.

BUCHHOLZ H.-G., 1991, « Tamassos-Phrangissa (1885) ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 16, p. 3-16.

BUCHHOLZ H.-G., MATTHÄUS Hartmut, 2010, *Tamassos : ein antiker Stadtstaat im Bergbauggebiet von Zypern*. Collection : Alter Orient und Altes Testament : Veröffentlichungen zur Kultur und Geschichte des Alten Orients und des Alten Testaments. Edit: Münster : Ugarit-Verlag.

BUCHHOLZ H.-G., MATTHÄUS H., WALCHER K., 2002, « The royal tombs of Tamassos. State of research and perspectives ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 32. Hommage à Marguerite Yon. Actes du colloque international «Le temps des royaumes de Chypre, XIIIe -IVe s. av. J.-C.» Lyon, 20-22 juin 2002. p. 219-242.

BUCHHOLZ H.-G., UNTIEDT K., 1996, *Tamassos: ein antikes Königreich auf Zypern*. Studies in Mediterranean archaeology and literature, Jonsered : P. Åström, 1996.

⁴² KASSIANIDOU, 2013, p. 69

⁴³ KASSIANIDOU, 2013, p. 70

⁴⁴ KASSIANIDOU, 2013, p. 71

- CAUBET Annie, 1979, « La religion à Chypre dans l'antiquité. Dossier du Musée du Louvre (Musée d'Art et d'Essai – Palais de Tokyo) novembre 1978 — octobre 1979 ». Dans : *Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, Hors série 2, p. 3-40.
- DE WILDE Mark et al., 2016, « Homère, premier chant de l'Odyssee ». Dans : *Les auteurs grecs*. Imprimerie A. Lahure, Paris.
- FASNACHT W., 2002, « Dynamique de la production du cuivre au temps des royaumes de Chypre ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 32. Hommage à Marguerite Yon. Actes du colloque international «Le temps des royaumes de Chypre, XIIIe -IVe s. av. J.-C.» Lyon, 20-22 juin 2002. p. 209-218.
- HERMARY A., 2011, « Chypre et la Carie à la fin de l'époque archaïque ». Dans: *Anatolia Antiqua*, Tome 19, p. 371-375.
- IACOVOU M., 2013, « Historically Elusive and Internally Fragile Island Polities: The Intricacies of Cyprus's Political Geography in the Iron Age ». Dans: *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, No. 370 (November 2013), p. 15-47.
- KARAGEORGHIS V., 1992, « A second «colossus» from Tamassos ? ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 17, p. 17-18.
- KASSIANIDOU V., 2004, « And at Tamassos there are important mines of copper... » (Strabo, Geography, 14.6.5) ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 34. p. 33-46.
- KASSIANIDOU V., 2013, « The Exploitation of the Landscape: Metal Resources and the Copper Trade during the Age of the Cypriot City-Kingdoms ». Dans: *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, No. 370 (November 2013), p. 49-82.
- MASSON O., 1964, « Kypriaka. I. Recherches sur les antiquités de Tamassos ». Dans: *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 88, livraison 1, p. 199-238.
- MATTHÄUS H., 2007, « The Royal Tombs of Tamassos. Burial Gifts, Funeral Architecture and Ideology ». Dans : *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 37 (Hommage à Annie Caubet). p. 211-230.
- NYS K., RECKE M., 2004, « Craftsmanship and the cultural / political identity of the Cypriote kingdoms. The case of Idalion and Tamassos ». Dans: *Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes*. Volume 34. p. 211-222.
- <http://exploringcyprus.blogspot.ch/2014/06/tamassos-archaeological-site.html> [consulté le 2.6.2017].
- <http://kyprioscharacter.eie.gr/en/scientific-texts/details/cult-and-religion/cypriote-apollo-characteristics-of-apolline-cult-in-cyprus> [consulté le 28.7.2017].
- http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=291290&partId=1 [consulté le 4.7.2017].
- <http://www.visitcyprus.com/index.php/fr/discovercyprus/rural/sites-monuments/item/2399-tamassos-archaeological-site> [consulté le 2.6.2017].

NEA PAPHOS : URBANISME, ARCHITECTURE PUBLIQUE ET HABITAT

Anne MAEDER

INTRODUCTION

Actuellement appelée Kato Paphos, la ville antique de Nea Paphos (ill. 1) se situe sur la côte ouest de l'île de Chypre. Elle est ainsi nommée afin d'éviter toute confusion avec l'ancienne Palaepaphos (actuelle Kouklia), capitale du royaume de Paphos et considérée comme le lieu de naissance d'Aphrodite. Les recherches archéologiques sont menées sur le site depuis les années 1960, mais le site n'a pas été totalement exploré. Cependant, la ville a livré de nombreuses trouvailles comme les somptueuses mosaïques des villas romaines ou les temples souterrains. Les habitants de Nea Paphos ont su tirer avantage des carrières à proximité de leur ville pour ériger des constructions en grand appareil comme le mur d'enceinte. Avec l'arrivée des Romains, la ville a développé des systèmes spécifiques comme les aqueducs. Les Romains ont également participé à la reconstruction des nombreux monuments suite à différents tremblements de terre, en y ajoutant les caractères typiques de l'architecture romaine.

FONDATION DE LA VILLE DE NEA PAPHOS

La date de fondation de Nea Paphos est incertaine, selon les textes de Strabon et Pausanias, la ville aurait été fondée par le roi Agapenor après la guerre de Troie (Strabon 14.6.3, Pausanias 8.5.2). Cependant, cette date de fondation serait plus correcte pour la ville de Palaepaphos, ce qui amène les chercheurs à placer la création de Nea Paphos, sur la base des vestiges archéologiques et plus particulièrement ceux de la construction du premier édifice public (le théâtre), entre 320 et 294 av. n.è. (RAPTOU 2016, p. 49). Dernier souverain de Paphos, le roi Nikoklès en serait l'initiateur, mais un deuxième personnage est probablement lui-aussi à l'origine du développement de la ville ; Ptolémée I^{er} en aurait fait un pôle économique et militaire dont le port servait à l'exportation des matières premières de l'île vers l'Égypte. De plus, l'île est située à un endroit stratégique notamment pour le royaume lagide comme avant-poste de défense. La topographie de l'île en fait également une région intéressante avec la présence de forêts pour la construction de navires. Si on veut préciser la date de fondation, on peut émettre l'idée d'un *terminus ante quem* en 312 av. n.è., suite à la destruction de la ville de Marion dont les habitants se sont réfugiés à Nea Paphos et un *terminus post quem* en 314 av. n.è., lorsque Ptolémée eu besoin d'une base navale hors d'Égypte (VITAS 2016, p. 246)¹.

La ville a donc, dans un premier temps, été fondée comme une colonie militaire (*katoikia*) et non pas comme cité (*Polis*). Environ un siècle après sa fondation, l'administration ptolémaïque fut déplacée de Salamine à Paphos, qui fut alors capitale administrative de l'île de Chypre (MEHL 2016, p. 249). Mais la domination ptolémaïque ne s'est maintenue à Paphos que sur une durée d'un siècle environ. Par la suite, le contrôle de l'île a été partagé par intermittence entre les stratèges et les rois lagides. Malgré cette situation fluctuante, on considère que la ville a gardé cependant une constitution plus ou moins démocratique.

L'arrivée des Romains n'a pas fondamentalement changé la vie sur l'île de Chypre, la civilisation romaine a influencé la population mais elle a gardé des traditions hellénistiques, notamment la culture et la langue (MAIER et KARAGEORGHIS 1984, p. 248). Paphos a toujours gardé une certaine autonomie par rapport à la domination romaine, en ce qui concerne la religion et les affaires culturelles.

¹ Lorsqu'Antigone le Borgne a lancé des chantiers navals après la prise de la Syrie aux Lagides.

URBANISME ET ARCHITECTURE

Ouvrages rupestres de la ville

La ville est en partie construite sur un sol en calcarénite marine (pierre tendre), tout comme la colline de Fabrika située au nord-est de la ville de Nea Paphos (ill. 2). Ce sol a donc été utilisé comme carrières rupestres à ciel ouvert ou souterraines, pour des ouvrages cultuels et même pour une partie de la muraille entourant la ville.

Le site possède des ouvrages hydrauliques, que ce soit pour alimenter la ville en eau ou pour évacuer les eaux de pluie et les eaux usées. Les aménagements romains concernant l'alimentation en eau sont exécutés en partie dans la roche et en partie construits. Il s'agit avant tout d'aqueduc et d'un bassin servant de château d'eau en haut de la colline de Fabrika.

Les collecteurs et aqueducs antiques ne sont visibles que lors de leurs sorties du rempart maritime. Leurs constructions dans une roche tendre rendent l'ouvrage plus facile et moins coûteux, mais cela les rend également plus fragiles et ils deviennent assez marqués par l'érosion due aux eaux pluviales.

Nécropoles et lieux de culte

Parmi les ouvrages rupestres, sept salles à fonction cultuelle sont présentes sur le site de Fabrika, elles sont interprétées comme des chambres funéraires ou des temples souterrains. Ces salles possèdent des niches probablement pour accueillir des lampes à huile, elles sont également décorées et possèdent une voûte.

Une architecture homogène est utilisée pour la construction de sépultures dans la région de Paphos où l'on distingue des tombes à chambres creusées dans la roche et des tombes en fosse, notamment de grandes tombes monumentales décorées de fresques (Tombeaux des rois, RAPTOU 2016, p. 56). La majeure partie des tombes riches se situe sur les bords des axes routiers et les plus modestes là où se trouve un substrat rocheux. Les tombes de l'époque romaine sont souvent plus larges et élaborées, elles réutilisent les ouvrages hellénistiques.

Certaines sépultures de Nea Paphos montrent un traitement du corps particulier. Les corps sont enterrés un peu au hasard sans rituel funéraire. On retrouve aussi énormément d'animaux et surtout des chiens inhumés individuellement. Il s'agit probablement de véritables enterrements puisque leurs squelettes sont disposés sans distorsion (RAPTOU 2009, p. 95). Les sépultures mêlées à celles des chiens pourraient être issues de pratiques rituelles ou magiques². On trouve également la présence de bâtiment ayant un accès à l'eau. Ils jouent un rôle important dans les constructions des nécropoles de Paphos car ils sont probablement liés à des pratiques rituelles ayant un rôle curatif.

D'après les inscriptions retrouvées, Aphrodite, Zeus, Apollon, Artémis et Léto possédaient un culte à Nea Paphos, mais seul le sanctuaire d'Apollon est attesté archéologiquement et est contemporain à la création de Nea Paphos.

Le sanctuaire d'Apollon

Apollon Hylatès était un dieu important à Chypre. Dieu de la fertilité et de la protection de la faune et la flore, son culte était probablement, au début, lié à un bosquet sacré sur l'emplacement actuel du temple. Son culte s'est rapidement répandu notamment grâce à l'abondance des forêts sur toute l'île. Ce sanctuaire se situe dans ce qui était probablement une nécropole antérieure à la fondation de la ville et a été par la suite utilisé pour l'extraction de la pierre (RAPTOU 2016, p. 55). On accède à ce sanctuaire souterrain par des marches

² Une coutume très répandue en Orient, probablement amenée à Paphos par les Phéniciens. Voir : RAPTOU, 2009

creusées dans la pierre. Il est constitué de deux pièces dont celle du fond est circulaire, voutée et percée d'un oculus faisant probablement office de lien cultuel entre intérieur et extérieur (ill. 3).

La déesse Aphrodite et le dieu Apollon étaient les protecteurs de la ville. En effet, à l'époque hellénistique des processions en l'honneur d'Aphrodite se produisaient chaque année entre l'ancienne et la nouvelle Paphos. Pendant cette procession, le sanctuaire d'Apollon constituait probablement un passage important. Les différents changements de politique n'ont pas affecté le culte d'Apollon qui a perduré jusqu'à la fin de l'époque romaine (VERNET 2016, p. 31).

Le temple d'Aphrodite

Aucune source littéraire ne permet d'attester l'existence de ce temple, car dans les textes il règne une sorte de confusion entre la dénomination des villes de Palaepaphos et de Nea Paphos. Les sources épigraphiques ne constituent pas non plus des preuves définitives de l'existence d'un culte dédié à Aphrodite à Nea Paphos. Plusieurs dédicaces faisant référence à la déesse ont été retrouvées sur la colline de Fabrika mais ressemblent fortement à celles du sanctuaire de Palaepaphos. Les chercheurs pensent que ce sont des dédicaces qui ont pu être déplacées peut-être lors des processions (CAYLA 2016, p. 276). La possibilité de la présence d'un sanctuaire dédié à Aphrodite sur la colline Fabrika reste ouverte, mais la renommée du sanctuaire d'Aphrodite de Palaepaphos est dominante et il semblerait qu'il fut le sanctuaire principal des deux villes.

Habitat

Plusieurs maisons ont été mises au jour, mais on notera l'importance des maisons dites de Thésée et de Dionysos qui possèdent des mosaïques très bien conservées. Les maisons romaines sont souvent construites sur des vestiges hellénistiques ou en reprennent les fondations.

La maison de Thésée

La maison de Thésée est une immense villa à cour centrale (ill. 4), dont les mosaïques sont datées du IV^e s. de n.è. et sont contemporaines de celles de la maison d'Aiôn. Elle se situe dans le quartier de Maloutena. Les murs des salles possèdent un parement en *opus quadratum* possédant un noyau de grosses pierres. Adjacente au péristyle, une petite salle à abside contient la mosaïque dite de Thésée, une impressionnante représentation de Thésée tuant le Minotaure. Cette maison contient également des pièces fonctionnant comme des thermes romains.

Une partie de son mur sud empiète sur une ancienne maison hellénistique détruite lors d'un tremblement de terre en 15 av. n.è. La céramique retrouvée est datée du début du II^e s. de n.è. (DASZEWSKI 2016, p. 153). Cette maison est considérée comme un palais public remplaçant en quelque sorte le forum romain suite au changement politique de la fin du III^e s. (MAVROJANNIS 2016, p. 343). Ce fut probablement la maison de résidence des gouverneurs.

Architecture publique

Le théâtre se situe au sud de la colline Fabrika. Il devait mesurer environ 90 mètre de part et d'autre avec une capacité de 8500 spectateurs et est adossé à la colline (BARKER 2016, p. 92). D'après les différentes fouilles et les vestiges retrouvés, le théâtre est daté de la fin du IV^e s. av. n.è. Cinq phases de développement sont attestées par les fouilles avant qu'il ne soit détruit par un tremblement de terre. Pendant la première phase de construction, un tunnel est aménagé sous l'orchestra et lors de la dernière phase, l'orchestra fut recouverte par un mortier hydraulique afin d'accueillir des spectacles aquatiques.

Suite à sa destruction par un tremblement de terre, le théâtre hellénistique été reconstruit sous les Sévères et on y voit notamment des changements fondamentaux. Son architecture et sa taille furent adaptées aux usages romains (MAIER et KARAGEORGHIS 1984, p. 252).

Les différents autres vestiges n'ont pas encore tous été étudiés, notamment le gymnase qui n'a pas été retrouvé malgré les inscriptions qui le mentionnent (MAIER et KARAGEORGHIS 1984, p. 231). Nea Paphos fut également un des trois sites officiels de frappe de monnaie, on y a notamment découvert un trésor de monnaies d'argent (2484 tétradrachmes) datées entre 204 et 88 av. n.è. (KARAGEORGHIS 1991, p. 175).

L'agora n'a malheureusement pas survécu et seules les fondations du côté est et quelques restes de colonnade sont visibles. Elle mesurait 95 mètres de côté et se situe à l'est de l'acropole. Les nombreuses colonnes ont été réutilisées pour la construction du château byzantin. À l'ouest de l'agora se situe l'odéon, complètement construit en pierre et datant du II^e s. de n.è.

Des vestiges de grand appareil montrent la présence d'un rempart tourné vers la mer dont la construction aurait été commencée vers 200 av. n.è. probablement suite au déplacement de la capitale à Nea Paphos. Le rempart possède des enclaves rupestres qui correspondent à des creux fonctionnant comme des tenons (BESSAC 2016, p. 117).

CONCLUSION

Les vestiges de la ville de Nea Paphos sont un mélange entre architecture grecque et romaine. Suite à divers tremblements de terre, les Romains ont participé à la reconstruction des bâtiments et notamment du théâtre pour les refaçonner selon leur manière. Ils ont également ajouté des constructions typiquement romaines comme les aqueducs et les villas à péristyle qui possèdent de belles mosaïques utiles à l'étude de l'iconographie à Paphos. Malheureusement pour les archéologues, les nombreux vestiges antiques ont été réutilisés pour les constructions postérieures et notamment byzantines, il ne reste alors plus que les fondations comme celles de l'agora.

L'île de Chypre possède de nombreuses ressources dont les Chypriotes ont profité au maximum, on le voit grâce aux nombreuses carrières souterraines et à ciel ouvert. Ces carrières sont également réutilisées pour devenir des monuments souterrains comme les sanctuaires ou les diverses tombes décorées. Les recherches sur le site archéologique sont loin d'être terminées car il reste de nombreux vestiges à étudier et à découvrir. La question des temples mérite d'être approfondie afin de déterminer quels étaient les cultes et les divinités honorés dans la nouvelle Paphos.

BIBLIOGRAPHIE

BARKER C. (2016) – « The theatre precinct of Nea Paphos (Fabrika): Recent excavations by the Australian mission », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 91-104.

BESSAC J.-C. (2016) – « Les aspects techniques des aménagements rupestres de Paphos », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 105-120.

CAYLA J.B. (2016) – « Y a-t-il eu un temple d'Aphrodite Paphienne à Nea Paphos ? Une nouvelle hypothèse à propos du culte de la déesse de la mer à Paphos », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 275-285.

DASZEWSKI W. A. (2016) – « Une maison romaine construite à Nea Paphos (Maloutena) après le tremblement de terre de 15/14 a.C. », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville*

Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 153-161.

KARAGEORGHIS V. (1991) – *Les anciens chypriotes, entre Orient et Occident*, Paris, Errance.

MAIER F.G. et KARAGEORGHIS V. (1984) – *Paphos, history and archeology*, Nicosia, A.G. Leventis Fondation.

MAVROJANNIS T. (2016) – « La « Maison de Thésée » à Nea Paphos : le praetorium de l'époque de Constantin », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 323-347.

MEHL A. (2016) – « Nea Paphos et l'administration ptolémaïque de Chypre », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 249-260.

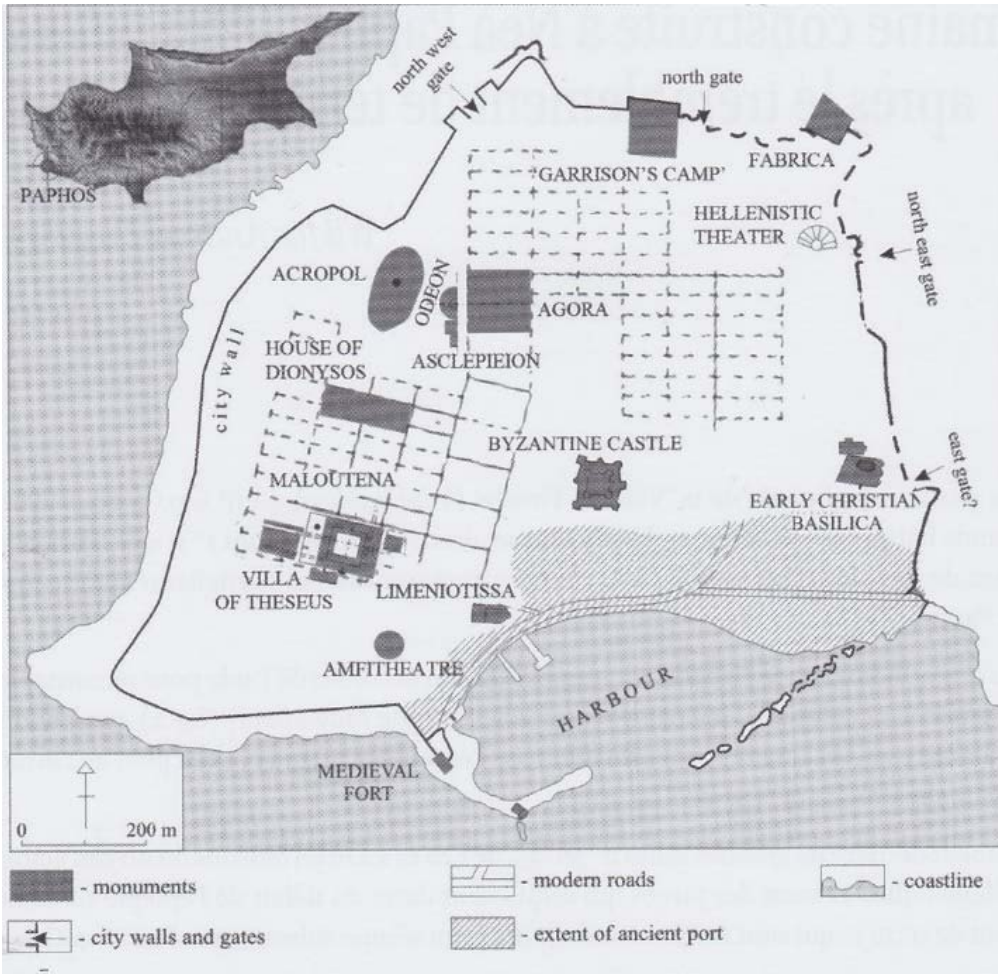
RAPTOU E. (2009) – « Nouvelles pratiques funéraires à Paphos hellénistique et romaine », in *Cahier du Centre d'études Chypriotes*, 39, 1, p. 89-112.

RAPTOU E. (2016) – « La périphérie de Nea Paphos aux périodes hellénistiques et romaines », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 47-66.

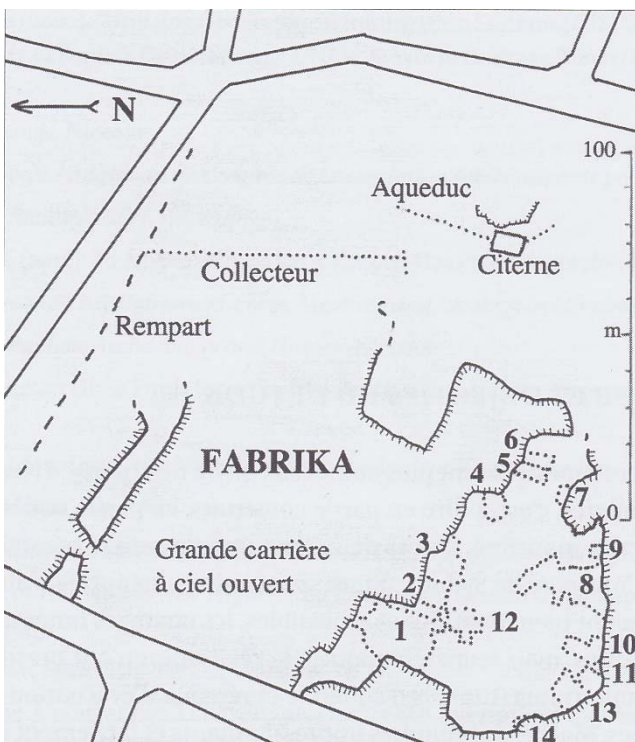
VERNET Y. (2016) – « Le culte d'Apollon à Nea Paphos et ses environs, de la fondation de la ville à la domination romaine », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 301-313.

VITAS D. (2016) – « The foundation of Nea Paphos : A new Cypriot city or a Ptolemaic katoikia ? », in C. BALANDIER, *Nea Paphos, Fondation et développement urbanistique d'une ville Chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du 1^{er} colloque international sur Paphos (Avignon, 30, 31 octobre, 1^{er} novembre 2012), Bordeaux, Ausonius, p. 241-248.

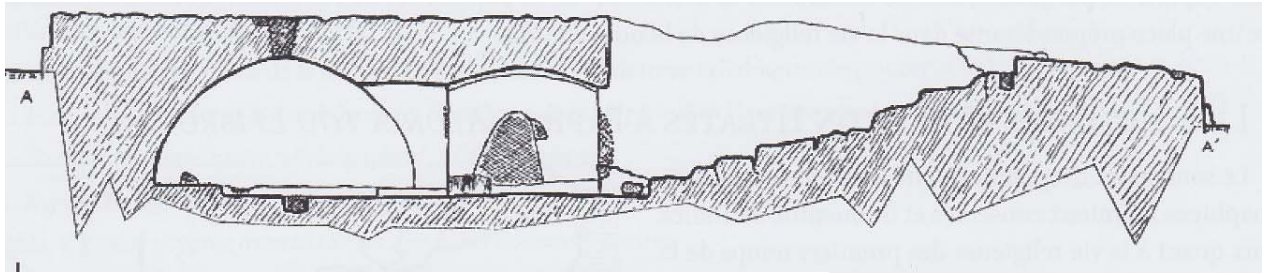
ILLUSTRATIONS



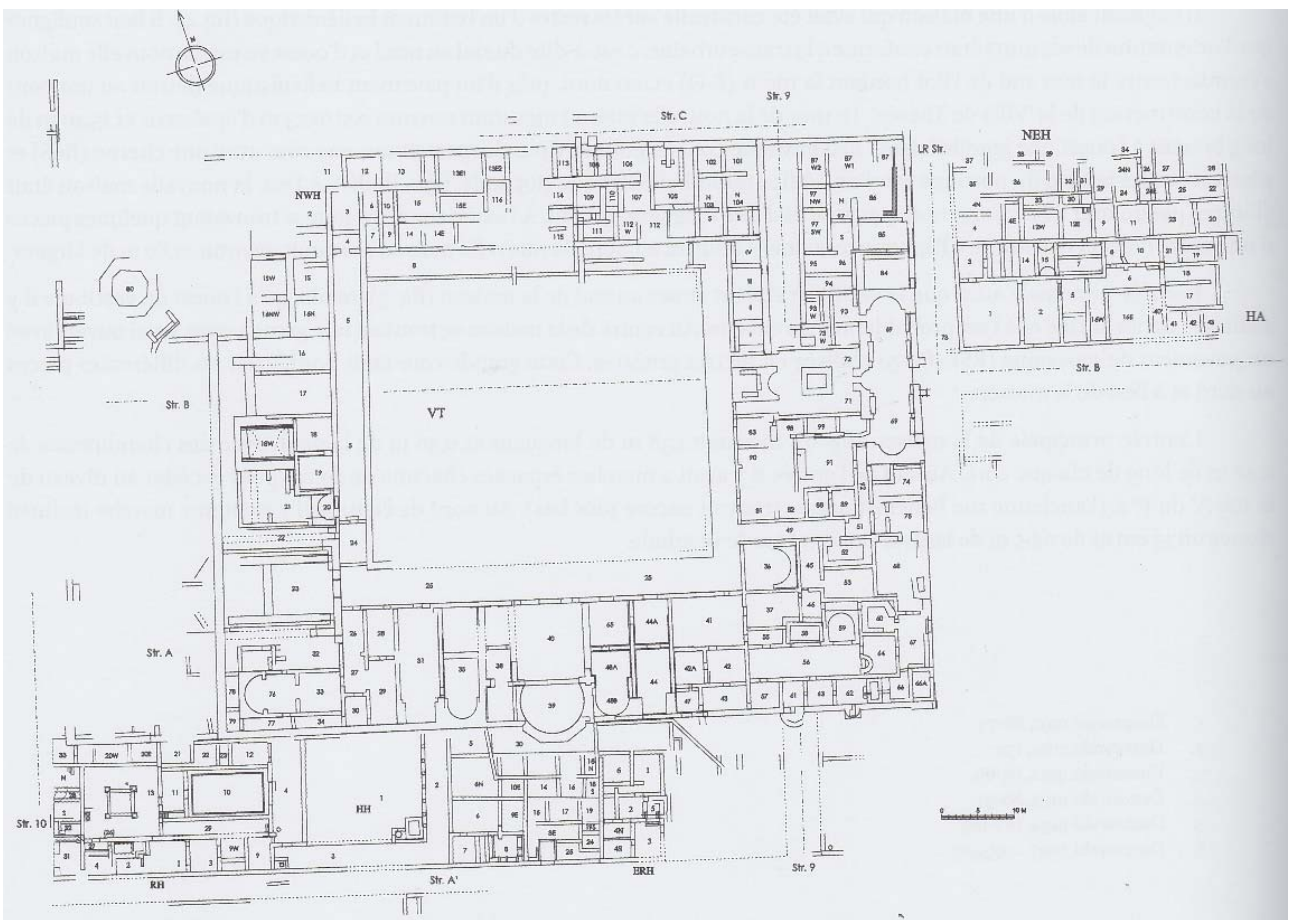
Ill. 1. Carte de Nea Paphos. Tiré de DASZEWSKI 2016, p. 154



Ill. 2. Croquis des structures souterraines. Tiré de BESSAC 2016, p. 106



III. 3. Coupe du sanctuaire d'Apollon. Tiré de VERNET 2016, p. 302



III. 4. Plan de la maison de Thésée. Tiré de DASZEWSKI 2016, p. 154

PALAEAPHOS ET LE CULTES D'APHRODITE

Adrien MAY

CONTEXTE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Palaepaphos est une cité localisée au sud-ouest de Chypre sur le site de l'actuelle Kouklia, nom provenant du château de Couvoucle construit par les rois Lusignans¹. Elle est connue sous le nom de Paphos jusqu'à la construction de Nea Paphos, fondée vers 320 av. n.è. à 16 km au nord-ouest de l'ancienne ville². Palaepaphos est à proximité de la rivière Dhiarrizos et à 1,9 km de la mer³. Le personnage fondateur de Palaepaphos reste énigmatique et plusieurs noms sont cités par les sources antiques. La plupart de ces fondateurs ont comme origine les légendes des héros rentrant de la guerre de Troie⁴. Selon Tacite⁵, une ancienne tradition voit comme fondateur un certain Aérias, qui a également construit le temple, alors qu'une tradition plus moderne le définit comme étant Cinyras⁶. Selon Pausanias⁷, le fondateur de la cité et du temple est le roi Agapénor de Tégée⁸. Une seule chose est cependant sûre, c'est que le temple a été construit au XII^{ème} s. av. n.è. d'après les fouilles menées de 1973 à 1979⁹.

Sur le plan archéologique, la première constatation des ruines de Couvoucle/Kouklia est faite par le Suisse Ludwig Tschudi en 1519, suivi en 1540 par le Vénitien Francesco Attar¹⁰. Avant eux, Wilbrand of Oldenburg (1211) ou encore Ludolf von Suchen (1305), n'ont pas réussi à identifier le site avec certitude car ils n'ont pas pris en compte le changement du nom : en effet, la Paphos antique (Palaepaphos) n'est pas identique à la Paphos actuelle (Nea Paphos)¹¹. Au début du XIX^{ème} siècle, Joseph von Purgstall, alors en visite à Kouklia, découvre une chambre funéraire dite « le caveau de la Reine », où il copie une inscription syllabaire qui serait celle du roi Timocharis, un prêtre d'Aphrodite¹². Des fouilles sont ensuite entreprises par le général italien Luigi Palma di Cesnola entre 1869 et 1870. Puis, lorsque Chypre passe sous la direction des Anglais, des fouilles sont organisées par la « Cyprus Exploration Fund » en 1888. Ces fouilles sont faites sur le sanctuaire et sur la nécropole de Xylinos, nécropole qui a livré des tombes remontant au XI^{ème} s. av. n.è.¹³. Une seconde mission britannique, sous le contrôle de T.B. Mitford et J. H. Iliffe, a mis au jour en 1950 les défenses de la ville, datée entre la période archaïque et classique, le monticule érigé lors de la révolte ionienne en 498 av. n.è., des vestiges d'architecture allant de l'époque romaine au Moyen-Âge à l'ouest du sanctuaire, ainsi que des tombes dont les plus anciennes, localisées à Vathyrkakas, sont datées du Chalcolithique (3900/3800–2900/2500 av. n.è.)¹⁴. En 1960, des fouilles sont menées par le Département des Antiquités et en 1966, F. G. Maier reprend les travaux menés par les missions britanniques. Toutes ces campagnes ont permis de définir une occupation continue de la région de Paphos entre le III^{ème} millénaire av. n.è. et les VI^{ème}–VIII^{ème} s. de n.è.¹⁵.

¹ MAIER F.G., 2010, p. 28

² MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 224 et 226

³ *Idib.*, p. 40

⁴ *Idib.*, p. 50

⁵ *Histoire*, II, 3

⁶ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 51, 81 ; KARAGEORGHIS J., 1977, p. 116 ; GUIGNIAUT J.-D., 1827, p. 1

⁷ Description de la Grèce, VIII, 5,2

⁸ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 51, 81 ; KARAGEORGHIS J., 1977, p. 115 ;

⁹ *Idib.*, p. 19

¹⁰ *Idib.*, 1984, p. 16

¹¹ MAIER F.G., 2010, p. 31

¹² MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., p. 16

¹³ *Idib.*, p. 17

¹⁴ *Idib.*, p. 18

¹⁵ *Idib.*, p. 19

Les vestiges issus des tombes nous permettent de comprendre la situation de Palaepaphos et sa richesse. Grâce aux tombes de Souskiou-Vathykakas et au riche mobilier qu'elles contiennent, nous avons toutes les raisons de penser qu'il s'agissait d'une région prospère grâce à l'agriculture et à l'élevage. En témoignent les pendentifs cruciformes, les grandes figurines et les vases qui remontent au Chalcolithique¹⁶. Les tombes de l'Âge du Bronze récent nous permettent de constater que Paphos, comme le reste de l'île, est un carrefour économique et culturel important¹⁷. Cela est visible par les importations de poterie mycénienne aux alentours du XIV^{ème} s. av. n.è., de faïence égyptienne et des éléments de décoration du Proche-Orient¹⁸. A côté de ces importations, une production locale de poterie dérivée de la mycénienne et la tombe VIII d'Evreti atteste la richesse de Paphos. Cette tombe du XII^{ème} s. av. n.è. contenait des miroirs en bronze, des dagues, des bols hémisphériques, 28 objets en or et un miroir en ivoire dont le dos est décoré par un homme tuant un lion. Ces objets sont pour la plupart conservés au *Cyprus Museum* de Nicosie ou font partie de la collection Hadjiprodomou. Les correspondances entre les poteries du site de Maa-Palaekastro et de Palaepaphos démontrent l'arrivée des Achéens dès le XII^{ème} s. av. n.è., arrivée qui trouve un écho dans les mythes de fondation de la cité par des immigrants grecs¹⁹.

Dès la période géométrique, aux XI^{ème} – VIII^{ème} s. av. n.è., les cimetières sont déplacés en périphérie des villages, comme c'est le cas bien souvent dans les cités grecques. Cette pratique pourrait résulter d'une seconde arrivée de colons grecs au XI^{ème} s. av. n.è.²⁰. La tombe 89 du cimetière de Skales nous livre une importation des plus atypiques avec un scarabée en schiste gravé de hiéroglyphes mentionnant une chasse au lion du Pharaon Aménophis qui régnait 300 ans avant le creusement de la tombe²¹. Lors de la période Chypro-Archaique (750 – 475 av. n.è.), la cité, alors densément peuplée, est entourée de murs d'enceinte²². Cette période est également une période de troubles puisque l'île est dirigée par différentes puissances. D'abord divisée en diverses dynasties locales, dont celles de la famille de Cinyras à Paphos, l'île passe ensuite sous domination assyrienne, menée par le roi Sargon II. Une stèle du roi Asarhaddon mentionne que Palaepaphos est une cité lui payant un tribut et donne le nom du roi qui est Ituandar/Eteandros²³. Par les inscriptions syllabiques, nous savons que la charge de roi est confondue avec celle de haut prêtre²⁴. Chypre est ensuite sous le contrôle de l'Égypte en 570/560 av. n.è.²⁵. C'est peut-être cette instabilité qui explique l'effort mis en place pour défendre la cité avec un mur d'enceinte dont les 4 phases de construction s'étalent sur plus de 400 ans²⁶. Suite à son alliance avec les cités d'Asie mineure qui se révoltent contre l'hégémonie perse, les soldats perses débarquent sur l'île et font le siège de Paphos en 498–497 av. n.è. Pour franchir le mur d'enceinte, les soldats perses détruisent les monuments extra-urbains et créent un monticule qui, pour le bonheur des archéologues qui l'ont surnommé la « rampe des Perses », contient de nombreux vestiges²⁷. Après la victoire d'Alexandre le Grand sur les Perses à la bataille d'Issos (333 av. n.è.), les rois de Chypre sont considérés comme des alliés indépendants²⁸. Les habitants de Paphos, au lieu de détruire le monticule construit lors du siège, construisent un nouveau mur d'enceinte qui l'enferme.

¹⁶ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 24-30

¹⁷ *Ibid.*, p. 50

¹⁸ *Ibid.*, p. 55, 71

¹⁹ *Ibid.*, p. 79-80

²⁰ *Ibid.*, p. 124

²¹ *Ibid.*, p. 149; KARAEORGHIS V., 1982, p. 68

²² *Ibid.*, p. 152

²³ MAIER F.G., 2010, p. 20

²⁴ *Ibid.*, p. 21

²⁵ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 158

²⁶ *Ibid.*, p. 160

²⁷ *Ibid.*, p. 194

²⁸ *Ibid.*, p. 206

La période hellénistique (325-50 av. n.è.) est encore une période de trouble suite aux guerres de successions. De plus les ressources en bois et en cuivre font de Chypre un enjeu stratégique durant ces conflits. Nicoclès, le fondateur de Nea Paphos, impose l'alphabet grec à la place du syllabaire traditionnel²⁹. Nea Paphos devenant la capitale, Palaepaphos reste une ville sacrée par son sanctuaire à Aphrodite³⁰. Sous les Ptolémées, des cultes nouveaux sont introduits comme par exemple celui d'Arsinoé (dont trois autels sont consacrés dans l'espace du sanctuaire), qui tend à se confondre avec celui d'Aphrodite ou ceux dédiés à des divinités égyptiennes³¹. En 58 av. n.è., Chypre devient, par l'action de Porcius Caton, une province romaine³². Durant l'époque romaine, le sanctuaire d'Aphrodite est toujours en activité.

Au Moyen-Age, suite aux incursions arabes, des habitants de Palaepaphos quittent la ville pour aller vivre à Ktima, située à 2 km³³. Au XII^{ème} siècle, Palaepaphos est renommée et porte le nom de Couvoucle (Kouklia). Paphos redevient la capitale du sud-ouest de l'île après l'annexion de l'île par Venise en 1488³⁴. La région de Palaepaphos devient une place importante pour le commerce avec l'installation d'une industrie du sucre de canne, et des installations servant à faire cuire le jus de canne sont construites à proximité du sanctuaire d'Aphrodite³⁵.

LE CULTE D'UNE DIVINITÉ DE LA FÉCONDITÉ

Sachant que l'île et la région de Paphos ont connu des vagues de colonisation achéenne au XII^{ème} et au XI^{ème} s. av. n.è., existait-il un culte à une divinité avant la construction du temple d'Aphrodite au XII^{ème} s. av. n.è. ? Déjà lors du Chalcolithique, des idoles en stéatites (pierre dure mais assez plastique³⁶) en forme de croix, dont certaines sont deux personnes de sexes opposés se recoupant (fig. 1), témoignent d'un culte à une déesse de la fertilité³⁷. Le lieu d'origine de ces idoles dans la région de Paphos semble de toute évidence être Souskiou-Vathykakas suite aux découvertes provenant des tombes. Ces idoles ont principalement les bras en croix, les jambes repliées au niveau des genoux et leurs sexes peu représentés, mis à part la poitrine dans certains cas³⁸. Dans le cas des idoles doubles, deux interprétations sont plausibles. Il pourrait s'agir soit d'une mère et de son enfant, soit d'un couple³⁹. Les petites idoles, dont la taille fait moins de 10 cm de hauteur et dont certaines sont perforées (fig. 1), sont très certainement des pendentifs. Une grande idole atteste même de cette pratique puisqu'elle est est-même ornée d'une plus petite idole au niveau de son cou (fig. 2). Cependant les plus grandes sont perçues comme des offrandes religieuses puisque d'une part leur dos n'est pas travaillé et qu'elles ne peuvent tenir debout faute d'une base stable, et que de l'autre elles proviennent toutes de tombes⁴⁰. Ces idoles pourraient donc être la représentation de la femme du défunt, un symbole de fécondité (dans le cas des idoles doubles en prenant en compte qu'il s'agit d'une femme qui accouche) ou encore une amulette à caractère sacré⁴¹. Des figurines provenant de tombes et représentant des phallus (fig. 3) attestent de culte et de conception liés à la fertilité⁴². A Lemba-Lakkous, les vestiges d'une maison séparée en deux espaces distincts nous ont livré une statuette de 36 cm de haut, ce qui pourrait définir cette

²⁹ *Ibid.*, p. 222

³⁰ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 238

³¹ *Ibid.*, p. 233, 242; KARAEORGHIS V., 1982, p. 172

³² MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 244

³³ *Ibid.*, p. 302

³⁴ *Ibid.*, p. 323 ; CAMPAGNOLO M. et MARTINIANI-REBER M., 2007, p. 66

³⁵ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 335

³⁶ KARAGEORGHIS J., 1977, p. 22

³⁷ *Ibid.*, p. 19; KARAEORGHIS V., 1982, p. 36 – 37; MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 46

³⁸ KARAGEORGHIS J., 1977, p. 23

³⁹ KARAGEORGHIS J., 1977, p. 24-26

⁴⁰ *Ibid.*, p. 28

⁴¹ *Ibid.*, p. 29

⁴² MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 34

maison comme une sorte lieu de culte⁴³. Le recours à des idoles se poursuit encore après le XII^{ème} s. av. n.è., mais celles-ci sont en lien avec le temple d'Aphrodite.

LE CULTE D'APHRODITE

Entre le XI^{ème} et le VI^{ème} s. av. n.è., de nombreuses figurines sont fabriquées. Toutes ces figurines féminines sont représentées avec les bras levés (fig. 4), et leur interprétation symbolique n'est pas unanimement partagée. Elles pourraient ainsi être la figuration de la divinité levant ses mains pour bénir ses fidèles, dans le cas où les deux mains sont levées, puisque certaines proviennent de lieux de culte. Il pourrait également s'agir de la représentation des fidèles eux-mêmes qui lèvent leurs mains en signe d'adoration ou de prière lorsqu'une seule main est tendue ou encore d'une invocation à la réalisation d'un vœu précis lorsque les deux sont levées. Une dernière interprétation voit dans ces gestes la figuration d'une prêtresse représentant la divinité⁴⁴. Ces figurines en terre cuite sont donc soit des représentations de la déesse, soit des fidèles⁴⁵. Les statuettes aux bras levés, contrairement à celles aux bras en croix représentant une déesse de la fertilité au XIV^{ème}–XII^{ème} siècle, sont datées pour la majorité du VIII^{ème} s. av. n.è.⁴⁶ La découverte d'une maison à proximité du temple d'Aphrodite contenant environ 4000 tessons de figurines en terre cuite permet de définir que Palaepaphos, et surtout le temple, avait sa propre fabrique⁴⁷.

Le sanctuaire d'Aphrodite à Paphos est évoqué par plusieurs auteurs antiques. A part les auteurs déjà mentionnés, nous savons qu'Homère en parle déjà. Par Tacite (*Histoire*, II, 3) nous savons que le culte était aniconique, c'est-à-dire que la déesse n'était pas représentée par une figure humaine mais pas une pierre conique qui est liée à un symbole de fertilité comme c'est le cas dans d'autres cultes ou religions orientales avec les bétyles⁴⁸. Ce culte aniconique est encore attesté par de nombreuses monnaies romaines (fig. 5), frappées d'Auguste à Philippe l'Arabe, où nous voyons une pierre dans un temple quelquefois tripartite⁴⁹. Ceci peut de plus être prouvé puisqu'une pierre de 1,22 mètre de haut et de forme pyramidale a été découverte dans les environs du temple (fig. 6). Toutefois, elle ne correspond pas dans sa couleur à ce qui était dit dans les sources⁵⁰. Nous savons également par Tacite que le culte interdisait toute effusion de sang et que les seules offrandes étaient d'encens et de feu. Tacite nous décrit également un autel à l'air libre et qui pourtant n'a jamais été mouillé. Il semblerait que les pèlerins qui s'initiaient aux mystères d'Aphrodite recevaient un morceau de sel et un phallus⁵¹ (Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 13.4). Si la symbolique de fertilité du phallus ne fait aucun doute, celle du sel est plus ambiguë et serait une référence à la mer d'où est née la déesse⁵². Dans son livre sur Paphos, Loizos Philippou nous décrit le culte et les étapes de son déroulement. Selon lui, Cinyras a ramené les mystères d'Aphrodite d'Egypte. La première étape est une initiation qui dure 4 jours. Durant le premier jour, les initiés participent à des jeux, le second ils se baignent dans la mer, le troisième jour est réservé aux sacrifices non-sanglants et lors du dernier le haut prêtre les déclare faire partie des initiés. La seconde étape est le rite d'Adonis où, le premier jour, les participants déplorent le sort d'Adonis et, durant le second jour, ils célèbrent sa résurrection. La troisième et dernière étape est dévolue aux mystères d'Aphrodite et d'Adonis⁵³.

⁴³ *Ibid.*, p. 34

⁴⁴ KARAGEORGHIS J., 1977, p. 131-132

⁴⁵ TATTON-BROWN V., 1987, p. 48

⁴⁶ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 34

⁴⁷ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 183

⁴⁸ *Ibid.*, p. 84; KARAEORGHIS V., 1982, p. 99

⁴⁹ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 85

⁵⁰ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 30

⁵¹ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 84

⁵² *Ibid.*, p. 84

⁵³ PHILIPPOU L., 1949, p. 36-37

Bien qu'Hérodote ne mentionne pas directement Palaepaphos, il semblerait que la prostitution sacrée soit une pratique courante à Chypre⁵⁴. Cette référence se retrouve dans le texte de Justin (*Epitomé*, XVIII, 5) et surtout chez des auteurs chrétiens qui condamnent cette pratique⁵⁵. Par Tacite, nous avons également une charge de prêtre qui est désignée et qui semble être une fonction héréditaire dévolue à la descendance de Cinyras. D'après des inscriptions du IV^{ème} s. av. n.è., la déesse n'est pas encore appelée Aphrodite mais est mentionnée par le mot « Wanassa »⁵⁶ ou « Anassy »⁵⁷ qui signifie « La Dame ». Durant l'époque romaine, un festival annuel en l'honneur d'Aphrodite se tient à Palaepaphos, où sont organisés des jeux, des concours de musique et de littérature⁵⁸.

Un autre lien rattache Aphrodite à Chypre, celui de la métallurgie et du cuivre. Quand elle est mentionnée par le nom de « kypris », cela n'est peut-être pas en relation avec l'île mais plutôt avec le cuivre lui-même. Au Chypriote Récent, elle est perçue comme protectrice du cuivre et est associée à un dieu également protecteur du cuivre. Cette association se retrouve en archéologie puisque des figurines de ces deux divinités se retrouvent dans les mêmes contextes. Ce dieu peut être aussi représenté avec des armes (javelots et bouclier). Par ces deux représentations d'un dieu, soit forgeron, comme l'est Héphaïstos, soit guerrier, tel Arès, associé à Aphrodite, il fait peu de doute que son mari et son amant dans les légendes proviennent de là⁵⁹. Le lien avec Adonis, divinité de la fertilité, renverrait, d'après V. Karageorgis, à la continuité de la « Grande Déesse » qui est associée à la fertilité et à un dieu masculin de la fertilité⁶⁰.

D'après les études sur le nom, il semblerait que le nom d'Aphrodite soit d'origine indo-européenne et dériverait du nom de la déesse orientale Ishtar/Astart⁶¹. Pour d'autres, son nom serait une mauvaise prononciation de la déesse orientale Athort, prononcé Aphort ou Aphrot et dérivant sur Aphrodite⁶². Un autre parallèle intéressant avec les légendes orientales est celui du fils-amant. Alors qu'Adonis l'est pour Aphrodite, le même cas se retrouve avec la déesse Inanna/Ishtar et son amant Tammuz qui, lui aussi, symbolise la végétation, tout comme Adonis⁶³. Selon Pausanias (*Description de la Grèce*, I, 14,7), le culte d'Aphrodite proviendrait des Assyriens, avant d'être adopté à Chypre. Pour d'autres auteurs, Aphrodite ne serait pas une déesse mais l'amante de Cinyras qui l'aurait déifiée à sa mort⁶⁴ (Clément d'Alexandrie, *Protreptique*, II, 14.2).

Aphrodite ne disparaît pas complètement des mémoires puisqu'au VI^{ème} siècle, l'auteur Jean de Lydie (*Des Mois*, Avril), nous parle de quatre Aphrodite différentes. La première « est née du Ciel et du Jour, une autre est née de l'écume de la mer, la troisième est la fille de Zeus et de Dioné et la quatrième est la déesse de Syrie et de Chypre nommée Astarte⁶⁵ ». Au Moyen-Âge, la région de Petra tou Romiou, située à environ 10 km de Palaepaphos, est connue comme étant le lieu d'arrivée de la déesse sur l'île à sa sortie de la mer⁶⁶. Il semblerait que de nos jours un culte soit encore dévolu à Aphrodite avec la « Panayia Galatarkotissa ». Lors de cette fête, une vierge donnant du lait serait vénérée par les femmes de Koukليا à l'emplacement de la stoa au nord du sanctuaire⁶⁷.

⁵⁴ *Histoire*, I, 199

⁵⁵ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 84

⁵⁶ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 182 ; TATTON-BROWN V., 1987, p. 48

⁵⁷ KARAEORGHIS V., 1982, p. 144

⁵⁸ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 271

⁵⁹ *Ibid.*, p. 367 ; KARAGEORGHIS J., 1977, p. 113

⁶⁰ KARAEORGHIS V., 1982, p. 144

⁶¹ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 361

⁶² HADJISAVVAS S., 2003, p. 18

⁶³ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 370

⁶⁴ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 52

⁶⁵ *Ibid.*, p. 6

⁶⁶ *Ibid.*, p. 9-10

⁶⁷ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 354

LE TEMPLE D'APHRODITE

La fondation du temple d'Aphrodite est aussi énigmatique que celle de la ville. Selon certains mythes, nous pouvons l'imputer soit à Cinyras ou Aeria (Tacite), soit à Agapénor (Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 5,2), soit encore à l'œuvre de Phéniciens provenant d'Ascalon (Hérodote, *Histoire*, I, 105). Comme cela a été dit, ces fondateurs mythiques ainsi que la date de construction du temple donnent du crédit aux deux légendes avec un établissement pré-grec puis un autre issu des colons⁶⁸, illustrant donc à la fois la colonisation achéenne du XII^{ème} s. av. n.è. et celle de populations venant de l'Egée vers 1'100 av. n.è.⁶⁹. Ces deux légendes permettent également d'expliquer le passage d'un culte de la fertilité indigène à un culte en l'honneur de la déesse grecque Aphrodite⁷⁰. Ce temple devait également être connu des populations du Proche-Orient aux vues des nombreuses importations phéniciennes qui y sont retrouvées⁷¹, ou encore des représentations communes comme par exemple les plaques en or sur lesquelles figurent des femmes pouvant être rattachées à la divinité Astarté/Aphrodite⁷². Tout porte à croire qu'il existait déjà un culte phénicien d'Astarté au IX^{ème} s. av. n.è. à Palaepahos⁷³. De plus une inscription phénicienne datée du III^{ème} s. av. n.è. porte la mention d'Astarté, prouvant ainsi la continuité d'un culte phénicien ou tout du moins d'une population originaire du Proche-Orient encore présente⁷⁴.

D'après les vestiges en place, il semblerait que la construction du temple soit plus proche d'exemples provenant de l'est de la Méditerranée que du standard grec. En effet, le premier sanctuaire est composé d'un grand téménos contenant un petit sanctuaire⁷⁵ (fig. 7). Le premier sanctuaire au sud, qui est antérieur à la période romaine, est encore visible par des parties du téménos dont la partie ouest semble être complète avec ses 28 mètres de long. Le téménos est fait de blocs de calcaire dont les plus gros font 2 mètres de haut pour 5 mètres de long⁷⁶. Juste après l'entrée du téménos (située à l'ouest), il y a un bassin peu profond qui devait servir aux ablutions. Le hall qui composait ce premier sanctuaire devait être de plan rectangulaire et avoir des dimensions avoisinant les 23 mètres de long sur 11 de large avec un sol placé plus haut d'environ 95 cm que celui du téménos⁷⁷. Des éléments de chapiteaux mycéniens ont également été retrouvés et il ne s'agit non pas de chapiteaux de colonnes porteuses mais de colonnes à caractères votifs. D'après Tacite (*Histoire*, II, 2), en 69 de n.è., Titus dédie un autel à la déesse lors de son passage sur l'île⁷⁸, ce qui prouve que ce lieu est encore important au I^{er} s. de n.è. De nombreux dépôts votifs de l'époque romaine ont été retrouvés comme par exemple des lampes, des autels miniatures, des pelles à cendres, des statues impériales et également des statuettes en pierre et en terre cuite. Selon Clément d'Alexandrie, ce que les données archéologiques infirment, Cinyras et tous ses descendants sont enterrés dans le temple⁷⁹.

Le temple romain, au nord du temple I, n'est pas un téménos à ciel ouvert accompagné d'une cella mais un bâtiment rectangulaire de 79 pour 67 mètres et comprend des remplois de blocs provenant du premier temple⁸⁰ (fig. 8). Le bâtiment romain est daté de la fin du I^{er}-début du II^{ème} s. de n.è. Une maison romaine, servant probablement d'habitation pour les prêtres d'Aphrodite, a été découverte à l'ouest du sanctuaire et

⁶⁸ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 79

⁶⁹ FOURRIER S., 2008, p. 105-106

⁷⁰ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 101

⁷¹ *Ibid.*, p. 15

⁷² *Ibid.*, p. 150

⁷³ KARAEORGHIS V., 1982, p. 144

⁷⁴ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 183

⁷⁵ *Ibid.*, p. 85

⁷⁶ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 91; KARAGEORGHIS J., 2005, p. 27

⁷⁷ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 93-94; KARAGEORGHIS J., 2005 p. 27-28

⁷⁸ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 272

⁷⁹ *Ibid.*, p. 368

⁸⁰ *Ibid.*, p. 277

est datée du I^{er} s. de n.è.⁸¹. La stoa sud, dont les dimensions sont de 66,5 sur 18,5 mètres, a un sol mosaïqué avec des motifs géométriques, tout comme la stoa nord qui couvre un espace de 62,5 mètres pour 12,5 mètres⁸².

Ces sanctuaires sont détruits par plusieurs facteurs, comme des tremblements de terre et notamment celui du IV^{ème} s. de n.è., ou par l'implantation de raffineries pour la canne à sucre⁸³. Auguste donne de l'argent pour réparer le temple grec vers 15 de n.è. et Tibère lui assure le droit d'Asile en 22 de n.è.⁸⁴. Selon Saint-Jérôme, après le tremblement du IV^{ème} siècle, Paphos n'est plus qu'un champ de ruines. C'est probablement vers la fin de ce siècle que le sanctuaire, de même que le culte d'Aphrodite prend fin, puisque Firmicus Maternus, un astrologue converti au christianisme, parle de rite païen encore en cours à Palaepaphos vers le milieu du IV^{ème} s. de n.è.⁸⁵ Les matériaux des temples ont plus tard été réutilisés pour la construction du manoir royal des Lusignan au XIV^{ème} siècle⁸⁶.

LIEN ENTRE APHRODITE, PAPHOS ET CHYPRE

D'après les sources antiques, Aphrodite est qualifiée de « Kyprogenia », signifiant qu'elle est née à Chypre et que Chypre est la mère qui l'a nourrie⁸⁷. Dans l'*Illiade*, Homère la mentionne quelquefois par le terme « Kypris »⁸⁸. Pomponius Mela (*De Chorographia*, II, 7) mentionne également la venue de Vénus à Chypre. Les légendes nous permettent de mieux comprendre le lien entre Aphrodite et l'île puisque, bien que dans les hymnes homériques Aphrodite serait la fille de Thétis (la Mer), dans l'*Illiade* elle est la fille de Zeus et de sa première épouse Dioné, et chez Hésiode elle est la fille d'Ouranos émasculé par son fils Chronos⁸⁹. Homère (*Odyssée*, VIII, 359) précise que lorsqu'Aphrodite est découverte lors de son aventure avec Arès, elle fuit et se réfugie à Paphos où se trouve son sanctuaire⁹⁰.

Son lien avec l'île est encore visible dans ses actions et dans sa relation avec Adonis. Ovide (*Métamorphoses*, X, 247-518) nous dit que Cinyras, roi et haut prêtre de Paphos, est le fils de Pygmalion, l'homme qu'Aphrodite a rendu amoureux de sa statue avant de lui donner vie, et que le propre fils de Cinyras est Adonis⁹¹. D'autres liens, toujours issus de la mythologie, relient Adonis à Aphrodite. Alors que certains récits font d'Adonis le propre fils de la déesse, les autres font de Cinyras le père d'Adonis, enfantement issu d'une malédiction d'Aphrodite. Smyrna/Myrrha, fille de Cinyras, s'est prétendue plus aimable qu'Aphrodite et fut maudite par cette dernière, qui suscita à Myrrha de l'amour envers son père. Lors d'une nuit où ils dormirent ensemble, Cinyras se rendit compte de la supercherie et voulu tuer sa fille. C'est alors qu'Aphrodite, prise de pitié, la transforma en arbre. Après quelques mois, Adonis naît de cet arbre (*Métamorphoses*, X, 297-518)⁹². La mort d'Adonis est également un sujet mythologique flou car trois versions existent. Dans la plus simple, il meurt lors d'une chasse par un sanglier, alors que dans les autres ce sanglier est un dieu métamorphosé. Il s'agit d'Arès qui est jaloux d'Adonis ou d'Apollon qui tue Adonis par vengeance envers Aphrodite qui a rendu son fils, Erymanthios, aveugle après que ce dernier eut surpris les amants prenant un bain⁹³.

⁸¹ *Ibid.*, p. 280

⁸² MAIER F.G., 2010, p. 53-94, p. 48-49

⁸³ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 86

⁸⁴ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 31

⁸⁵ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 285; KARAGEORGHIS J., 2005, p. 33

⁸⁶ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 33

⁸⁷ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 358

⁸⁸ KARAGEORGHIS J., 2005, p. 1-3

⁸⁹ MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 362

⁹⁰ *Ibid.*, p. 367

⁹¹ *Ibid.*, p. 368

⁹² *Ibid.*, 1984, p. 369

⁹³ *Ibid.*, p. 370

CONCLUSION

Paphos est donc un site riche au niveau archéologique et dont les découvertes permettent de démontrer une occupation quasi-continue depuis le II^{ème} millénaire av. n.è. jusqu'à nos jours. Le secteur de la porte nord est pour les archéologues un riche terrain puisque la rampe construite lors du siège de la ville recelait de nombreux vestiges. Cette ville est également importante, comme le reste de l'île, pour les autochtones mais également pour les populations voisines puisque nous retrouvons des objets en provenance ou d'influence égyptienne et phénicienne. Son sanctuaire d'Aphrodite fait de cette ville un centre religieux important à toutes époques et dont la divinité est fortement liée au monde orientale par les origines de son nom et ses parallèles à d'autres déesses.

Mais le temple n'est pas le seul monument historique de Paphos. En effet dans cette ville nous trouvons une église médiévale du XII^{ème}–XIII^{ème} siècle, celle de Panayia Katholiki, construite à l'est du sanctuaire ; le manoir des Lusignan qui est un centre administratif dans la production de canne à sucre remontant au XIII^{ème} siècle ; le palais de Hadji-Abdulla, bâtiment public du VI^{ème}–VII^{ème} siècle et la raffinerie de cannes à sucre⁹⁴.

BIBLIOGRAPHIE

CAMPAGNOLO M. et MARTINIANI-REBER M., 2007 – *Chypre d'Aphrodite à Mélusine, Eclairage archéologiques et historiques*, la Pomme d'Or, Genève.

FOURRIER S., 2008 – Légendes de fondation et hellénisation de Chypre, Parcours historiographique, in *Cahier du Centre d'Etudes Chyriotes*, N° 38, p 103 – 118 (Texte provenant de http://www.persee.fr/doc/cchyp_0761-8271_2008_num_38_1_896) [consulté le 10 Juin 2017].

GUIGNIAUT J.-D., 1827 – *La Vénus de Paphos et son temple : dissertation jointe aux notes du tome IV des Œuvres complètes de Tacite*, Paris.

HADJISAVVAS S., 2003 – *From Ishtar to Aphrodite, 3200 Years of Cypriot Hellenisms : Treasures from the Museum of Cyprus*, Alexander S. Onassis Public Benefit Foundation, New York.

KARAGEORGHIS J., 1977 – *La grande déesse de Chypre et son culte, à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI^{ème} s. a. C.*, Ed. Maison de l'Orient, Lyon.

KARAGEORGHIS J., 2005 – *Kypris the Aphrodite of Cyprus, Ancient sources and archaeological evidence*, A.G. Leventis Foundation, Nicosie.

KARAEORGHIS V., 1982 – *Cyprus, From the Stone Age to the Romans*, Thames and Hudons, Londres.

MAIER F.G., 2010 – *Guide to Palaipaphos (Kouklia)*, Bank of Cyprus Cultural Foundation, Nicosie.

MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984 – *Paphos, History and Archaeology*, Publ. A.G. Leventis Foundation, Nicosie.

PHILIPPOU L., 1949 – *Paphos*, Zavallis Press, Nicosie.

TATTON-BROWN V., 1987 – *Ancient Cyprus*, British Museum Publications, Londres.

⁹⁴ MAIER F.G., 2010, p. 53-94

FIGURES



Fig. 1 : Figurine double et figurine perforée (MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 29)



Fig. 2 : Figurine avec un pendentif (KARAGEORGHIS J., 1977, planche 8)



Fig. 3 : Figurine avec une tête phallique (KARAGEORGHIS J., 1977, planche 10)



Fig. 4 : Figurine au bras levé (TATTON-BROWN V., 1987)



Fig. 5 : Monnaies romaines représentant le temple (MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 84)



Fig. 6 : Le bétyle du temple d'Aphrodite (HADJISAVVAS S., 2003, p. 18)

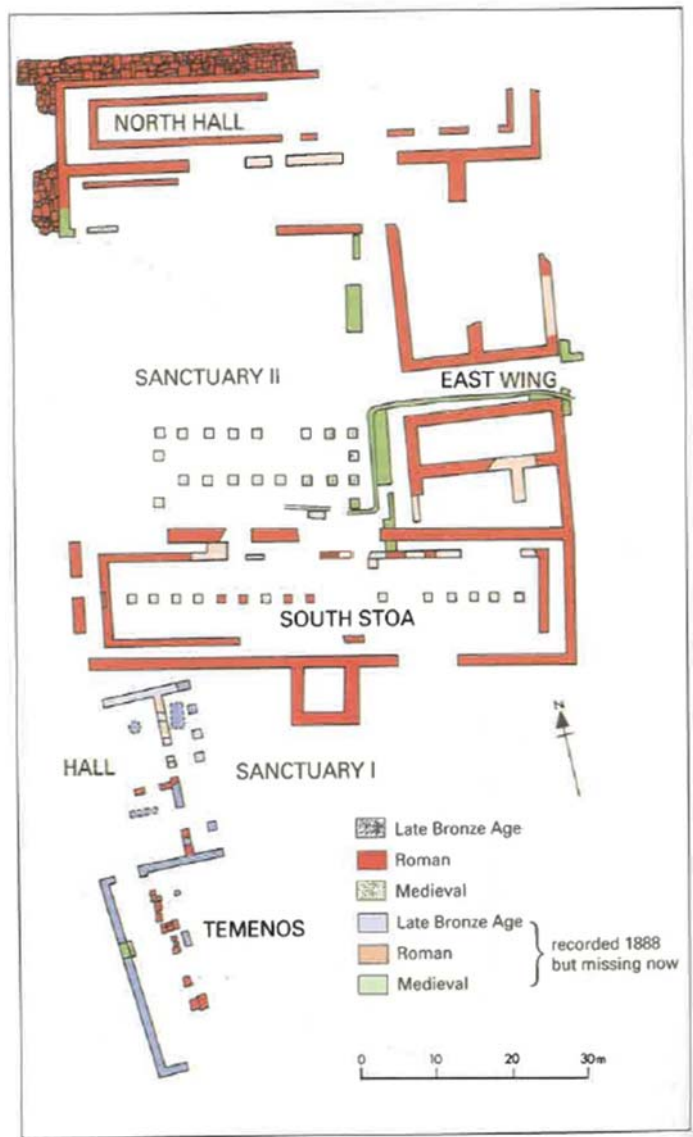


Fig. 8 Plan du temple romain (MAIER F.G., 2010, p. 40)

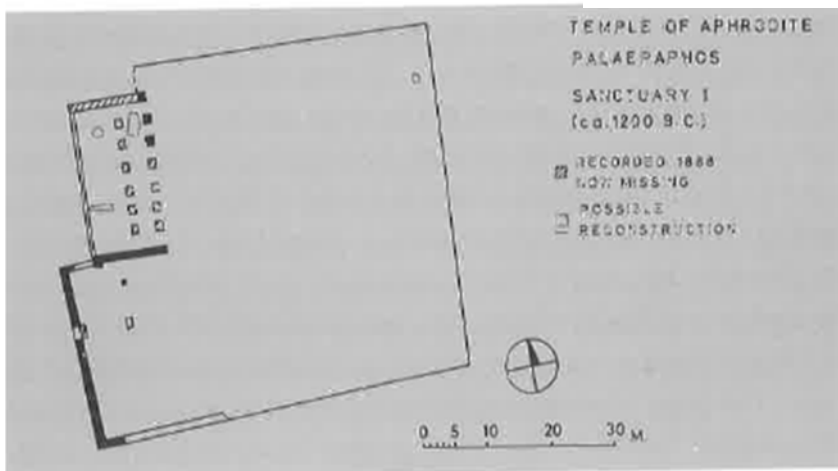


Fig. 7 : Plan du temple d'Aphrodite MAIER F.G. et KARAEORGHIS V., 1984, p. 97)

KOURION : LE SANCTUAIRE D'APOLLON HYLATÈS¹

Nicole HUGUENIN

INTRODUCTION

Kourion est une cité antique située au sud de Chypre, créée très tôt durant l'époque archaïque et qui a connu une occupation continue jusqu'au VII^{ème} s. de n.è. Avec son sanctuaire dédié à Apollon Hylatès, elle présente une grande richesse culturelle. La ville (fig. 1) et le sanctuaire (fig. 2) peuvent être aujourd'hui visités à travers les nombreuses ruines qui recouvrent le site et qui montrent son importance.

HISTOIRE DE KOURION

Le territoire de Kourion était déjà occupé au Néolithique, d'après les découvertes faites dans les alentours de la ville, notamment à Episkopi. Les premiers témoignages remontent à 3300 av. n.è. Dès lors, Kourion et ses alentours n'ont jamais été délaissés. Bien que beaucoup d'établissements néolithiques ont été fouillés dans la région de Kourion, toute l'histoire de cette période n'en est pas pour autant connue ou comprise. Il y a une large lacune historique qui nécessite encore beaucoup de recherches pour être comblée².

La première référence à la ville de Kourion provient d'une inscription égyptienne de Medinet Habu, du premier quart du XII^{ème} s. av. n.è. Cette inscription, de la période de Ramsès III (1198-1167 av. n.è.) mentionne les cités célèbres de Chypre, dont Kir, identifié à Kourion, bien que cela soit discuté³.

La ville possède sa propre légende de fondation, qui est rapportée par Hérodote (V.113) : Kourion aurait été fondée par des Argiens qui revenaient de la Guerre de Troie. Les fouilles indiquent qu'un premier groupe mycénien s'est installé au XIV^{ème} s. av. n.è., suivi d'un deuxième groupe au XII^{ème} s. av. n.è.⁴ Au cours de l'Âge de Bronze tardif, Chypre était un emporium commercial apprécié pour son cuivre et peut-être son bois⁵. Kourion ainsi que d'autres cités, à l'instar de Salamine, sont devenues des cités-états puissantes, gouvernées par des rois qui ont souvent tenté de recréer les traits culturels de leur région d'origine⁶.

D'après la liste des rois tributaires de Sargon, nous savons que le roi de *Kourion* s'était soumis à la domination assyrienne⁷. Au début du VII^{ème} s. av. n.è., Kourion était une cité indépendante⁸. Dès 525 av. n.è., Kourion comme le reste de l'île passe sous domination perse. En 499 av. n.è., les cités ioniennes de l'Asie mineure se révoltèrent contre le règne perse. Lors de cette révolte, Kourion combattit dans le camp grec. Cependant, à la bataille de Salamine en 498 av. n.è., le roi de Kourion, Stasanor, se rallia aux Perses, leur assurant la victoire ainsi que la domination sur toutes les cités⁹. Cette victoire permit à Kourion d'obtenir une certaine autonomie¹⁰.

C'est sous la domination perse, entre 546 et 322 av. n.è., que le culte dominant devient celui d'Apollon, dont le temple est bâti à l'ouest de la ville¹¹. Aucun des édifices de l'époque classique n'a pour l'instant été découvert et on ne peut donc rien dire au sujet de l'état de la ville pour cette période¹².

¹ Pour des raisons d'espace à disposition, nous avons gardé pour le cahier uniquement la partie concernant le sanctuaire d'Apollon. L'auteure, qui a également travaillé sur le site et ses vestiges, les présentera de vive-voix.

² SINOS S., 1990, p. 15

³ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 89

⁴ SINOS S., 1990, p. 18

⁵ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 88

⁶ WYLDE SWINY H. (dir.), p. 89

⁷ AA. VV., 1970, p. 3

⁸ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 89

⁹ AA. VV., 1987, p. 9

¹⁰ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 89

¹¹ AA. VV., 1987, p. 9

¹² SINOS S., 1990, p. 21

Après le décès d'Alexandre le Grand, Ptolémée I^{er} inclut Chypre dans le domaine égyptien et établit un protectorat sur la majeure partie de l'île en 318 av. n.è.¹³ Au nord et à l'ouest, où les défenses naturelles n'étaient pas suffisantes, Kourion a été entourée par une forte enceinte. Cette période livre très peu d'informations concernant la cité mais davantage sur le sanctuaire¹⁴.

Avec le déclin des Ptolémées, Chypre devint une province romaine rattachée à la Cilicie en 58 av. n.è. Ce fut une période de paix et de prospérité. Kourion (Curium en latin) devint un des centres urbains les plus importants. Kourion a connu passablement de modifications, et notamment l'apport de bâtiments monumentaux¹⁵, d'un nouveau réseau de routes, de ports et d'infrastructures d'approvisionnement en eau¹⁶.

Au cours du IV^{ème} s. de n.è., la cité a été victime de tremblements de terre (332 et 342 de n.è.)¹⁷. Le théâtre, le stade et le sanctuaire d'Apollon ont été abandonnés et n'ont jamais été reconstruits¹⁸. La progression du christianisme et le déclin du culte d'Apollon ont rendu la reconstruction du sanctuaire superflue. Il servit donc de source de matériel pour la construction d'autres bâtiments. La cité de Kourion, quant à elle, a été reconstruite sur un plan nouveau, sans retrouver toutefois son ancien lustre¹⁹. Le christianisme a prospéré jusqu'à l'époque des raids arabes et du contrôle musulman du milieu du VII^{ème} s. de n.è. Les défenses naturelles de Kourion n'ont pas suffi à repousser les forces arabes. Le site a été pratiquement abandonné et le siège de l'évêque, qui s'y trouvait, a été déplacé au village d'Episkopi²⁰ en 1222²¹.

LE SANCTUAIRE D'APOLLON HYLATÈS

L'épithète « Hylatès », « Celui du Bois », a été utilisé pour la première fois à Kourion dans une dédicace du III^{ème} s. av. n.è.²² Apollon est l'un des dieux les plus complexes parmi le panthéon grec. En effet, on lui attribuait de nombreuses fonctions : il était le dieu de la prophétie, de la musique et du tir à l'arc. Il protégeait les troupeaux et les hordes. Il était celui qui avertissait du mal mais était également celui qui apportait la peste. Ses arbres sacrés sont le palmier, le myrte et le laurier. Cette association avec les arbres a formé la base du culte voué à Apollon Hylatès à Kourion²³.

Histoire du site

Le sanctuaire d'Apollon Hylatès se situe à 2,5 km de Kourion, sur la route de Paphos. Il s'agit de l'un des plus importants centres religieux de Chypre. Apollon y était célébré comme un dieu de la forêt et, durant l'Antiquité, la région, boisée, était une réserve de cerfs. Le sanctuaire a été fouillé entre 1934 et 1954 par l'Université de Pennsylvanie. Le culte d'Apollon, qui remonte environ au VIII^{ème} s. av. n.è., a été pratiqué jusqu'au IV^{ème} s. de n.è.²⁴.

Le sanctuaire s'est développé à partir d'un site à ciel ouvert, avec un autel en place dès le VI^{ème} s. av. n.è., dans une enceinte archaïque. Il s'est étendu durant ce même siècle en incluant la rue principale et un premier temple – ou du moins une structure sacrée qui se trouve sous le temple d'Apollon – une enceinte à l'ouest avec un bâtiment circulaire, et probablement les canaux de pierre pour des plantations et qui bordaient cette

¹³ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 90

¹⁴ SINOS S., 1990, p. 22-23

¹⁵ SINOS S., 1990, p. 23

¹⁶ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 90

¹⁷ AA. VV., 1970, p. 4

¹⁸ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 91

¹⁹ SINOS S., 1990, p. 24

²⁰ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 91

²¹ AA. VV., 1987, p. 10

²² *Ibid.*, p. 73

²³ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 70

²⁴ AA. VV., 1987, p. 42

enceinte ouest²⁵. Le site a connu quelques modifications à l'époque hellénistique, dont la construction probable de plusieurs prédécesseurs au bâtiment sud et au bâtiment nord-ouest²⁶.

Les Romains n'ont pas modifié la topographie religieuse de l'ensemble. Durant l'époque augustéenne, le sanctuaire connut d'intenses développements qui culminèrent sous le règne de Néron. Cela inclut les modifications du temple et de l'aqueduc qui alimente le *castellum* du sanctuaire et la ville de Kourion. Durant ce laps de temps, un mur à temenos a été construit autour de l'enceinte ouest et à l'est de l'enceinte archaïque afin d'y accueillir une stoa. Les canaux creusés dans la roche ont été remplis et la palestres a probablement été construite durant cette période²⁷. Dans les derniers temps de la période romaine, les bains et la Porte de Kourion ont été ajoutés au sanctuaire, et le *castellum* a été modifié²⁸.

Après le règne de Trajan, quelques interventions mineures ont été effectuées, avant que le tremblement de terre du 21 juillet 365 ne détruise le site. A en juger par la qualité médiocre du complexe ouest et d'autres bâtiments, le sanctuaire était déjà moins utilisé et en mauvais état lorsque la catastrophe eut lieu²⁹.

La visite du site

Les adorateurs entraient dans le sanctuaire par la Porte de Kourion (fig. 2, n° A) à l'est ou par la Porte de Paphos à l'ouest³⁰(fig. 2, n° B). Le visiteur moderne s'approche depuis le sud, à l'arrière d'une rangée de bâtiments qui ferme l'enceinte sur le côté. Il tourne à gauche par la porte, longe les bâtiments du sud pour entrer dans la zone du sanctuaire par les restes de la Porte de Paphos³¹.

Le Bâtiment nord-ouest

Après la porte se trouve une zone pavée à partir de laquelle, à gauche, une large volée de marches (en partie restaurées) mène au bâtiment nord-ouest mal conservé (fig. 2, n° D). Il s'agissait de deux longues salles, comprenant chacune un couloir central flanqué de plateformes qui étaient relevées au-dessus et séparées par des colonnades doriques. Le bâtiment a peut-être été utilisé pour déposer des offrandes votives. Au-dessous se trouvent les restes d'un bâtiment antérieur d'orientation différente³². Il pourrait également s'agir d'un logement pour les voyageurs qui attendaient de pouvoir faire des offrandes à Apollon afin de recevoir ses faveurs³³.

Le Bâtiment sud

Un long portique dorique s'étend de la porte de Paphos à celle de Kourion. Derrière ce portique se trouve le bâtiment sud composé de cinq salles, séparées par des couloirs (fig. 2, n° C). Chacune d'elles était accessible depuis le portique et était composée d'une estrade surélevée, séparée de la partie centrale par une colonnade dorique et un couloir. La pièce du milieu a été en partie restaurée. Au-dessus de l'une des entrées, une inscription indique que deux salles ont été construites à la demande de Trajan en 101 de n.è. Ces trois pièces forment un bâtiment à l'aspect similaire à l'édifice nord-ouest et il est probable que sa fonction était analogue³⁴.

²⁵ SOREN D., 1987, p. 39

²⁶ *Ibid.*, p. 39

²⁷ *Ibid.*, p. 39

²⁸ *Ibid.*, p. 39

²⁹ *Ibid.*, p. 41

³⁰ AA. VV., 1970, p. 10

³¹ *Ibid.*, p. 10

³² *Ibid.*, p. 11

³³ SOREN D., 1987, p. 35

³⁴ AA. VV., 1987, p. 44

Le sanctuaire archaïque

Dans le sanctuaire, à l'est de la rue principale d'axe nord-sud menant au temple, se trouve un autel archaïque, sur une place en partie entourée par un mur de péribole (mur d'enceinte circulaire)³⁵ (fig. 2, n° G). A l'ouest de cet autel se trouve la cour centrale et, au-delà, l'enclos ouest. A cet endroit, les fouilles de 1984 ont mis au jour un bâtiment circulaire qui date du IV^{ème} s. av. n.è. (fig. 2, n° H). Un sol de cailloux liés par du mortier forme une allée qui entoure un espace rocheux. Il pourrait s'agir d'un chemin de procession ou de danse autour d'un bosquet sacré en rapport avec Apollon Hylatès. Il s'agit d'un lieu de culte unique à Chypre. Ce monument circulaire s'est vu adjoindre deux entrées à l'époque romaine, l'une au nord-ouest et l'autre donnant sur la rue principale³⁶. Sous cette structure ronde, les fouilles ont révélé sept puits creusés dans la roche sous-jacente. Les puits devaient probablement permettre aux racines de passer et apporter l'eau à ce bosquet sacré³⁷.

Durant la période finale du temple, ces structures archaïques n'ont pas été déplacées et ont été isolées des autres constructions. Il y avait d'autres bâtiments au nord de cette structure durant l'époque archaïque mais leur taille et leur fonction ne sont pas connues³⁸.

La Stoa, la maison du prêtre et le trésor.

Sur le côté est de la rue du temple se trouve une stoa dont il demeure les fondations de certaines colonnes. D'après les monnaies retrouvées, elle pourrait dater du IV^{ème} s. av. n.è. et aurait subi des modifications aux I^{er}, III^{ème} et IV^{ème} s. de n.è. Une porte dans le mur est de la stoa mène à une maison, probablement celle d'un prêtre ou d'un personnage important pour le culte local. La maison est composée d'une cour munie d'un porche et d'une série de pièces dans sa partie sud³⁹.

A l'est de cette maison de trouvent une allée et, à l'opposé, un édifice à deux étages. D'après les fouilles, cet édifice serait antérieur à la maison dite du prêtre, à une époque où, à l'emplacement de cette dernière et de la stoa, il n'y avait qu'un espace vide. Ce bâtiment est composé d'une porte monumentale et de fenêtres élaborées⁴⁰. La porte semblait massive et les fenêtres sont barrées, ce qui suggère que ce bâtiment pouvait avoir la fonction de trésor. Il aurait été bâti au III^{ème} s. av. n.è.⁴¹

La palestre

A l'extrémité est du long portique sud, près de la porte de Kourion, se trouve la palestre, composée d'une cour centrale, entourée de colonnades, dans laquelle les athlètes s'exercent (fig. 2, n° I). Une vasque en pierre à l'usage des athlètes se trouve dans le coin nord-ouest de la cour⁴². Une série de salles sont disposées autour de la cour centrale. Cet édifice est difficile à dater. Les chercheurs le situent entre le I^{er} et le II^{ème} s. de n.è. Un bâtiment majeur du IV^{ème} s. av. n.è. qui précède la palestre a été recouvert par cette dernière. La fonction de cette construction antérieure ne nous est pas connue⁴³. Après le tremblement de terre de 365 de n.è., une partie a été ajoutée au nord-est en utilisant les ruines de la palestre. La date de ce nouvel édifice est encore une fois difficile à déterminer mais ne peut pas dater d'avant le V^{ème} s. de n.è.⁴⁴

³⁵ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 62

³⁶ AA. VV., 1987, p. 48

³⁷ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 64

³⁸ SINOS S., 1990, p. 21

³⁹ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 61

⁴⁰ *Ibid.*, p. 61

⁴¹ *Ibid.*, p. 62

⁴² AA. VV., 1970, p. 12

⁴³ SOREN D., 1987, p. 28

⁴⁴ *Ibid.*, p. 28

Les bains

Les athlètes prenaient leur bain dans l'établissement situé en face de la palestra, de l'autre côté de la rue (fig. 2, n° J). Ces bains datent de l'époque de Trajan. On entrait par un vestibule (1) et l'on passait par une longue salle de réception (2). Les salles 3 et 5 sont les vestiaires et la 4 est la loge du garçon de bain. La pièce 6 ainsi que la grande salle abritent des frigidariums. Les baigneurs passaient à des bains de plus en plus chauds (pièces 7 et 8) avant de terminer par le caldarium (9) à la température la plus élevée, qui se trouve juste à côté de la salle des foyers (10). Depuis là, les baigneurs faisaient le chemin inverse afin de se réhabituer à la température extérieure⁴⁵.

Le puits

Près de la porte de Kourion a été découvert un puits contenant de nombreuses figurines en terre cuite ainsi que des céramiques datées entre le V^{ème} s. av. n.è. et l'époque romaine (fig. 2, n° E). Les offrandes s'accumulaient et les prêtres devaient en retirer certaines pour libérer de l'espace. Elles étaient alors jetées dans ce puits⁴⁶.

Des escaliers mènent à une passerelle monumentale au-dessus de laquelle on trouve une inscription dédiée à l'empereur Trajan. Près du pied de ces escaliers se trouvent les restes du petit porche qui entourait l'entrée de la palestra⁴⁷.

Les installations hydrauliques du sanctuaire

A l'ouest, le long de la bordure extérieure du sanctuaire a été retrouvée une citerne qui pouvait contenir jusqu'à 15 m³ d'eau. L'eau provient d'un aqueduc et est recueillie dans le *castellum* du nord-ouest ainsi que dans deux petites citernes adjacentes. Elle est distribuée dans les différentes parties du site via un agencement de conduits. Certaines citernes sont souterraines comme celle placée près de la porte de Paphos sous le bâtiment est, ou celle qui est située sous la chambre la plus au nord du bâtiment du sud-est⁴⁸.

Le temple

Le temple se trouve au bout de la rue nord-sud⁴⁹ (fig. 2, n° F). Il mesure entre 24 et 25 m de long et 9 à 10 m de large. Il est d'une structure modeste, constitué d'un pronaos et d'une cella. Le premier temple se situait à un niveau inférieur à l'actuel. Il était petit mais solidement construit à base de blocs de pierre taillés⁵⁰.

Avant le culte dédié à Apollon Hylatès, des figurines en terre cuite, représentant des taureaux⁵¹, ainsi que des figurines de prêtres dansant autour d'un arbre⁵², montrent que d'autres cultes étaient pratiqués. La plupart de ces statuettes datent entre le VIII^{ème} et le VI^{ème} s. av. n.è. et ont été découvertes dans l'enceinte archaïque. On peut voir en tout cas que la nature était déjà vénérée bien avant Apollon Hylatès⁵³.

Avant que le temple ne soit construit, le culte d'Apollon avait lieu dans un bois sacré qui comprenait de petits bâtiments, ainsi qu'un autel en plein air⁵⁴. Ce n'est qu'à l'époque hellénistique que le temple a été construit. Le temple romain, construit par-dessus, en a préservé certaines parties, permettant d'en donner un aperçu⁵⁵.

⁴⁵ AA. VV., 1987, p. 48

⁴⁶ *Ibid.*, p. 44

⁴⁷ AA. VV., 1970, p. 12

⁴⁸ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 64.

⁴⁹ BUITRON D., SOREN D., 1982, p. 65

⁵⁰ SOREN D., 1987, p. 124

⁵¹ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 70

⁵² *Ibid.*, p. 70

⁵³ *Ibid.*, p. 71

⁵⁴ SINOS S., 1990, p. 218

⁵⁵ *Ibid.*, p. 218

Le temple a donc connu deux phases de construction. La première, située entre la fin de l'époque classique et le début de la période hellénistique, consiste en un édifice simple, rectangulaire, possédant un naos et un pronaos (fig. 3). L'entrée se trouvait sur l'axe de la rue. La première assise de pierre visible aujourd'hui appartient à cette première phase⁵⁶. Les restes du temple grec ne nous permettent pas de déterminer sa hauteur, ni la forme de son entablement⁵⁷. Des fosses de culture se trouvaient à l'est du temple grec et accueillait probablement des arbres et/ou des buissons sacrés⁵⁸.

La deuxième phase date du I^{er} s. de n.è., probablement du règne de Néron⁵⁹ (fig. 4). Le temple, prostyle⁶⁰, a été construit par-dessus l'ancien dont plusieurs traits avaient alors été conservés, les Romains voulant respecter la « maison » originelle du dieu et son bois sacré. L'assise a été modifiée afin de pouvoir supporter un temple plus imposant⁶¹. Il possédait alors un pronaos, précédé de quatre colonnes, et un naos. L'édifice reposait sur un podium correspondant à la première assise de l'ancienne construction⁶². La hauteur du podium est d'environ 1,6 m⁶³.

Durant la seconde phase du temple romain, sous le règne de Trajan, l'escalier s'étendait sur quasiment toute la longueur de la façade principale (fig. 4). Dans une troisième phase, au II^{ème} s. de n.è., l'escalier s'est vu entouré de murs latéraux, percés de portes qui s'ouvraient sur les côtés est et ouest de la route. L'accès au bois sacré se faisait alors uniquement via ces ouvertures. Le podium a lui-même été entouré de murs, isolant le temple du bois⁶⁴.

Le temple et une bonne partie du sanctuaire ont été détruits à plusieurs reprises par des tremblements de terre, dont l'un, d'après les pièces de monnaies piégées dans les débris, aurait eu lieu aux environs de 370 de n.è.⁶⁵.

La plupart des éléments du temple ayant été découverts, le professeur Stefanos Sinos a entrepris une anastylose dans les années 1980⁶⁶.

CONCLUSION

Kourion est une cité qui a prospéré durant près de mille ans et aujourd'hui encore, on peut constater cette richesse en visitant ces édifices que l'on peut encore deviner grâce aux ruines. Elle abritait des palais, des habitations, mais également des sites publics, tel le forum ou le bâtiment de la Mosaïque d'Achille. Le divertissement, important dans les cultures grecque et romaine, n'a pas été oublié, puisque la cité possédait aussi son stade et son théâtre, ainsi que des bains, bien que ces derniers, situés dans le complexe d'Eustolios, devaient probablement être privés. Enfin, le Moyen Âge est également représenté, avec deux basiliques.

Le sanctuaire, quant à lui, voit son importance démontrée par les nombreux bâtiments qui le composent, tels la maison du prêtre, le trésor, les bains, la palestine, ou encore les bâtiments sud et nord. Le culte d'Apollon Hylatès était pratiqué d'abord sur un autel en plein air, puis dans un temple magnifique. La particularité de ce culte dédié à la nature était que le sanctuaire était alors parsemé de bosquets et entouré d'une forêt sacrée, ce qui le rend unique.

⁵⁶ AA. VV., 1987, p. 46

⁵⁷ SINOS S., 1990, p. 219

⁵⁸ SOREN D., 1987, p. 202

⁵⁹ *Ibid.*, p. 165

⁶⁰ *Ibid.*, p. 127

⁶¹ SINOS S., 1990, p. 220

⁶² AA. VV., 1987, p. 46

⁶³ SINOS S., 1990, p. 221.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 221

⁶⁵ WYLDE SWINY H. (dir.), 1982, p. 65

⁶⁶ *Ibid.*, p. 66

BIBLIOGRAPHIE

AA. VV., *Guide de Kourion*, Fondation Culturelle de la Banque de Chypre, Nicosie, 1987.

AA. VV., *Kourion, a Guide: A brief history and description of Kourion including the temple of Apollo*, Antiquities Department of the Republic of Cyprus, Printing Office of the Republic of Cyprus, Nicosie, 1970.

SINOS S., *The Temple of Apollo Hylates at Kourion and the restoration of its south-west corner*, Leventis Foundation, Athènes, 1990.

SOREN D., *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion, Cyprus*, The University of Arizona Press, Tucson, 1987.

WYLDE SWINY H. (dir.), *Ancient Kourion area and the Akrotiri Peninsula*, Department of Antiquities of Cyprus, Zavallis Press Ltd., Nicosie, 1982.

ANNEXES

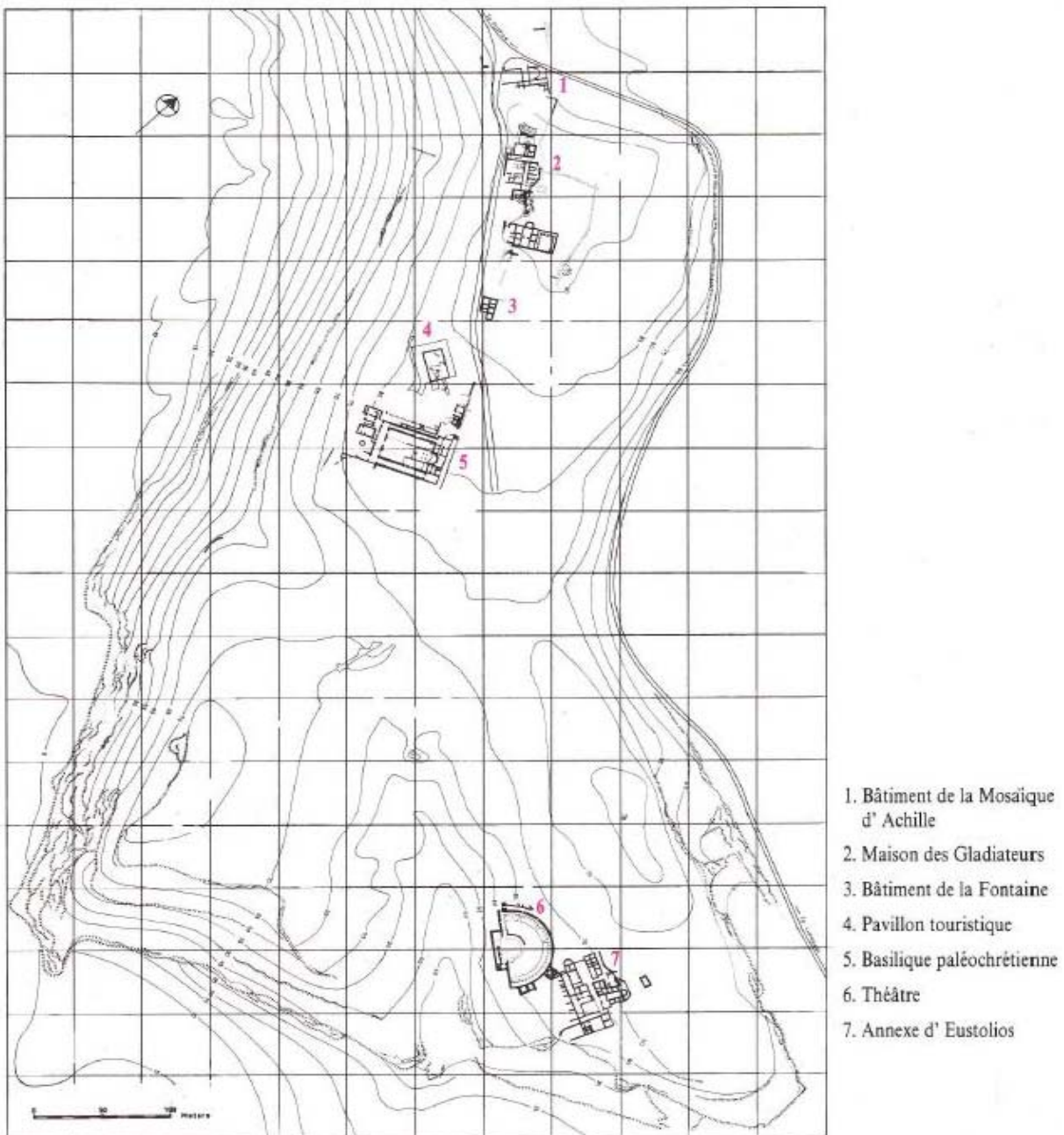


Figure 1 : Monuments fouillés sur l'acropole (cité) de Kourion. Tiré de : Département des Antiquités de Chypre, 1987, p. 14

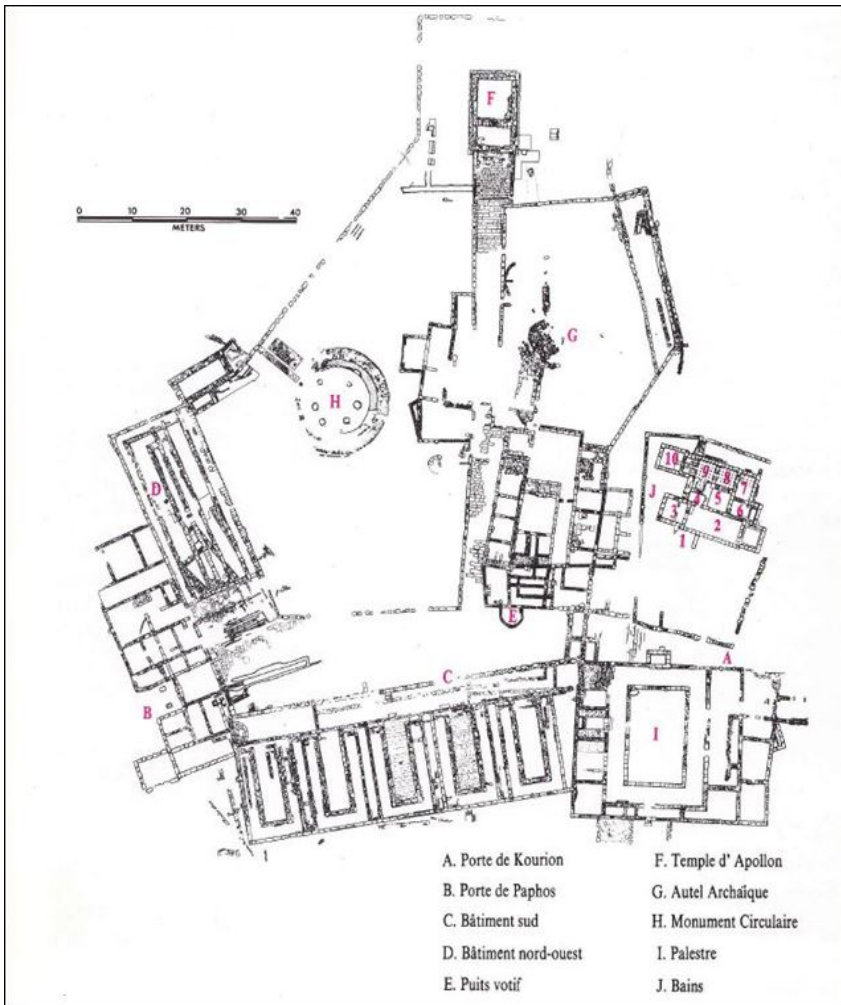


Figure 2 : Plan du sanctuaire d'Apollon Hylatès. Tiré de : Département des Antiquités de Chypre, 1987, p. 41

Figure 3: Plan du temple hellénistique avec proportions mathématiques. Tiré de : SINOS S., 1990, p. 219

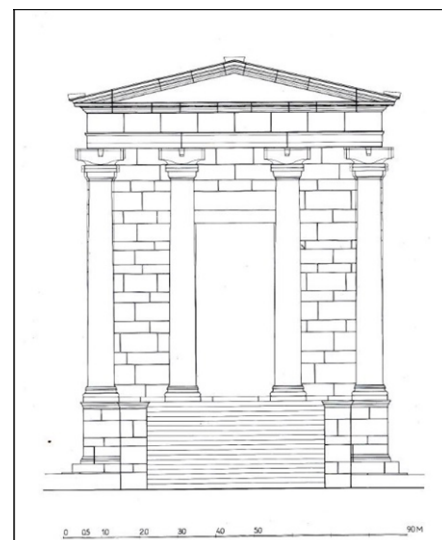
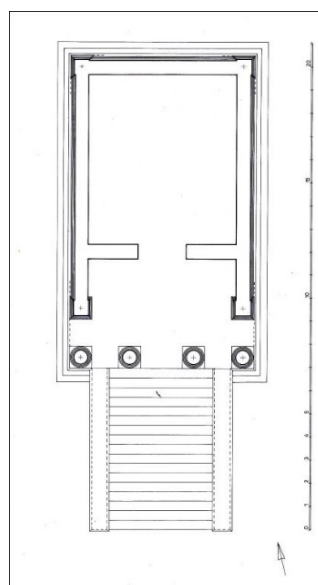
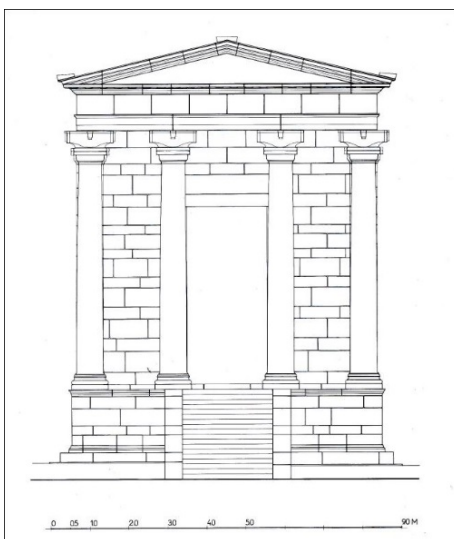
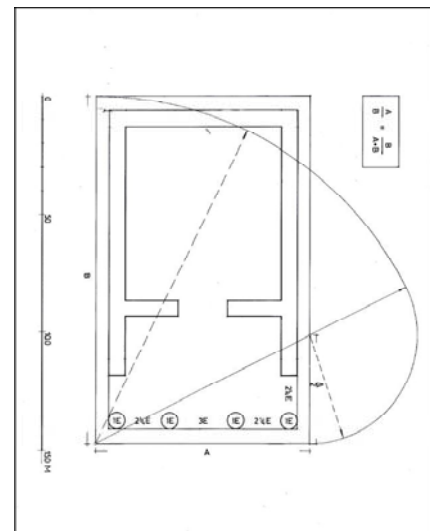


Figure 4 : Restitution de la façade du temple durant la seconde moitié du 1^{er} s. de n.è. ; Plan et restitution du temple sous le règne de Trajan. Tirés de : SINOS S., 1990, p. 224 et p. 230-231

AMATHONTE : L'ACROPOLE ET LE TEMPLE D'APHRODITE

Thérèse MONNARD

L'île de Chypre est un cas intéressant, car c'est une plaque tournante entre l'Orient et l'Occident. On le voit à travers les diverses influences venant de Syrie, de Phénicie, d'Égypte, de Grèce, etc. C'est le cas pour Amathonte. Celle-ci est connue depuis le XIII^e siècle, mais ce n'est qu'à partir de 1893 que les Anglais vont effectuer de véritables fouilles. Viendront ensuite une équipe suédoise et une équipe française. Aujourd'hui, les fouilles sont sous la direction du département des Antiquités chypriotes et de l'École française d'Athènes.

CADRE GÉOGRAPHIQUE

La ville d'Amathonte se situe au sud de Chypre, aux abords immédiats de la mer. Elle est composée d'une acropole dissymétrique et d'une ville basse qui s'est développée à l'ouest de la colline, dans la plaine de Verka (fig. 1). L'ensemble était protégé par une muraille. La partie haute permettait de contrôler la mer et le trafic terrestre. Amathonte avait facilement accès aux ressources que sont les forêts et les minerais de cuivre de la région¹. L'importance de cette ville est sûrement due au fait qu'elle cumulait des éléments de défense et des ressources à proximité, association relativement rare dans cette région².

DÉVELOPPEMENT DE LA CITÉ D'AMATHONTE

Le site d'Amathonte voit la création de plusieurs établissements sur les collines voisines dès le Néolithique II, entre 4600 et 3900 av. n.è. Cependant, cette civilisation disparaît, laissant le site inhabité durant près de trois millénaires³. Ce n'est qu'à partir de l'Âge du Bronze que le territoire est à nouveau occupé⁴. D'après les auteurs anciens Stéphane de Byzance, pseudo-Skylax et Théopompe, les Amathousiens sont des autochtones appelés étéochypriotes. En effet, les archéologues ont retrouvé des inscriptions bilingues, écrites d'une part en grec et d'autre part dans une langue qui n'a pas encore été déchiffrée et qui ne ressemble à aucune autre langue⁵. Selon les sources écrites, une population autochtone se serait installée à Amathonte, après l'arrivée des Achéens à Chypre, chassés de leur terre natale par les peuples de la mer⁶.

Les seuls témoignages nous venant de l'époque géométrique sont les nécropoles et leur matériel. On y a en effet retrouvé plusieurs vases importés de la côte levantine, ainsi que des couteaux de type égéen. La ville

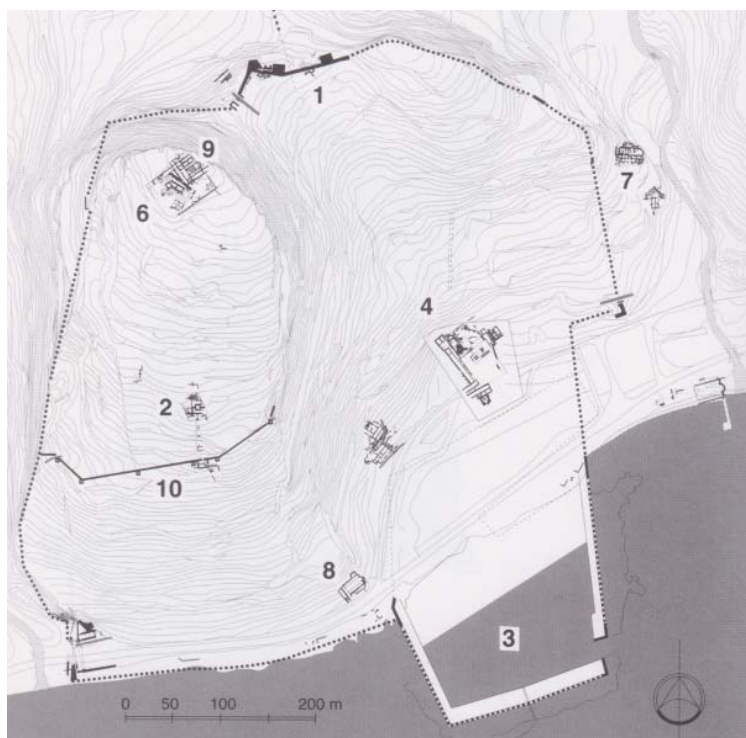


Figure 1 – Carte de la ville d'Amathonte

¹AUPERT, P., DIR. (1996) : *Guide d'Amathonte*, sous la direction de Pierre Aupert (= *Sites et monuments* 15), École française d'Athènes – Fondation A.G. Leventis, Paris, p. 9

²*Ibid.*, p. 10

³*Ibid.*, p. 17

⁴*Ibid.*, p. 18

⁵*Ibid.*, p. 19

⁶*Ibid.*, p. 20

était donc déjà en contact avec le monde grec et le monde oriental, au XI^e s. av. n.è. On voit ensuite apparaître des importations égyptiennes dès le X^e s. av. n.è.⁷ Les Amathousiens ont aussi leur propre artisanat. Pour la céramique, ils s'inspirent du répertoire grec tout en étant influencé par l'entièreté de l'île⁸. C'est aussi à ce moment que l'on commence à travailler le métal.

C'est dès le début de l'époque archaïque que l'économie locale se met en place, grâce au commerce entre l'Orient et l'Occident, Chypre faisant office de plaque tournante, et grâce à son artisanat qui est bien établi dans la cité⁹. C'est aussi à ce moment qu'on voit l'apparition du royaume. Les rois étaient étroitement liés au culte qui se déroulait à quelques mètres du palais, sur l'acropole¹⁰. En ce qui concerne la céramique, elle est influencée par la céramique phénicienne et la céramique assyrienne. Les céramiques amathousiennes ont toutefois un décor peint caractéristique, il s'agit d'oiseaux dansant (fig. 2). Le VIII^e s. av. n.è. marque aussi l'apparition d'ateliers d'orfèvrerie¹¹.

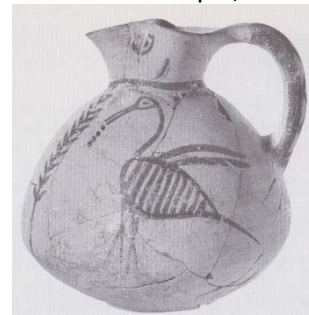


Figure 2 – représentation d'un oiseau dansant

Au VI^e s. av. n.è., Chypre est en conflit avec l'Égypte. Toutefois, le commerce ne décline pas. Après cet épisode, l'île perd son indépendance et passe sous la domination perse. Elle se retrouve dans une satrapie et doit payer un tribut au Roi des rois. La seule influence perse se retrouve dans les monnaies. En effet, les Amathousiens utilisent désormais un étalon persique¹². Au contraire, l'influence égyptienne est bien identifiée dans la sculpture et les arts mineurs.

Pour ce qui est de la céramique, la ville produit des amphores typiquement amathousiennes¹³. L'influence phénicienne se fait sentir sur les décors des sarcophages ainsi que pour les statuettes en argile¹⁴.

Les Grecs tentent de libérer l'île de la domination perse au V^e s. av. n.è., mais ils échouent devant le manque de motivation des cités chypriotes¹⁵. De plus en plus, la grande statuaire est influencée par le monde grec. Certaines statues sont mêmes de très haute qualité. Quant à la céramique, elle tend vers une standardisation et une production de masse. Encore une fois, les seuls vases de qualité viennent de Grèce. Au contraire, le V^e s. av. n.è. est la période la plus florissante pour l'orfèvrerie¹⁶.

La royauté amathousienne s'interrompt après la conquête d'Alexandre le Grand. Elle passe d'une dépendance à une autre. On le voit sur les monnaies. Auparavant, le symbole de la ville était un lion surmonté d'un aigle. À présent, on frappe des monnaies avec le portrait d'Alexandre. À sa mort, l'île passera sous domination lagide, antigonide, puis à nouveau lagide¹⁷. Comme les souverains égyptiens ne voient pas beaucoup d'intérêt en la cité d'Amathonte, l'activité économique décline¹⁸. L'artisanat s'appauvrit et les échanges commerciaux diminuent énormément. Seuls les ateliers qui fabriquent des figurines liées au culte d'Aphrodite subsistent¹⁹.

Durant le I^{er} s. av. n.è., l'île est convoitée par les Romains, pour ses ressources. Comme le centre administratif romain se trouve à Nea Paphos, Amathonte perd petit à petit son importance²⁰. L'acropole est abandonnée

⁷ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 23

⁸ *Ibid.*, p. 24

⁹ *Ibid.*, p. 25

¹⁰ *Ibid.*, p. 29

¹¹ *Ibid.*, p. 30

¹² *Ibid.*, p. 36

¹³ *Ibid.*, p. 37

¹⁴ *Ibid.*, p. 39

¹⁵ *Ibid.*, p. 42

¹⁶ *Ibid.*, p. 48

¹⁷ *Ibid.*, p. 52

¹⁸ *Ibid.*, p. 54

¹⁹ *Ibid.*, p. 57

²⁰ *Ibid.*, p. 58

à l'exception du sanctuaire. En effet, elle reste un centre religieux relativement important jusqu'au I^{er} s. de n.è.²¹ Entre le II^e et le III^e s. de n.è., l'économie amathousienne décline, voyant son artisanat presque à l'arrêt²². Dès le IV^e s. de n.è., la cité entre dans le monde byzantin. Avec les invasions arabes du VII^e s. de n.è., Amathonte est grandement affaiblie.

L'ACROPOLE

Le temple d'Aphrodite et son sanctuaire

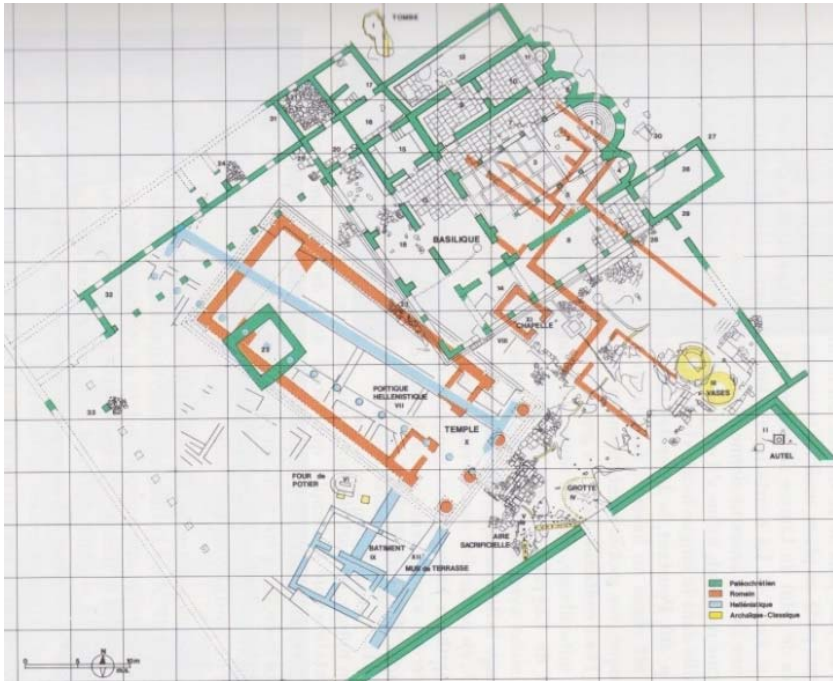


Figure 3 – Phases d'occupation du sanctuaire d'Aphrodite

Tacite, dans ses *Annales*²³, nous parle du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte (fig. 3). Il est cité en même temps que le sanctuaire d'Aphrodite à Paphos et celui de Zeus à Salamine. On peut donc voir l'importance de ce lieu de culte sur l'île de Chypre. L'auteur nous dit aussi que c'est Amathus, le fils d'Aerias, le fondateur du sanctuaire de Paphos, qui a créé celui d'Amathonte²⁴. Cette indication pourrait donc nous donner l'origine du nom de la ville et nous indiquerait la possibilité que le sanctuaire d'Amathonte soit une extension du lieu de culte de Paphos²⁵.

À partir de l'époque géométrique, le cœur de la ville est le sanctuaire se trouvant au sommet de l'acropole, sur un plateau surélevé²⁶. Comme elle n'a pas été entièrement fouillée, on ne connaît pas l'extension totale du sanctuaire. Les archéologues pensent que la majeure partie de la colline était occupée par le lieu de culte et le palais, jusqu'à la fin du IV^e s. av. n.è.²⁷ En plus des vestiges en lien avec le culte d'Aphrodite, il existe une tombe se trouvant au sommet de l'acropole. Elle est antérieure au VIII^e s. av. n.è., époque durant laquelle l'activité du sanctuaire démarre. Selon Pierre Aupert, cette tombe devrait être mise en relation avec le mythe et le culte d'Ariane-Aphrodite²⁸, dont il sera question plus tard dans le dossier.

On ne connaît pas les origines du lieu de culte, cependant, d'après la céramique retrouvée, on en déduit que son activité commence au VIII^e s. av. n.è. L'état du sanctuaire aux époques archaïque et classique a été altéré par les constructions postérieures. Nous avons donc très peu de vestiges datant de cette époque. Les rares vestiges qui sont sur place sont deux énormes vases monolithiques ainsi qu'une tombe. Pour ce qui est de la

²¹ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 59

²² *Ibid.*, p. 60

²³ Tacite, *Annales*, III, 62.

²⁴ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 111

²⁵ FOURRIER, S., HERMARY, A. ET ALII (2006) : Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines à l'époque impériale (= Études chypriotes XVII), École française d'Athènes De Boccard, Athènes – Paris, p. 6

²⁶ *Ibid.*, p. 9

²⁷ FOURRIER, S., HERMARY, A. ET ALII (2006), op. cit., p. 10

²⁸ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 112

chronologie ou des particularités du culte, il faut se référer au mobilier²⁹. À la fin de l'époque hellénistique, lorsqu'Amathonte est sous le contrôle lagide, un portique dorique double est érigé sur le futur emplacement du temple monumental³⁰. Un autre bâtiment a été mis en évidence à côté du portique. Sa fonction et sa forme ne sont pas connues.

D'après les fondations, le grand temple d'Aphrodite a été construit entre 70 et 100 de n.è.³¹ Dans le guide d'Amathonte, Pierre Aupert nous dit que « c'était, de loin, le bâtiment le plus imposant du sanctuaire et un des rares temples de type grec attestés à Chypre. On notera que le sanctuaire le plus célèbre de l'île, celui d'Aphrodite à l'Ancienne-Paphos, n'a jamais possédé d'édifice de ce genre, auquel on peut seulement comparer le temple de Zeus à Salamine et, malgré ses dimensions nettement inférieures, celui d'Apollon Hylatès à Kourion. Même si nous ne connaissons pas le texte de Tacite mentionné plus haut, la découverte du temple d'Amathonte permettrait donc, à elle seule, de donner au sanctuaire de l' « Aphrodite de Chypre » une place primordiale dans la vie religieuse de Chypre à l'époque impériale³². »

Aujourd'hui, il nous reste seulement le soubassement à degrés, les autres blocs en calcaire ayant été réutilisés pour la construction de la basilique, entre le VI^e et le VII^e s. de n.è. C'est un temple prostyle avec quatre colonnes sur le devant. L'intérieur du bâtiment est séparé en deux, avec, d'une part, un naos, d'autre part, un adyton de deux mètres de profondeur³³. Les constructions byzantines ne nous permettent pas d'avoir accès à l'entièreté de la structure. Toutefois, Pierre Aupert nous apprend que « le plus grand intérêt du temple d'Amathonte provient du type des chapiteaux, inconnu en Grèce [...] : ils appartiennent à la série dite « nabatéenne », à cause des bâtiments de Petra et d'autres sites du royaume de Nabatène³⁴. »

Néanmoins, ces travaux monumentaux n'ont pas suscité un grand intérêt pour les pèlerins, on le sait grâce au matériel retrouvé. En effet, le nombre d'offrandes diminue à cette époque. Il y a aussi un problème d'accès. Au III^e s. de n.è., un séisme détruit une partie de l'escalier qui mène au temple. Il n'est pas réparé par la suite³⁵. Pour finir, une basilique chrétienne à trois nefs vient recouvrir l'emplacement du temple, au VII^e s. de n.è.³⁶

Le palais

Ce bâtiment se trouve au sud de l'acropole, en face de la muraille médiane servant à défendre la colline. Jusqu'à la fin du IV^e s. av. n.è., le palais semble être le lieu de résidence des rois amathousiens. Dans une annexe que l'on appelle les entrepôts, les archéologues ont retrouvé un grand nombre de pithoi ou de jarres de stockage³⁷. Comme nous le dit Thierry Petit, dans le Guide d'Amathonte : « leur grand nombre atteste de l'importance économique du bâtiment : il jouait assurément un rôle de stockage et de redistribution des vivres, sans doute aussi de perception des surplus agricoles sur un vaste territoire autour du centre urbain³⁸ ». De plus, les fouilles ont montré que les vases de stockage étaient accompagnés de plusieurs vases utilitaires³⁹. Actuellement, seuls les entrepôts nous sont connus. Il semblerait qu'un bâtiment plus important se trouve à côté de ces trouvailles⁴⁰.

²⁹ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 114

³⁰ FOURRIER, S., HERMARY, A. ET ALII (2006), op. cit., p. 39

³¹ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 122

³² *Ibid.*, p. 124

³³ *Ibid.*, p. 126

³⁴ *Ibid.*, p. 127

³⁵ *Ibid.*, p. 130

³⁶ *Ibid.*, p. 134

³⁷ *Ibid.*, p. 99

³⁸ *Ibid.*, p. 100

³⁹ *Ibid.*, p. 100

⁴⁰ *Ibid.*, p. 103

Les murs étaient faits avec des pierres non taillées liées avec du mortier de plâtre. Le tout était recouvert avec un enduit de plâtre qui était lissé et parfois peint. Il semblerait qu'un deuxième étage ait été aménagé⁴¹. Le palais a connu plusieurs états. Un premier édifice est construit au VIII^e s. av. n.è. Durant le VI^e s. av. n.è., un second bâtiment est construit. Au V^e s. av. n.è., on réaménage le bâtiment en utilisant les fondations ainsi que les sols préexistants. Il est abandonné et pillé à la fin du IV^e s. av. n.è.⁴² Seuls les magasins et l'aire de stockage sont utilisés jusqu'au I^{er} s. de n.è. Pour finir, on pense qu'une maison est construite à cet endroit au VII^e s. de n.è. Cet édifice a plusieurs fonctions simultanées au cours des siècles. C'était d'abord un centre économique, comme on l'a vu avec les vases de stockage, c'était aussi un centre politique et administratif, puisqu'il s'agissait de la demeure royale, et pour finir, c'était aussi un centre religieux lié au culte d'Aphrodite, car les archéologues ont retrouvé beaucoup d'ex-votos et de matériel cultuel⁴³.

LE CULTE D'APHRODITE

Il semblerait que les Amathousiens aient vénéré à l'Âge du Bronze un dieu cornu et une déesse de la fécondité, assimilée à Aphrodite. Les archéologues ont retrouvé des statues de prêtres portant un masque de taureau⁴⁴. Au IX^e s. av. n.è., des statuettes du dieu égyptien Bès sont retrouvées dans des tombes. Son culte est important à Amathonte et perdure jusqu'à l'époque romaine. En ce qui concerne le culte d'Aphrodite, les sources ne nous permettent pas de savoir si elle était déjà vénérée sur le plateau de l'acropole⁴⁵.

À l'époque archaïque, une nouvelle divinité apparaît, semblable à l'Astarté orientale⁴⁶. Elle est représentée nue, se tenant les seins⁴⁷. La déesse d'Amathonte est toujours assimilée à Astarté à l'époque classique. Elle est la protectrice de la fécondité de la femme et des récoltes⁴⁸. Selon les textes des auteurs antiques, plusieurs rites sont attestés, comme par exemple, la fête de la karposis, évoqué par Hésychius⁴⁹ et la prostitution sacrée, en lien avec le mythe des Propétides, rapporté par Ovide dans *les Métamorphose*⁵⁰ : « Elles osèrent nier que Vénus était déesse ; aussi la colère de la déesse leur infligea, dit-on, d'être les premières à prostituer leurs charmes et, comme la pudeur les avait abandonnées et que le sang de leur visage s'était durci, c'est en pierre rigide qu'une faible mutation les transforma⁵¹. »

Il y a aussi les rites en lien avec le mythe d'Ariane raconté par l'historien amathousien Paion⁵². Plutarque nous en parle : « La forme la plus courante de cette légende est, pour ainsi dire, dans toutes les bouches, mais une version particulière en est donnée par Paion d'Amathonte. D'après lui, Thésée fut jeté à Chypre par la tempête, ayant avec lui Ariane enceinte. Comme elle était indisposée par le mal de mer et avait peine à le supporter, il la fit débarquer seule. Quant à lui, étant revenu à son vaisseau pour le sauver, il fut de nouveau emporté loin du rivage vers la haute mer. Les femmes du pays recueillirent Ariane et, la voyant désespérée de cette séparation, prirent soin d'elle ; elles lui apportèrent de fausses lettres, en lui faisant croire que c'était Thésée qui les lui écrivait ; puis, quand elle sentit venir les douleurs de l'enfantement, elles l'assistèrent et l'aidèrent, et, comme elle mourut sans pouvoir accoucher, elles l'ensevelirent. Thésée, étant enfin revenu, en conçut un chagrin violent ; il laissa une certaine somme aux gens du pays, en spécifiant qu'ils feraient des sacrifices à Ariane ; il érigea aussi deux petites statuettes, l'une en argent, l'autre en bronze. Lors de ce

⁴¹ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 105

⁴² *Ibid.*, p. 106

⁴³ *Ibid.*, p. 107

⁴⁴ *Ibid.*, p. 21

⁴⁵ *Ibid.*, p. 25

⁴⁶ *Ibid.*, p. 36

⁴⁷ *Ibid.*, p. 39

⁴⁸ *Ibid.*, p. 48

⁴⁹ PIRENNE-DELFORGE V. (1994) : L'Aphrodite grecque. Presses universitaires de Liège, Liège, p. 309-369

⁵⁰ Ovide, *Métamorphoses*, X, 238-242.

⁵¹ PIRENNE-DELFORGE V. (1994), op. cit., p. 309-369

⁵² AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 50

sacrifice, qui se fait le deux du mois Gorpiaïos, un des jeunes gens, couché, imite les cris et les mouvements des femmes en couches, et les habitants d'Amathonte appellent le bois sacré où l'on montre son tombeau, le bois d'Ariane-Aphrodite⁵³ ».

Le culte d'Aphrodite reste le culte le plus important et garde la même fonction de protectrice de la fécondité, entre le III^e et le I^{er} s. av. n.è. Avec l'arrivée des Lagides, on voit l'apparition du culte des souverains orientaux. D'autres divinités d'origine égyptienne sont assimilées à la déesse d'Amathonte, comme par exemple la déesse Isis. Les divinités helléniques apparaissent à la même période⁵⁴. À l'époque romaine, c'est le culte impérial qui est désormais assimilé au culte de l'Aphrodite amathousienne⁵⁵. On voit aussi à cette époque, une augmentation des textes magiques, gravés sur du plomb ou du mica⁵⁶. La ville devient byzantine dès le IV^e s. de n.è. Le christianisme s'y développe. Les auteurs contemporains nous parlent d'un certain Tychonas, évêque d'Amathonte, qui aurait renversé les idoles et chassé les prêtresses du temple d'Aphrodite. Une basilique sera construite, par la suite, à l'emplacement du temple⁵⁷.

D'après ce que nous avons pu voir dans ce dossier, Amathonte et l'île de Chypre ont été sous l'influence de nombreuses régions. Même si des caractéristiques régionales se retrouvent dans l'artisanat amathousien, les influences de l'Orient et l'Occident ne sont jamais très loin. On les retrouve dans l'architecture, l'orfèvrerie, la production de céramique, le monde religieux, etc.

BIBLIOGRAPHIE

AUPERT, P., DIR. (1996) : *Guide d'Amathonte*, sous la direction de Pierre Aupert (= *Sites et monuments* 15), École française d'Athènes – Fondation A.G. Leventis, Paris.

AUPERT, P. ET HELLMANN, M.-CH. (1984) : *Amathonte I. Testimonia 1 : auteurs anciens, monnayage, voyageurs, fouilles, origines, géographie* (= *Recherche sur les grandes civilisations. Mémoire* 33), Éditions ADPF – EFA, Paris.

FOURRIER, S., HERMARY, A. ET ALII (2006) : *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines à l'époque impériale* (= *Études chypriotes* XVII), École française d'Athènes De Boccard, Athènes – Paris.

PIRENNE-DELFORGE V. (1994) : *L'Aphrodite grecque*. Presses universitaires de Liège, Liège.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Carte de la ville d'Amathonte, FOURRIER, S., HERMARY, A. ET ALII (2006), op. cit., figure 2.

Figure 2 : Représentation d'un oiseau dansant, décor typiquement amathousien, AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 31.

Figure 3 : Carte du sanctuaire d'Aphrodite de l'époque archaïque à l'époque byzantine, AUPERT P. DIR. (1996), op. cit., p. 115.

⁵³ PIRENNE-DELFORGE V. (1994) op. cit., p. 309-369

⁵⁴ AUPERT, P., DIR. (1996), op. cit., p. 56

⁵⁵ *Ibid.*, p. 60

⁵⁶ *Ibid.*, p. 61

⁵⁷ *Ibid.*, p. 63

KHIROKITIA : L'APOGÉE DU NÉOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE À CHYPRE

Aurélia BASTERRECHEA

INTRODUCTION

Khirokitia marque l'apogée du Néolithique précéramique chypriote et prospère durant près d'un millénaire au sud de l'île. La qualité exceptionnelle de la conservation des vestiges témoigne d'une organisation villageoise structurée et organisée dans un espace volontairement clôt par l'architecture humaine et le relief naturel de la région de Larnaca. Malgré des lacunes certaines, nous disposons aujourd'hui d'une quantité de connaissances et d'éléments pouvant reconstituer la naissance et l'évolution du Néolithique précéramique chypriote. Ce dernier sujet a fait l'objet d'un colloque tenu à Paris le 18 et 19 mars 2015 intitulé « Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre », rendant par-là désuètes un certain nombre de publications antérieures. Dans ce travail, après une rapide historiographie du sujet, nous tenterons de suivre l'évolution et les interruptions de la présence de l'homme à Chypre pour introduire le contexte de l'émergence de la culture de Khirokitia. L'analyse des données a permis de comprendre les modes de vie et de subsistance des habitants du village qui sera soudainement abandonné au courant du VI^{ème} millénaire av. n.è., laissant l'île déserte jusqu'à l'arrivée, 1500 ans plus tard, de nouveaux colonisateurs.

QUESTION AUTOUR DE LA NÉOLITHISATION DE CHYPRE

Jusqu'à la fin des années 1980, le Néolithique de Chypre n'est connu qu'à Khirokitia et place ainsi la première occupation de l'île autour du VII^{ème} millénaire av. n.è. Cette hypothèse de la néolithisation « tardive » fait toutefois débat au vu de la soudaine apparition de cette société et l'originalité de ses traits culturels. En 1953, J.-L. Angel propose dans son article « The Human Remains from Khirokitia »¹ une arrivée de colons, rapidement stabilisés, au PPNB. Cependant, les indices de l'origine continentale sont trop faibles et fragmentaires pour émettre alors une hypothèse valable de la provenance de ces habitants. En 1962, dans son article « Le peuplement de Chypre dans l'Antiquité »², R. B. Charles, après analyse de 59 crânes, propose une origine balkanique des colons, venus par la Thessalie et la Macédoine en passant par la Cilicie. À nouveau, cette hypothèse est rapidement écartée, les arguments étant jugés peu convaincants³. En 1973, Watkins conçoit cette période comme l'aboutissement d'une évolution locale, mais cette théorie, bien qu'intéressante – et qui se révélera d'ailleurs correcte par la suite –, reste en suspens face à la méconnaissance d'autres sites néolithiques de l'île. Stanley Price, considérant une origine du Levant, reprend cette hypothèse⁴. Le déplacement de population est lié, selon lui, à un bouleversement général marqué par l'abandon des établissements implantés dans des zones semi-arides, et le rattachement de l'île à l'aire anatolienne et levantine est fondé sur l'importation des espèces animales⁵. En 1994, Jacques Cauvin explique dans son ouvrage *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture : la révolution des symboles au Néolithique*, que l'introduction tardive du Néolithique à Chypre suit le schéma d'expansion du PPNB⁶. Cependant, de nouvelles découvertes au début des années 1990 vont permettre de réévaluer la

¹ ANGEL J.-L., « The human remains from Khirokitia » in P. Dikaios (ed.) *Sotira*, Philadelphie : éd. University Museum of Pennsylvania, 1961

² CHARLES R. B., « Le peuplement de Chypre dans l'Antiquité », dans *Etudes Chypriote II*, Paris, 1962

³ LE MORT F., « Le Peuplement de Chypre : apport des données anthropologiques » dans *Paléorient*, vol. 21, n. 2, 1995, p. 120

⁴ PRICE S., « Khirokitia and the initial settlement of Cyprus » dans *The Journal of the Council for British Research in the Levant*, vol. 9, 1977, p. 66-89

⁵ F. BRIOIS, *La néolithisation de Chypre : l'apport des recherches dans la région d'Amathonte*, conférence du 10.11.2016, EHESS, Toulouse

⁶ CAUVIN J., *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, la révolution des symboles au Néolithique*, Paris, éd. CNRS, 2010, p. 220-224

compréhension du Néolithique de l'île et de repenser la chronologie des phases d'expansion au Proche-Orient (fig. 1).

Premières traces d'occupation⁷

Par sa situation géographique à 70 km face aux côtes levantines et à 80 km au sud de l'Anatolie, l'île de Chypre constitue un cas singulier et privilégié dans le phénomène de néolithisation du Proche-Orient (fig. 2). Non occupée au Pléistocène, l'île connaît une première fois la présence d'hommes dès le milieu du XI^{ème} millénaire av. n.è. comme le révèlent les fouilles d'Akrotiri-Aetokremmos⁸, seul site épipaléolithique daté avec précision de nos jours par une vingtaine de datations C14 et première colonisation connue d'une île de Méditerranée.

Situé sur un récif rocheux surplombant la mer au sud de l'île, les premières traces humaines dans cet abri sous roche sont issues de pêcheurs et chasseurs natoufiens provenant du continent. Ils viennent exploiter la faune et les ressources maritimes tels que des hippopotames pygmées et des éléphants nains jusqu'à l'extinction⁹, mais également des fruits de mer et des tortues de mer¹⁰. Les fouilles ont révélé une grande concentration de faune fossile, de coquillages marins ainsi qu'une importante industrie de silex. On a trouvé des foyers et des industries de pierre taillée de tradition épipaléolithique, mais également des os de petits sangliers contemporains aux structures anthropiques. Cette découverte démontre l'importation de l'espèce sur l'île par des chasseurs épipaléolithiques. Fouillé à la fin des années 1980, ce site vient bouleverser la théorie d'une colonisation tardive de l'île. Par la suite, d'autres sites dans la région viennent compléter la chronologie de l'ère précéramique.

Quelques sites

Parmi eux, nous citerons d'abord Klimonas qui marque l'arrivée des populations du PPNA et révèle le premier village d'agriculteurs néolithiques de Chypre. Ainsi, l'agriculture se serait exportée peu de temps après les débuts de celle-ci depuis le continent oriental¹¹. Les restes du village en terre crue datés du début du IX^{ème} millénaire ont notamment révélé les vestiges d'un bâtiment collectif de 10 mètres de diamètre, semi-enterré, qui devait servir à rassembler les récoltes communes et autour duquel se regroupaient des constructions domestiques. Cette grande construction trouve des parallèles au Proche-Orient. Des édifices de la sorte sont en effet connus en Turquie, en Syrie, en Irak, en Palestine et en Jordanie et montre que les expériences du continent étaient diffusées dans les régions périphériques. Les datations placent les bâtiments du village vers 8800 av. n.è.

Par l'industrie lithique, essentiellement la production de lames, et notamment par l'importation de matière comme l'obsidienne provenant d'Anatolie, Chypre paraît appartenir au réseau de circulation de ce matériau. Aussi, l'analyse des ossements retrouvés sur le site de Klimonas permet de connaître la faune consommée alors, notamment un petit sanglier chypriote indigène. Des chats et des petits chiens domestiques avaient été introduits, probablement par pirogues monoxyles, depuis le continent au XI^{ème} millénaire¹². Sur un versant orienté vers le sud, Klimonas est étagé en trois terrasses naturelles qui existaient déjà au moment de l'occupation néolithique¹³. Les fouilles ont permis de révéler la présence de niveaux archéologiques en place

⁷ LE MORT F., « Le Peuplement de Chypre : apport des données anthropologiques » dans *Paléorient*, vol. 21, n. 2, 1995, p. 111

⁸ SIMMONS A. H., *Stone Age Sailors : Paleolithic Seafaring in the Mediterranean*, Cambridge, éd. Cambridge Archaeological Journal, 2014, p. 132

⁹ VIGNE J.-D., *et al.*, « The Early Process of Mammal Domestication in the Near East New Evidence from the Pre-Neolithic and Pre-Pottery Neolithic in Cyprus » dans *Current Anthropology*, vol. 52, n.54, 2011, p. 256

¹⁰ KNAPP B., *The Archaeology of Cyprus : From Earliest Prehistory Through the Bronze Age*, p. 51

¹¹ BRIOIS F., *La néolithisation de Chypre : l'apport des recherches dans la région d'Amathonte*, conférence du 10.11.2016, EHESS, Toulouse

¹² VIGNE J.-D., *Les débuts de l'élevage*, Paris, éd. Le Pommier, coll. Le Collège, 2012

¹³ BRIOIS F., *Histoire des campagnes d'Amathonte : Tome 1, L'occupation du sol au Néolithique*, Paris, éd. De Poche, 2005, p. 42

sous d'épaisses couches de colluvions qui ont modifié le relief au cours des millénaires. Ce fait induit que d'autres villages ont probablement disparu, engloutis dans les sols de l'île¹⁴. Une rupture culturelle est constatée entre Klimonas et Shillourokambos et suppose ainsi que l'île n'est pas occupée de manière continue durant sa néolithisation.

Le site de Shillourokambos est occupé entre 8500 et 7000 av. n.è.¹⁵. Ce site côtier, où une grande industrie lithique de silex prospérait, a révélé des vestiges d'enclos témoignant de l'élevage d'animaux domestiques. Les analyses faites sur la faune prélevée du site démontrent la diversité des espèces d'animaux élevés et consommés. Les premières espèces à être introduites sont le bœuf et la chèvre aux alentours de 8400 av. n.è.¹⁶ Au cours de la phase suivante autour de 7800, d'autres espèces sont introduites dont des suidés, des ovins, des caprins, et plus curieux, le daim de Mésopotamie. Cependant, ce dernier a été introduit sur l'île non pour l'élevage, à l'instar des espèces citées précédemment, mais pour la chasse. Les occupants sont donc des chasseurs-éleveurs.

KHIROKITIA

L'existence du Néolithique acéramique sur l'île, objet de suspicion dès 1929 lors de la fouille de l'îlot de Petra tou Limniti¹⁷, est attestée par la découverte de Khirokitia qui représente un site de première importance dans la compréhension de la transmission culturelle du Moyen-Orient au monde européen. Les données recueillies à Shillourokambos permettent en effet de suivre l'évolution de ce Néolithique précéramique ancien vers son apogée, le Néolithique précéramique récent de la culture de Khirokitia. Situé au sud de l'île dans le district de Larnaka à environ 6 km de la côte, l'implantation du village suit le relief de la région relativement accidenté par la proximité du massif montagneux du Troodos¹⁸. Les villages successifs se sont développés à proximité dans un méandre de la rivière Maroni, au pied d'une colline de calcaire.

Historique des recherches

Le site est découvert en 1934 par Porphyrios Dikaios, directeur des Antiquités de Chypre, et fait l'objet de fouilles jusqu'en 1946. Il met en évidence, lors des premières campagnes de fouilles, les zones A, B et C ainsi qu'un tracé de construction en pierre sur près de 185 mètres qui traverse le site du nord au sud (fig. 3). L'invasion de l'île par les milices turques contraint la réorientation de l'activité archéologique et une mission française lance dès 1976 un programme exploratoire afin de définir l'extension du site¹⁹. On met alors au jour la zone D au sommet de la colline ainsi qu'une seconde zone appelée le sondage « Potamos » au pied du versant est, là où les vestiges anciens étaient en contact avec la rivière²⁰. La direction est confiée à Alain et Odile Le Brun qui mènent quatre campagnes entre 1977 à 1996 et explorent principalement la partie ouest du village. En 1998, Khirokitia, qui « comporte tous les éléments constitutifs de la valeur universelle exceptionnelle »²¹, est inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le parfait état de conservation des vestiges dégagés sur une surface de 4000 m² en fait aujourd'hui un site archéologique incontournable de l'île

¹⁴ BENECH C., TABBACH A. et VIGNE J.-D., « Etude par prospections magnétique et électromagnétique du site de Klimonas (Chypre) » dans *Nouvelles données sur les débuts du Néolithiques à Chypre*, actes de la séance de la SPF du 18 et 19 mars 2015, p. 80

¹⁵ GUILAINE J. *et al.*, « Le site néolithique pré-céramique de Shillourokambos (Parekllisha, Chypre) », dans *Bulletin de correspondance hellénique*, vol. 122, n. 2, 1998, p. 605

¹⁶ BRIOIS F., *La néolithisation de Chypre : l'apport des recherches dans la région d'Amathonte*, conférence du 10.11.2016, EHESS, Toulouse

¹⁷ KARAGEORGHIS J., « La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque néolithique au VI^e siècle avant n. è. », dans *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, 1997, p. 10

¹⁸ LEBRUN A., *Guide de Khirokitia*, Nicosie : éd. Fondation culturelle de la banque de Chypre, 1996, p. 12

¹⁹ *Idem*

²⁰ DAUNE-LE BRUN O., HOURANI F., LE BRUN A., « Khirokitia (Chypre, VII-VI^e millénaires av. n. è.), la séquence stratigraphique dans son contexte » dans *Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre*, actes de la séance de la SPF du 18 et 19 mars 2015, p. 220

²¹ <http://whc.unesco.org/fr/list/848/>

de Chypre. Une reconstitution des habitations permet au visiteur de visualiser le mode de vie des habitants et la préservation du paysage naturel qui entoure le site contribue à sa mise en valeur. En novembre 2010, au vu de la situation tendue entre la Grèce et la Turquie, le site reçoit un statut de protection renforcée par le Comité pour la Protection des biens culturels²².

Le système architectural du centre proto-urbain

Le site, couvrant une surface d'environ trois hectares, présente les vestiges de nombreuses habitations circulaires, construites en briques crues, en pierres et en galets, traversées du nord au sud par une construction longiligne. Ce tracé de pierres, divisant le site en deux secteurs est et ouest, est conservé à certains endroits sur une hauteur de 3,5 mètres et est d'abord identifié comme occupant une fonction équivalente à la « grand-rue » de nos centres urbains. Cependant, la poursuite des fouilles a révélé que la partie ouest possède d'une part une extension plus limitée que la partie est et est, d'autre part, postérieure. Ces constatations relèguent ainsi l'artère non plus au centre, mais à la périphérie de l'ensemble. Le mur, constitué d'un massif de pisé doté à l'extérieur d'un parement de pierres, témoigne de la volonté de définir l'espace fermé du village, mais également du caractère défensif de l'ouvrage. Étendu dans une phase postérieure vers l'ouest, un second mur est bâti afin de marquer cette nouvelle délimitation²³. De plus, ces ouvrages démontrent non seulement la pleine maîtrise technique des habitants de Khirokitia, mais surtout la conscience du bien commun et de l'intérêt collectif. De cet ensemble urbain clôt, plusieurs passages vers l'extérieur sont jalonnés sur un escalier aménagé dans un massif de pierre à l'est de l'ensemble (fig. 4).

Les espaces domestiques

L'élément architectural de base de Khirokitia est construit sur un plan circulaire à partir de blocs de calcaire de couleur claire ou de galets provenant du lit de la rivière sur un sol préalablement nivelé et parfois enduit²⁴. Suivant l'usage et la fonction des bâtiments, les aménagements au sol diffèrent. Des murets bas fractionnent les espaces de travail ou de repos. D'autres structures telles que des bassins, des cuvettes et des foyers permettent d'identifier le caractère domestique de l'espace. Ces derniers, regroupés en complexes avec leur fonction propre, sont construits autour d'un espace non couvert considéré comme une petite cour. Cette dernière est pourvue d'une meule à broyer les grains. Cet ensemble forme un espace domestique complet et peut abriter une famille et distribuer les différentes tâches qui rythment le quotidien²⁵. Outre le travail de cuisson des aliments et des préparations culinaires, certains espaces semblent spécifiquement destinés à l'industrie lithique. Le tissu urbain est très dense et les ensembles ne sont séparés que d'étroites bandes de terre employées pour la circulation ou le rejet de détritrus.

LA CULTURE DE KHIROKITIA

Au vu de la conception et de la réalisation de la structure urbaine du village, Khirokitia devait posséder des régulateurs internes bien organisés. Les recherches proposent aujourd'hui une occupation maximale entre 400 et 600 habitants. Les pratiques funéraires n'appuient que davantage la volonté de clôture du village où vivants et morts restent liés au quotidien, l'économie prospère via plusieurs exploitations comme l'agriculture, l'élevage et la chasse et enfin, la communauté maîtrise le travail de la pierre, pratiqué au sein du complexe domestique.

²² *Idem*

²³ LE MORT F., art. cit., p. 112

²⁴ LEBRUN O., LEBRUN A., « Les maisons néolithiques de Khirokitia-Chypre » dans *Dossiers d'Archéologie, Revivre le passé grâce à l'archéologie*, n.212, p. 19

²⁵ *Ibid*, p. 21

La population et les pratiques funéraires

Les études anthropologiques menées sur les défunts révèlent que les habitants étaient de petite taille – environ 1m61 pour les hommes et 1m51 pour les femmes – et que l'espérance de vie était d'une trentaine d'années²⁶. L'observation faite sur les crânes montre une brachycéphalie, plus souvent constatée sur les femmes que sur les hommes. Si aucun espace n'a été identifié comme lieu cultuel, et ce nulle part sur les sites néolithiques acéramiques fouillés sur l'île, les pratiques funéraires et les statuettes sont les seuls apports d'informations concernant les croyances de la population. Les espaces domestiques voient le quotidien des vivants, mais également le repos des morts, que l'on accompagne ou non de mobilier comme des vases en pierres, des parures chez les femmes et bien souvent, une grosse pierre « comme pour empêcher le mort de revenir dans le monde des vivants »²⁷. Les défunts sont déposés dans des fosses creusées dans le sol des habitations, qui sont ensuite recouvertes de terre et d'une couche d'enduit pour reformer le sol. La fouille des différents niveaux d'occupation démontre que ces pratiques funéraires sont homogènes durant toute l'occupation du site²⁸.

L'économie

L'élevage, l'agriculture et la chasse sont les principaux apports de ressources alimentaires des habitants de Khirokitia. Bien qu'éloignée des côtes, quelques espèces pêchées ont été trouvées sur le site. Les résultats des analyses carpologiques indiquent une agriculture céréalière avec des restes de blé, d'engrain, de blé amidonnier, mais également un peu d'orge²⁹. Moulues sur les meules du centre des complexes domestiques, ces denrées étaient complétées de cultures de légumineuses, mais également de ressources produites par les arbres sauvages comme l'olivier, le figuier ou encore le pistachier. Comme à Shillourokambos, les espèces élevées et consommées se composent principalement de moutons, de chèvres et de porcs et on y chasse également le daim de Mésopotamie³⁰.

Les industries

À Chypre, l'artisanat le plus pratiqué au VII^{ème} millénaire av. n.è. est sans nul doute celui de la pierre. Avec des productions variées, tels que des récipients, des outils tranchants, des outillages, des éléments de parures et des statuettes, le calcaire et la diabase en composent les principaux matériaux. La matière première présente pour les chercheurs un marqueur de chronologie³¹. En effet, à Shillourokambos, la matière première est composée à 90% de calcaire. Il en va de même un millénaire plus tard à Mylouthkia au sud-ouest de l'île. Dans la première phase d'occupation de Khirokitia, où la découverte d'outillages en milieu domestique témoigne de l'activité quotidienne et de la maîtrise des habitants, le calcaire est préféré à la roche ignée à 65%. Cette proportion s'amoinde pour s'inverser à la dernière phase d'occupation du village. L'utilisation de la roche ignée marque donc chronologiquement le Néolithique précéramique récent³². Les récipients en pierre se divisent principalement en deux grandes catégories : la vaisselle fine, composée de bols et de bassins et la vaisselle grossière composée de plats. Certaines découvertes attestent de la virtuosité atteinte par les habitants du village.

²⁶ LE BRUN A., *op. cit.*, 1996, p. 27

²⁷ *Ibid*, p. 29

²⁸ LE MORT F., art. cit., p. 112

²⁹ LE BRUN A., *op. cit.*, 1996, p. 40

³⁰ HARTER-LAILHEUGUE S., *et al.*, « Premières données parasitologiques sur les populations humaines précéramiques chypriotes (VIII^e et VII^e millénaires av. n. è.), dans *Paléorient*, vol. 31, n. 2, 2005, p. 46

³¹ ASTRUC L. *et al.*, « Un atelier de fabrication de récipients en pierre à Khirokitia (Néolithique pré-céramique récent, VIII^e millénaire av. JC, Chypre », in *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East (Madrid, 2006)*, Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, p. 178

³² *Ibid*, p. 180

Le chert et le silex font également partie des ressources trouvées sur le site et sont utilisés dans la confection de lames à divers usages : récolte de céréales, découpage de roseaux, travail du bois ou encore grattage de peaux fraîches³³. Enfin, la matière dure animale, trouvée en abondance dans le village, est principalement utilisée pour de l'outillage pointu lié aux activités de transformations³⁴.

CONCLUSION

Pour des raisons encore inexplicables, bien que l'on avance le plus souvent la modification des facteurs socio-économiques, Khirokitia, édifiée au VII^{ème} millénaire, est soudain abandonnée moins d'un millénaire plus tard et avec elle tous les sites contemporains de l'île³⁵. Cet événement marque la fin du Néolithique précéramique de Chypre et voit s'ouvrir une période sans présence humaine attestée. Cependant, les données récoltées à Khirokitia et sur l'île à la période précéramique amènent à considérer la colonisation de l'île par des hommes provenant du continent. En témoignent la présence de nouveaux animaux sur l'île, des formes domestiques de céréales et enfin, une maîtrise technique des différentes industries, qui inscrivent le Néolithique chypriote dans un contexte culturel général. La première phase de néolithisation de Chypre, comme nous l'avons vu à Klimonas, correspond au PPNA du Levant. La seconde vague de néolithisation, dans laquelle voit s'épanouir Khirokitia, s'attache au PPNB du Levant Nord et trouve des correspondances avec le site de Mureybat dans l'actuelle Syrie³⁶. Khirokitia appartient donc à l'apogée du phénomène de néolithisation précéramique de l'île de Chypre. Ce dernier ne cessant de se dévoiler par les travaux des chercheurs, les prochaines années promettent encore bien des révélations.

BIBLIOGRAPHIE

ANGEL J.-L., « The human remains from Khirokitia » in P. Dikaios (ed.) *Sotira*, Philadelphie : éd. University Museum of Pennsylvania, 1961.

ASTRUC L., *et al.*, « Un atelier de fabrication de récipients en pierre à Khirokitia (Néolithique précéramique récent, VII^e millénaire av. JC, Chypre) », in *Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East* (Madrid, 2006), Madrid, Universidad Autónoma de Madrid, p. 178.

ASTRUC L., CATALIOTTI-VALDINA J., *et al.*, *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1988-1991*, LEBRUN A. (dir.), Paris : éd. Recherche sur les Civilisations, 1994.

ASTRUC L., « Le village néolithique de Khirokitia (Néolithique précéramique récent) : de l'outillage lithique taillé aux activités techniques » dans *Cahier du Centre d'Etudes Chypriotes*. Vol. 31, 2001, p. 9-20.

BENECH C., TABBACH A. et VIGNE J.-D., « Etude par prospections magnétique et électromagnétique du site de Klimonas (Chypre) » dans *Nouvelles données sur les débuts du Néolithiques à Chypre*, actes de la séance de la SPF du 18 et 19 mars 2015, p. 80.

BRIOIS F., *Histoire des campagnes d'Amathonte : Tome 1, L'occupation du sol au Néolithique*, Paris, éd. De Poche, 2005, p. 42.

CAUVIN J., *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture, la révolution des symboles au Néolithique*, Paris, éd. CNRS, 2010, p. 220-224.

CHARLES R. B., « Le peuplement de Chypre dans l'Antiquité », dans *Etudes Chypriote II*, Paris, 1962.

³³ LEBRUN A., *op. cit.* 1996, p. 33

³⁴ *Idem*

³⁵ DAUNE-LE BRUN O., HOURANI F., LE BRUN A., art. cit., p. 228

³⁶ BRIOIS F., *La néolithisation de Chypre : l'apport des recherches dans la région d'Amathonte*, conférence du 10.11.2016, EHESS, Toulouse

DAUNE-LE BRUN O., HOURANI F., LE BRUN A., « Khirokitia (Chypre, VII-VIe millénaires av. n.è.), la séquence stratigraphique dans son contexte » dans *Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre*, actes de la séance de la SPF du 18 et 19 mars 2015, p. 220.

DAUNE-LEBRUN O., DAVIS S., *et al.*, *Fouilles récentes à Khirokitia (Chypre) 1983-1986*, LEBRUN A. (dir.), Paris : éd. Recherche sur les Civilisations, 1989.

HARTER-LAILHEUGUE S., *et al.*, « Premières données parasitologiques sur les populations humaines précéramiques chypriotes (VIIIe et VIIe millénaires av. n.è.), dans *Paléorient*, vol. 31, n.2, 2005, p. 43-54.

KARAGEORGHIS J., « La Grande Déesse de Chypre et son culte à travers l'iconographie de l'époque Néolithique au VIe siècle avant n.è. », dans *Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux*, 1997, p. 3-36.

KARAGEORGHIS V., *Les Anciens Chypriotes. Entre Orient et Occident (= Civilisations U)*, Armand Colin, Paris, 1991.

KRINGS V. (ÉD): *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de Recherche (= Handbuch der Orientalistik)*, E.J. Brill, Leyde..

LE MORT F., « Le Peuplement de Chypre : apport des données anthropologiques » dans *Paléorient*, vol. 21, n.2, 1995, p. 111-121.

LEBRUN A., *Guide de Khirokitia*, Nicosie : éd. Fondation culturelle de la banque de Chypre, 1996.

LEBRUN O., LEBRUN A., « Les maisons néolithiques de Khirokitia-Chypre » dans *Dossiers d'Archéologie, Revivre le passé grâce à l'archéologie*, n. 212, 1996.

LEGRAND A., « Concordance des formes et des fonctions ? Etude techno-fonctionnelle des poinçons en os de Khirokitia (Néolithique Pré-céramique, Chypre) », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 12, 2003.

LIPÍŃSKI E., (ÉD), *Dictionnaire de la Civilisation Phénicienne et Punique*, Brepols, Turnhout. 1992.

MAIER, F.G. ET KARAGEORGHIS, V. : *Paphos. History and Archaeology*, A.G. Leventis Foundation, Nicosie. 1984.

MASSON O. ET SZNYCER, M., *Recherches sur les Phéniciens à Chypre (= II. Hautes Études Orientales 3)*, ÉPHE – Librairie Droz, Genève. 1972.

VIGNE J.-D., *Les débuts de l'élevage*, Paris, éd. Le Pommier, coll. Le Collège, 2012.

YON M. : *Kition de Chypre (= Guides archéologiques de l'Institut français du Proche-Orient 4)*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris. 2006.

URL

BRIOIS F., *La néolithisation de Chypre : l'apport des recherches dans la région d'Amathonte*, conférence du 10.11.2016, EHESS, Toulouse : <https://www.youtube.com/watch?v=m1yAuWXZeLY&t=4997s>.

Site du patrimoine mondial de l'UNESCO : <http://whc.unesco.org/fr/list/848/>.

ANNEXES

PERIODS (Based on Aurenche <i>et al.</i> 2001)	Cypriot Phase	Cypriot Dates (all cal BC)	Assemblages
Period 1 Natufian (12500–9500BC)	Akrotiri	(Weighted mean minus outliers) 10500 BC	Aetokremnos
Period 2 PPNA (10500–8800 BC) EPPNB (9200–8300 BC)	Early Neolithic Cypro-EPPNB	8900–8600 BC 8400–7900 BC	Asprokremnos Mylouthkia 1a Shillourokambos A Tenta 5
Period 3 MPPNB (8400–7500 BC)	Cypro-MPPNB	7900–7500 BC	Shillourokambos B
Periods 4-5 LPPNB (7600–6400 BC)	Cypro-LPPNB	7500–6400 BC	Ais Yiorkis Mylouthkia 1B Shillourokambos m/r Tenta 4-2
Period 6 LN (6400–5600 BC)	Khirokitian	6400–5600 BC	Cape Andreas Khirokitia Ortos Tenta 1

Table 22.1 Late Epi-Palaeolithic and Aceramic Neolithic chronology for Cyprus (Dates for sites other than Asprokremnos based on Le Brun 1981; 1991; Todd 1987; Simmons 1996; 1999; 2003; Peltenburg 2003; Guilaine and Briois 2006).

Figure 1 : Chronologie de l'épipaléolithique final et du Néolithique acéramique de Chypre. Extrait de : PowerPoint de Matthieu Honegger, « Le cas particulier de la néolithisation d'un milieu insulaire : Chypre », semestre d'automne 2013

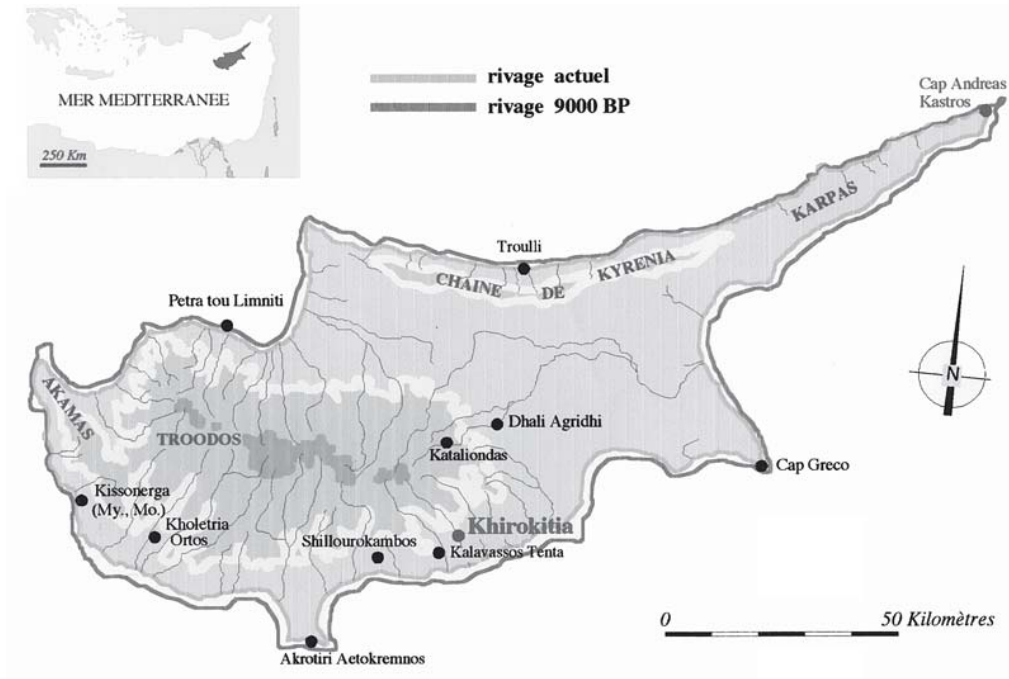


Figure 2 : Carte du Néolithique pré-céramique de Chypre. Extrait de LEGRAND A., « Concordance des formes et des fonctions ? Etude techno-fonctionnelle des poinçons en os de Khirokitia (Néolithique Pré-céramique, Chypre) », *Préhistoire Anthropologie méditerranéennes*, 12, 2003

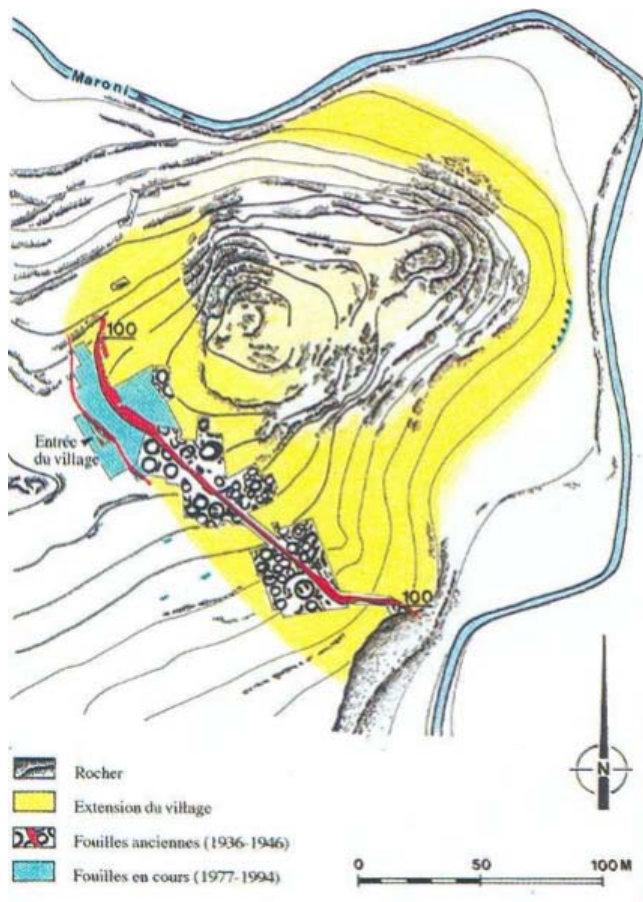


Figure 3 : Plan général du site de Khirokitia. Extrait de LEBRUN A., op. cit., p. 15

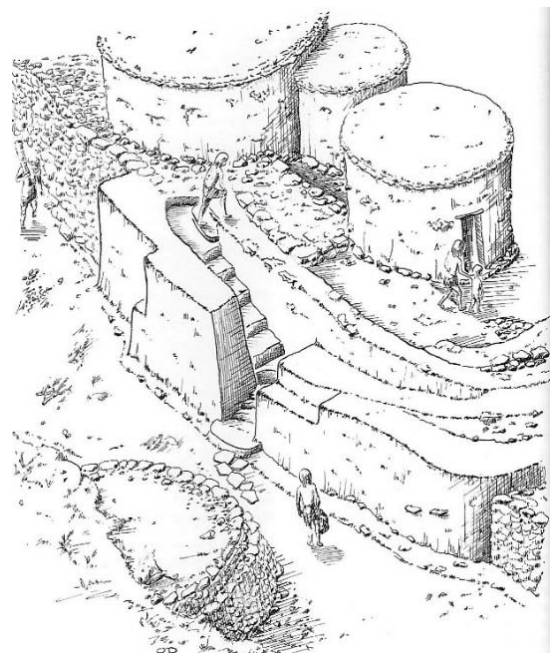


Figure 4 : Reconstitution de l'un des accès au village. Extrait de LEBRUN A., op. cit., p. 18

CHRONOLOGIE

CYPRUS	MEDITERRANEAN WORLD	CYPRUS	MEDITERRANEAN WORLD
<p>PRE-NEOLITHIC PERIOD: ca. 10,000 B.C. Akrotiri culture (ca. 8300 B.C.) First hunter-gatherers</p> <p>NEOLITHIC PERIOD: ca. 8500–ca. 3900 B.C. Khirokitia culture (ca. 7000/6500 B.C.–5790/5500 B.C.) Arrival of first settlers from the Near East Sotira culture (ca. 4600/4500 B.C.–4000/3900 B.C.) First handmade pottery produced</p> <p>CHALCOLITHIC PERIOD: ca. 3900–ca. 2500 B.C. Erimi culture Earliest metal objects</p> <p>BRONZE AGE EARLY CYPRIOT I (EARLY BRONZE AGE I): ca. 2500–ca. 2075 B.C. Philia culture (ca. 2500/2500–2300 B.C.) ? Arrival of settlers from Anatolia</p> <p>EARLY CYPRIOT II (EARLY BRONZE AGE II): ca. 2075–ca. 2000 B.C.</p> <p>EARLY CYPRIOT III (EARLY BRONZE AGE III): ca. 2000–ca. 1900 B.C.</p> <p>MIDDLE CYPRIOT I (MIDDLE BRONZE AGE I): ca. 1900–ca. 1800 B.C.</p> <p>MIDDLE CYPRIOT II (MIDDLE BRONZE AGE II): ca. 1800–ca. 1725 B.C.</p> <p>MIDDLE CYPRIOT III (MIDDLE BRONZE AGE III): ca. 1725–ca. 1600 B.C.</p> <p>LATE CYPRIOT I (LATE BRONZE AGE I): ca. 1600–ca. 1450 B.C. Significant trade with Egypt, the Near East, and the Greek world</p> <p>LATE CYPRIOT II (LATE BRONZE AGE II): ca. 1450–ca. 1200 B.C.</p> <p>LATE CYPRIOT III (LATE BRONZE AGE III): ca. 1200–ca. 1050 B.C. Major wave of Greek immigration (ca. 1100 B.C.)</p>	<p>Minoan civilization on Crete (ca. 3000–1100 B.C.)</p> <p>Mycenaean civilization in Greece (ca. 1600–1100 B.C.)</p> <p>The "Sea Peoples" active in eastern Mediterranean (late 13th–early 12th century B.C.)</p>	<p>IRON AGE CYPRO-GEOMETRIC I: ca. 1050–ca. 950 B.C. Earliest evidence for the Greek language (10th century B.C.)</p> <p>CYPRO-GEOMETRIC II: ca. 950–ca. 850 B.C. Phoenician colony founded at Kition (mid-9th century B.C.)</p> <p>CYPRO-GEOMETRIC III: ca. 850–ca. 750 B.C.</p> <p>CYPRO-ARCHAIC I: ca. 750–ca. 600 B.C. Assyrian rule (ca. 707–612 B.C.)</p> <p>CYPRO-ARCHAIC II: ca. 600–ca. 480 B.C. Egyptian rule (ca. 570–526/5 B.C.) Persian rule (ca. 526/5–333 B.C.) Persian siege of Cypriot cities (498/7 B.C.)</p> <p>CYPRO-CLASSICAL I: ca. 480–ca. 400 B.C. Struggle of Evagoras I of Salamis (r. 411–374/3 B.C.) against Persian rule</p> <p>CYPRO-CLASSICAL II: ca. 400–ca. 310 B.C. Submission of Cypriot cities to Alexander the Great (333 B.C.)</p> <p>HELLENISTIC PERIOD: ca. 310–ca. 30 B.C. End of city-kingdoms Annexation of Cyprus by Ptolemy I of Egypt (294 B.C.) Cyprus becomes province of Rome (58 B.C.) Cyprus in possession of Cleopatra VII (ca. 47–30 B.C.)</p> <p>ROMAN PERIOD: ca. 30 B.C.–ca. A.D. 330 Cyprus integrated into the Roman Empire (30 B.C.) Saints Paul and Barnabas establish Christian community (ca. A.D. 47–49) Revolt of Cypriot Jews (A.D. 116)</p>	<p>Homer (ca. 750 B.C.)</p> <p>Persian control of Ionia (by ca. 540 B.C.)</p> <p>Greek victory over the Persians (479 B.C.) Completion of Parthenon in Athens (432 B.C.)</p> <p>Alexander's victory over the Persians at Battle of Issus (333 B.C.)</p> <p>Romans sack Corinth (146 B.C.) Greece becomes part of the Roman Empire</p> <p>Byzantium (Constantinople) becomes capital of the Roman Empire (A.D. 330)</p>

(d'après V. Karageorghis & alii, *Ancient Art from Cyprus. The Cesnola Collection*, 2000)

